# Tables Anatomiques du corps humain vniuersel : soit de l'Homme, ou de la Femme,



*Premierement composées en Latin, par maistre Loys Vasse : Et depuis traduites par maistre Iean Canappe.*






A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. XLVII.



# MAISTRE IEAN CANAPPE

Docteur en Medecine au Lecteur Chirurgien Salut.





E meſt vne choſe aſſez perſuadee, quil eſt impoſsible de ſatisfaire aux affections de tous, iouxte la ſentence d'Horace : lequel quelque fois auoit inuité trois perſonnes ſeulemét à vn banquet : neantmoins chacun d'eux auoit diuers gouſt, & appetit, tellement que ce, que lun appetoit, lautre auoit en horreur. Semblablement auiourdhuy lun ha en bonne reputation les labeurs dautruy : les autres au contraire nen peuuent bien dire, ne eſtimer. Les autres par vne certaine malice, & affection de contredire en parlent en mauuaiſe partie, iaçoit que leur iugement interieur ſoit autre. Et à ce propos me ſouuieut dun paſſage de

Galien au liure de la raison, & maniere de guerir par phlebotomie, disant ainsi. Certes lastuce, & cautelle des sophistes est bien digne destre haïe: lesquelz iaçoit quilz sachent bien, quilz soient mensongiers, nonobstant par vne certaine malice ilz afferment tout au contraire: ce quilz font ou pour vne curiosité dinuēter choses nouuelles, ou pour acquerir vne vaine sapience, ou plustost vaine gloire. Toutesfois si ne fault il pas desister de tyrer au but, & scope, qui nous est proposé: cest vne fin, pour laquelle toutes choses se font, & par qui toutes choses sont approuuees, & à laquelle il nest possible de paruenir sans les elements, & principes. Or la fin de lart, que nous pretēdons, est de garder la santé, & de guerir les maladies: à laquelle nul ne peult paruenir, sil ne sçait, que cest santé, & maladie. Et pource que toute santé, ou maladie consiste, ou aux parties simples, ou aux parties organiques, ou est commune à icelles, il sensuit, quil fault cōgnoistre lesdites parties. A la congnoissance desquelles nauons aucune voye, ny adresse sinon par lanatomie. Cest donc vne chose assez demōstree, que lanatomie est necessaire à tout homme, qui veult faire profession en medecine. Car par elle nous congnoissons la substance,

astuce, & cau-
lle de
ucuns.

ſtance,la magnitude,le nombre,la figure, la ſituation , lutilité, & laction de toutes les parties. Par lignorance deſquelles choſes, quand vn nerf eſt incisé , ou vn muſcle , il aduient aucunesfois , que le ſentiment ſe perd, aucunesfois le mouuement, & ſouuentesfois lun,& lautre, & qui plus eſt, bien ſouuent la mort ſenſuit. Chacun voit donc la grãde,& neceſſaire vtilité de lanatomie : laquelle ſi elle eſt requiſe en aucun,ceſt principalemẽt au Chirurgien. Et combien que la choſe ſoit aſſez atteſtee , toutesfois ie allegueray encores ce petit mot digne de memoire,que dit Guidon de Cauliac : Ainſi comme laueugle, qui trenche du boys,touſiours, ou ſouuẽt erre,en trenchant diceluy plus, ou moins, quil ne doit:ainſi fait le Chirurgien,quãd il ignore lanatomie. Mais tu pourras obiecter,que le Chirurgien nha que faire de ſçauoir, que ceſt ſanté , ne maladie , ne la cõpoſition du corps humain , & quil luy ſuffiſt dinciſer , de cauterizer , & exercer ſemblables operations manuelles:ie te reſpondz ce , que iay deſia dit , que nul ne peult garder ſanté , ne guerir maladie, ſans cõgnoiſtre lun, & lautre, & quil neſt poſsible congnoiſtre ne lune , ne lautre, ſans entendre la nature des parties. Ie dy dauãtage par lautorité de Cornelius Cel-

ſus, que toutes les parties de medecine ſont ainſi conioinctes enſemble, quon ne les pourroit totallement ſeparer: mais elles preunent leur nom de la choſe, en quoy elles conſiſtent le plus. Ce conſiderant, ceſtaſçauoir les principes, auſsi les moyens pour paruenir à ceſte fin, me ſuis mis en mon deuoir de traduire ſelon ma petite capacité aucuns liures plus pour le profit des Chirurgiens, que pour le mien: & principalement ces quatre tables prinſes, & miſes en bon ordre de pluſieurs lieux des bons autheurs, & principalement de Galien: eſquelles eſt contenue toute lanatomie du corps humain. Pource que nous nauons point danatomie en noſtre langue aſſez ample, & ſuffiſante: ains mutilee, imparfaite, & ſouuentesfois mal conſonante à verité. Pourquoy nous deuons beaucoup à l'Autheur dicelles, qui les ha amaſſees, & redigees en ſi bon ordre: en confeſſant, que par luy auons aucun profit. Et combien que ie nenſuyue pas du tout lordre, quil tient en ſes figures, ce neſt pas pour deroguer à ſa maniere de doctrine, mais pour donner encores plus facile, & claire intelligence aux Lecteurs rudes, & mal exercités en telles diuiſions: leſquelz pourroient ſouuentesfois prendre vne difference, ou

eſpece pour laurre. Et pour obuier à ceſt erreur, elles ſont notees par leurs nombres. Priant au Lecteur de perſeuerer en diligence, & continuel eſtude de bonne doctrine: & ie perſeuereray auſsi de ma part (Dieu aydant) à pourſuiure autres matieres, ſans leſquelles le Chirurgien ne peult eſtre parfait. Lequel labeur ie pourſuiuray, tant pour paſſer le cours de la vie en choſes honneſtes, & vertueuſes, que pour auſsi ſuruenir à lignorance des ignorans. Et à telz ieſcris, & pour telz ie trauaille, non pour les doctes, & ſçauans, qui nont aucunement affaire de ce mien effort. Toutesfois ie croy, quil ny ha ſçauant, ou docte, qui ne trouue bonne ceſte mienne entreprinſe, attendu la fin dicelle, qui eſt de profiter au public. Or donc, Lecteur, quiconques ſois, prens en gré le vouloir honneſte de celuy, qui ne deſire, que ton auancement, & laugmentation de ton ſçauoir, & te ietter peu à peu des tenebres dignorance: ignorance indigne de tout homme genereux, & bien nay: laquelle deuons autant, ou plus, fuyr, que la mort. Car lhomme ignorant neſt autre choſe, que vne mort viue: de laquelle tu ſeras exempt en acquerant le contraire de ſi laide choſe: qui

eſt ſçauoir, & intelligence des bonnes doctrines. Adieu Lecteur. De Lyon ce premier iour de Iuillet, Lan de Salut,

M. D. XXXXI.



# Tables Anatomiques du corps humain universel.

TABLE PREMIERE.

A composition, & construction du corps humain est(selon lopinion de tous Medecins excellens, & approuués en cest art)diuisee communement en quatre parties,grādes, & principales. Lesquelles parties ( le tout bien cherché, & consideré diligemment) sont celles,qui sensuiuent:cestasçauoir,

| | *En Latin,* | *En Grec,* |
|---|---|---|
| 1 La teste | 1 Caput | 1 Cephale |
| 2 Le thorax | 2 Thorax | 2 Thorax |
| 2 Le ventre | 3 Venter | 3 Gaster |
| 4 Les extremités | 4 Artus | 4 Cωla |

La teste, laquelle, selon aucuns est ap-

pellee le ventre superieur, est finie là, ou commence le col. Et contient les parties animales.

Le thorax, lequel est aussi appellé le vẽtre moyen, & aucunesfois est dit le ventre superieur. cest ce, qui est circonscript, cestadire limité, depuis les clauicules, ou iugules, iusques au diaphragme, par les costes, du costé, & dautre. Et contient les parties vitales.

*Apho. 38. lib. 7.*

Le ventre inferieur, auquel les parties naturelles sont contenues, est depuis le diaphragme, iusques à loz du penil, dit os pubis, ou pectinis.

Les extremités, ce sont toutes les iambes, & les mains. Or premieremẽt il fault parler du ventre inferieur, pource quil doit estre le premier anatomizé,

### *Des parties superficielles du uentre inferieur.*

*Apho. 33. lib. 2.*

Epigastre, cestadire le lieu, qui est dessus le ventre, & quasi le ventre superficiel, dit en Grec epigastrion, en Latin abdomen, & en Arabic mirach, est diuisé en ces trois parties: cestascauoir,

1 Les hypochondres, en Latin præcordia, en Grec hypochondria.
2 Les parties, qui sont enuiron lõbilic.
3 Et le ventre inferieur.

Lombilic

Lombilic en Grec omphalos,& en Latin vmbilicus, est comme la racine du ventre, tenant le mylieu de tout le corps. Le cuyr, qui lenuirõne,est en Grec nõmé græa, en Latin anus,ou vetula, cestadire vne vieille. Les parties enuiron lõbilic sont deux. *Ex intr. duct. sen medic. Et Aristo. cap. 13. libr. 1. de histor. Animal.*

1 Dessus lombilic.

2 Dessoubz lombilic.

Les parties dessus lombilic.

1 Les parties laterales, de costé, & dautre, au dessoubz des costes nothes, ou faulses,gisantes sur le foye, & sus la ratelle,sont appellees præcordia selõ Celsus. Les Grecz les appellent hypochondria,pource quelles sont soubz la cartilage, quilz appellent chondros. Or il y ha deux hypochondres, cestasçauoir le dextre, & le senestre. Aussi les visceres interieurs sont appellés hypochondria, pource quilz sont soubz les cartilages des costes nothes. Pline dit, que ce, que les Grecz appellent phrenes, sont ditz præcordia en Latin, dautant quilz sont tenduz au deuant du cœur. *Celsus lib. 4. Plin. cap. 37. lib. 11.*

2 Lespace moyen entre les hypochondres, est appellé epigastrion, selon aucuns.

La cauité commune aux hypochondres, & aux Flancz, ditz Ilia, est appellee cholas selon Aristote:& selon Gaza, cholago.

Les

Les parties soubz lombilic.

1 Les parties laterales sont appellees en Latin Ilia, & en Grec lagønes. Ce sont les parties iouxte loz dit Ischion : lesquelles en Frãçois on appelle les Flãcz.

*Initio cōmēt.lib 2. prognost.* 2 Les parties vuydes entre la derniere coste du Thoraz, & loz Ilium, esquelles parties vuydes est linteстin dit ieiunum, & mesenterion, & les subtilz intestins, sont appellees ceneønes, & laparæ selon Galien.

3 Lespace moyen entre Ilia, iusques au penil, est appellé en Grec etron, & hypogastrion : en Latin Sumen, & Imus venter. Duquel la derniere partie est dite en Grec ephebæon, ou epision : & en Latin pubes, ou aqualiculus.

## *Du cuyr.*

*Gal.lib. de usu part.* Le cuyr couurant tout le corps, est appellé en Latin cutis, & en Grec derma, pourtant quil peult estre excorié : car derestai est vn verbe Grec, signifiant excorier. Le cuyr est different selon les parties. Car il est impossible dexcorier le cuyr de la palme de la main, de la plante du pied, du frōt, & quasi de toute la face, *Gal.lib. 3. & 14. metho.* & daucunes autres parties, à cause des tēdons, & muscles implātés en icelles paties. Cest le vray cuyr, duquel lexterieure superficie

perficie. quasi comme vne defloration, est nommee en Grec epidermis, cestadire supreme cuticule, laquelle ne ha point de sentiment.

Au dessoubz du cuyr y ha vne membrane, dite en Grec hymen : On lappelle vulgairement pannicule charneux. Par laquelle passent les veines nourrissants le cuyr : aussi par elle passent les Fibres nerueuses produites des nerfz des parties subiacentes à tout le cuyr, & donnans le sentiment. Par la traduction, & passage dicelles fibres le cuyr est aussi connexé, & lié auec les parties subiettes, ou subiacentes, cestadire situees au dessoubz.

*Gal. initio li. 5. de Anato. ad ministr. et 16. de usu part.*

*De la gresse.*

LA gresse, en Latin adeps, en Grec pimele, ne requiert en aucune chose auoir nerfz. Laquelle est infuse en maniere dhuile grasse, aux parties membraneuses, & nerueuses : à fin de les humecter tousiours de gresse naïue, en tant quelles sont seiches. Icelle gresse est engendree de la plus grasse partie du sang, affuse, ou affluente par les subtiles veines. Laquelle se congele, quand elle est conioincte auec les particules froides, & exangues, cestadire, non sanguines. Parquoy ceux, qui sont froids de nature, ont beaucoup de gresse.

*Gale. lib. 16. de usu part. et in fine 1. de tempe.*

Mais ceux qui sont chaulds de nature, ne en ont point, ou bien peu.

*Des muscles de lepigastre.*

*Gale. lib. 5. de usu part. et de Anato. ad ministra. et de locis aff. cap. 5.*

EN apres apparoissent les muscles de lepigastre, lesquelz sont huict: quatre de chacun costé, egaux en magnitude, & nombre, & semblables en situation de fibres: tellement que lun nest ny inferieur, ny superieur à lautre. Cestasçauoir,

4 Quatre obliques, tyssus, & composés de vilz, ou fibres obliques: desquelles loffice est retenir ce, qui est cõuenable. Dont les deux premiers naissants de la sixieme, septieme, & huictieme coste, & principalement de la sixieme, descendent aux os Ilium. Les deux autres diuisent les deux premiers, à la similitude de ceste lettre Grecque, χ, montans depuis Ilia, iusques aux costes.

2 Deux droits estenduz selon la longitude du corps, charnus, naissans denhault, de chacune part de la cartilage ensiforme (dite en Grec xiphoïdes, vulgairement mâlum granatum) par le my lieu du ventre: descendent aux os du penil, & illec se attouchent lun lautre. Lesquelz ont fibres droites descendentes du hault en bas: desquelles loffice est de attirer. En la partie interne de ces

muscles

muſcles il y ha des veines, leſquelles procedent des muſcles de os ſacrum, en ceux cy, & montent en hault. Et puis ſe aſſemblent auec les extremités des veines deſcendentes par le Thorax, aux hypochondres. Et dune meſme racine par- uient vne veine, de chacun coſté, iuſques à la matrice. Par leſquelles veines les mamelles principalement communiquent auec la matrice. *Gal. li. de diſſec. Venarum.*

2 Deux tranſuerſaux courent tout le peritoyne, de toute part: leſquelz naiſſans de la droite ligne de l'os Ilium, & des laterales apophyſes des vertebres lumbales, font vn angle droit, auecques leſditz deux muſcles droitz. Et ſont tiſſus de fibres tranſuerſales, deſquelles loffice eſt de expellir ce, qui eſt eſtrange.

Or nous declairerons toute la compoſition du muſcle en la quatrieme table, là ou nous parlerons des muſcles des extremités.

Iaçoit que nature ayt fait les muſcles de lepigaſtre pour eſtre propugnacle, ceſtadire muniment, & deffenſe des parties ſubiettes: auſsi pour eſtre inſtruments de lexcretion, ceſtadire expulſion des ſuperfluités, ou excrements: neantmoins elle en abuſe à la generation de la grande *Gale. lib. 5. de uſu part.*

eſtla

efflation, & de la voix ; & ausi à lenfantement, & dauantage à la retention de alaine, laquelle Praxagoras appelle en Grec pneumatos catalepsis.

*Du peritoine.*

*Gal. li. 5. de Anato. administ. & 4. de usu part.*

LE peritoine, en Grec peritonæon, en Arabic siphac, cest vne mẽbrane fort subtile, mais toutesfois bien forte, & ferme, semblable aux larges toiles des araignes. Et est vne partie entieremẽt simple, toute continue à soy. Et sappelle peritonæos tunica, seu membrana, à cause quelle est tendue à lenuiron de tous les viscères, intestins, arteres, veines, nerfz, vescie, matrice, & de toutes les parties du ventre inferieur, les seruãt de tunique. Et ha son nom, & etymologie dun vocable Grec peritetomeni, cestadire, tendu à lenuiron.

*Gal. 4. de usu part.*

Les vtilités du peritoine sont plusieurs: cestasçauoir cinq,

1 La premiere est, quil couure toutes les parties subiettes, comme le vẽtricule, les intestins, & les visceres, lesquelz sont dessoubz phrenes, cestadire dessoubz le diaphragme, ou septum transuersum.

2 La seconde, quil diuise, & separe les parties dessusdites dauec les muscles gisans exterieurement : de peur, que quelque fois aucun des intestins subtilz ne tombe

tombe aux espaces, qui sont entre ces muscles: lesquelz intestins ilz pressent, & sont pressés, ilz estraingnent, & sont estraints: se ilz font douleur, & soyent dolents, ilz empescheront les mouuemens desditz muscles, en sorte, que à grande difficulté pourront ilz expellir en bas les excrements.

3. La tierce, à celle fin, que les excrements du nourrissement descẽdent plus tost. Car le peritoine tendu tout à lentour de toutes les parties internes, se assemble par ses extremités superieures, iouxte la poitrine, & les costes nothes, auec le diaphragme aydant au mouuement du ventricule, & des intestins: lequel mouuement presse de toute part. Car par le peritoine, & le diaphragme, comme si cestoyent deux mains vnies ensemble en hault, & distantes lune de lautre en bas, les superfluités de la viande contenue au mylieu, sont pressees, & poulsees en bas.

4. La quarte, à celle fin, que il serre, & estraingne toutes les parties dessusdites, comme vne couuerture tendue exactement tout à lentour: de peur que le ventricule, & les parties prochaines à iceluy, ne soyent promptement surprinses de ventosités.

5 La quinte, à celle fin, que toutes les parties situees au dessoubz du diaphragme, ayent colligance par le peritoyne, & que vne chascune dicelles parties soit particulierement couuerte de luy, comme dune peau.

*Gal. li. 1. de semine & 6. de Anato. administ.* Or le peritoine est pertuysé dune part, & dautre: iouxte les aynes (que les Latins appellent inguina, & les Grecz bubones) en icelle region, ou les vaisseaux spermatiques descendent aux testicules, ou genitoires.

*De epiploon, ou omentum.*

*Gale. lib. 4. de usu part. et 6. de Anato. administ.* Epiploon, ou epiplon en Grec, en Latin omentum, en Arabic zirbus, les Anciens lappelloyent rete, cestadire vn fillet. On lappelle vulgairement en Francois la coeffe. Il est composé de deux tuniques produites du peritoine, denses, & subtiles, gisantes lune sur lautre. Et de plusieurs arteres, & veines, auecques beaucoup de gresse. A celle fin, que il entretienne le ventricule, au fond duquel gist, & par maniere de dire, il nage dessus: dont il ha prins son nom, car epiplei en Grec signifie autant, comme nager sus. Ausi à celle fin, que il garde la chaleur naturelle, au temps de necesité de famine.

ne. Il est estendu bien long sur tous les intestins, pour ayder à leurs concoctions, lesquelles sont grandement imbeciles, & debiles. En aucuns animaux il ne consiste pas beaucoup dessoubz lombilic: en dautres il descend iusques aux os du penil, nommés ossa pubis. Sa figure represente vne gibessiere, ou vn petit sac, ou vne besace. Entre les animaux, les Hommes, & les Singes lont fort grand: & pourtant plusieurs hommes sont appellés souuentesfois epiploocomistæ en Grec, & en Latin omentigestores, cestadire, qui ont grand epiploon, ou omentum.

## *Des intestins.*

LEs intestins, en Latin intestina, en Grec entera, sont composés de deux propres tuniques, lesquelles en Grec sont dites chigωnes, pour deux causes. *Gale. lib. 4. et 5. de usu part. & 6. de Anato. administ.*

1 La premiere, à celle fin, que leur faculté, & vertu expultrice soit plus forte.

2 La seconde, à celle fin, que ilz soyent plus asseurés de toutes iniures, & dommages.

Les deux tuniques des intestins sont dissemblables, & differentes à celles du ventricule.

1 Car la tunique intrinseque des intestins est plus charnue.

2 Et lextrinseque est plus mẽbraneuse.

Ces deux tuniques sont tissues de fibres transuersales seulement. Pource, que les intestins ne ont eu besoing, que dun simple mouuement, car il ne leur estoit point necessaire de attirer, ny de retenir, mais seulement de expellir, en se retirant de tonte part. Toutesfois aucuns intestins, & principalement les gros, ont quelques fibres droites, estendues en long, pour la tutelle, & deffense des fibres transuersales, comme le droit intestin en ha plusieurs telles. Oultreplus les intestins ont vne autre tierce tunique, du peritoine, comme ha le ventricule. La nature de tous les intestins est vne mesme, sinon que elle est diuerse en magnitude, & au nombre des reuolutions, ou anfractuosités.

*Gal. ibidẽ. & ca. 2. lib. 6. de locis aff.* Les intestins sont en nombre six, cestasçauoir,

3 Trois subtilz, lesquelz sont destinés, & ordonnés à la distribution du chyle, par les veines mesaraiques, au foye. Et sont pour ceste vtilité principalement: iaçoit que ilz ayent aussi quelque vertu concoctrice des viandes, semblable au ventricule, laquelle toutesfois est plus imbecille. Dauantage aussi ilz ont vertu expul

expultrice des excrements.

3 Et trois gros, qui sont instruments de lexcretion. Lesquelz (comme vn second ventre) sont subiets aux excrements secz, tout ainsi que la vescie est subiette à receuoir les vrines. Pourtant aucuns les appellent le ventre inferieur.

1 Le premier intestin est conioint au ventricule, par pylorus, cestadire par le portier. Et ne se refleschist pas incontinent en circonuolutions, ains est produit & estēdu le long de douze doigts, iouxte la spine: iusques à ce que il ayt donné assez ample espace à la veine porte, aux arteres des intestins, aux nerfz, & aux pores contenans la cholere, ou le fiel. Lesquelles quatre parties il estoit necessaire estre situees en cest espace, lequel est moyen entre le ventricule, & le intestin, dit ieiunum, quasi enuiron le mylieu de cest intestin. Et pource, que il est sans circonuolution, les anatomistes ont accoustumé de lappeller ecphysis, cestadire vne origine, & naissance des intestins. Herophilus lappelle dωdecadactylos, à cause quil est long de douze doigts. Vulgairement il est nommé duodenum.

2 Le second est appellé en Grec nestis,

en Latin ieiunum, pource quil est tousiours vuyde. Car de luy se fait distribution grande, & bien soudaine, à cause de la multitude des vaisseaux, & de la situation prochaine au foye. Pource aussi que il reçoit le premier (apres ecphysis) le chyle, & que il le distribue au foye, qui est vuyde. Item la force de son action est augmentee, dautant que il nest pas loing de la partie, par ou le excremét bilieux, cestadire cholerique, entre premierement en ecphysis.

3 Le tiers, subtil, en Grec Ileon, est de semblable substance au second dessus dit. Toutesfois il differe dauec luy, de autant que il ne se trouue point vuyde: aussi il ne ha pas tant de vaisseaux. Ces deux intestins sont impliqués en diuerses reuolutions: & obtiennent la plus haulte region du ventre.

4 Le quart (qui est le premier des gros) est appellé cæcum: lequel est comme vn gros ventre, idoyne à receuoir les excrements. Et est situé aux Flancz dextres, ditz Ilia: au dessus duquel est suspendu le Rongnon dextre. Les Chirurgiens vulgairement lappellent saccus, & monoculus.

5 Le cinquieme est nommé *colon*, lequel est gros intestin, plus charnu, que

les autres. Et est porté de la dextre region des Flancz, iusques à la senestre, sur le fond du ventricule: tant que souuentesfois il attouche la ratelle, & le foye.

6 Le sixieme est dit rectum, cestadire droit, lequel gist droitement sus la spine: & pource est il ainsi nommé. Et est vn ample, & spatieux receptacle dexcrement, estendu iusques au siege. Vulgairement on lappelle longanon.

En chacune circõuolution dintestins, est disseminé, & dispersé vn nerf de la sexte coniugation du cerueau, lequel nerf sert au sentiment, & à lexcretion. Pareillemẽt en chacune circonuolution il y ha vne veine, & vne artere. *Gal.li. 5. 9. et 16. de usu part.*

### *De mesenterion, autrement mesaraon.*

MEsenterion, ou mesaræon, est ainsi nommé par deux noms, à cause des accidens, qui luy aduiennent. Cestasçauoir mesenteriõ est dit à cause de sa situatiõ, pource quil est situé au mylieu des intestins. Mais mesaræon est nõmé pour sa propre substance. Aucuns lappellẽt lactes. Toutesfois Pline dit, que lactes ce sont les intestins subtilz. Or mesenterion prẽd son peritoine, iouxte la spine. Et est composé *Plin. lib. 11. cap. 37.*

*Galen.li. 6. Ana. administ. et in fine. 4. de usu part.* de plusieurs veines, & arteres, & de gresse, oultreplus du peritoine, tissant les espaces moyens entre iceux vaisseaux. Mesenterion enuirõne, & embrasse toutes les veines, descendentes du foye en luy (dõt elles sont appellees mesaraeæ, ou mesaraicæ) auec les arteres prochaines, & nerfz. Comme il comprend aussi tous les intestins, ausquelz plusieurs orifices de veines paruiennent & penetrẽt en similitude de subtiles extremités des racines de quel-

*Gal. ibi.*

*Gal. ibi.* que arbre. Or tout ainsi que nature recueille, & assemble es arbres ces petites racines en plus grosses, ainsi es animaux elle assemble les petis vaisseaux en plus grãs, & derechef iceux en autres plus grans, iusques à ce quelle paruienne au foye: là ou elle recueille tous lesdits vaisseaux en vne veine, laquelle est situee aux portes du foye, & est appellee la veine porte. De laquelle nous donnerons la diuarication, cestadire ramification, ou diuision en ses rameaux, quand nous traicterõs du foye. Pareillement nature ha retiré, & recueilli toutes les arteres en vne grande, laquelle gist sur le dos.

*Gal.ibi- dē:et cap. 7.lib.5.de locis aff.* Toutesfois il y ha autres veines du mesentere, lesquelles tendẽt vers les portes du foye, pour distribuer le Chylus. Et pource sont appellees les mains du foye. Esquel-

les

les veines le sang est premierement engen drè. Il en y ha dautres, qui sont propres au mesentere, cestasçauoir pour nourrir les intestins, lesquelles ne paruiennent point iusques au foye, ains comme disoit Herophilus, elles se terminent en aucuns corps glanduleux, iaçoit que toutes les autres paruiẽnẽt en hault, vers les portes du foye.

Or de peur que les vaisseaux dessusdits ne soient comprimés en quelque lieu, ou quilz ne soient aucunement molestés en saultãt, ou en tombant, ou en quelque autre mouuement violent, nature ha fait & constitué le mesentere double, es espaces vuydes, lesquelz sont entre les vaisseaux: à celle fin quil veste, & couure tous lesdits vaisseaux, & quil leur serue de ligament, & forte deffense. *Galen. in fi. li. 4. de usu part.*

Mais dautãt que la veine, artere, nerf, & auec iceux le quatrieme vaisseau contenant la cholere, illec sont diuisés en rameaux, haults, & droits, nature ha fabriqué vn corps glanduleux, que nous appellõs pancreas en Grec. Lequel elle ha soubsterné, & couché tout à lentour desdits vaisseaux, & ha remply les diuisions diceux, tellement que nul deulx ne se peult facilement fendre, & nest sans appuy, & fulciment. Ains dautant que lesdits vaisseaux se reposent sur ce corps, qui est mol, *Gal. ibidem: & initio lib. 5. de usu part.*

& cede mediocrement, ilz sont esmeuz de quelque mouuement trop vehement, ilz sont conserués perpetuellement, sans estre blessés, conquassés, ne rompus.

*Du uentricule : autrement estomach.*

*Gal. lib. 4. de usu part.* LE ventricule, que les Grecz appellent gaster, & cœlias, cest le receptacle de la viande, comme vn promptuaire, & repositoire commune à toutes parties. Auquel se fait la premiere concoction. Il est situé au mylieu du corps, mais plus à la partie dextre. Il est rond, long, & caue. Et ha le fond plus large, que lorifice, especialement es hommes.

*Gal. ibi.* Il ha deux tuniques, semblables aux tuniques de œsophagus, & dissemblables aux tuniques des intestins.

1 Lune interieure, laquelle est plus membraneuse. Et est continue à la tunique interne de œsophagus, de la bouche, & de la trachee artere. Ausi elle est tissue de plusieurs vils, ou filaméts droits, descendans du hault en bas, & de peu de filaments obliques.

2 Lautre exterieure, laquelle est plus charnue, & ha de vilz transuersaux, telz comme sont ceux des deux tuniques des intestins, & non sans iuste cause. Car il fault,

fault, que le ventricule attire à soy la viande,& le breuuage, par lœsophage. Et ce par le moyẽ des filamẽts droits,cõme filz luy seruoiẽt de mains. Et fault, quil les repoulse par les transuersaux.

3 Dabondãt il ha vne tierce tunique du peritoine, ainsi que dit est des intestins.

Le ventricule ha deux orifices. *Gal. ibidẽ: et cap. 5. lib. 5. et cap. 2. lib. 6. de locis aff. & de dissect. ue narũ, & apho. 38. li. 6. et 56. lib. 7.*

1 Le superieur est situé à la senestre, & est contenu à œsophagus. On lappelle lorifice du ventricule, ou de lestomach, Et aucunesfois abusiuement est appellé stomachus. Les anciens lappelloient le cœur. Cest orifice superieur est plus large,& plus ample, que lautre. Pource que aucunesfois lon transgloutist, & deuore aucunes choses non brisees, ains dures, & grandes. Lesquelles, à celle fin quelles passent, requierẽt vne voye plus large,& plus ample, quelle est icelle, qui apporte par œsophagus, en Latin gula.

2 Linferieur orifice est situé à la dextre, aupres du foye. Et est contenu aux intestins. Les Grecz le nomment pylorus, cestadire portier. Il est plus estroit, que lorifice superieur, pource quil ne passe rien en bas, qui soit grand, ou dur : ains tout ce, qui y passe, est cuit, & mué en Chylus. Car cest orifice, comme vn portier iuste, ne donne facilement passage,

par

par bas à aucune chose, deuãt que estre cuite, & redigee en Chylus.

*Gal. lib. 4. de usu part.* Plusieurs veines sont enuoyees du mesentere aux intestins : mais peu au fond du ventre : & encores moins à lorifice du ventre : & encores moins & du tout obscures & non manifestes, à œsophagus. Car là ou il fault seulement, que les viandes se cuisent, il ny fault pas beaucoup de veines pour faire transsumption de ce, qui est desia bening, & vtile. Mais ce, qui est desia cuit, il conuient, quil soit distribué tout incontinent.

Item aucunes petites arteres, procedantes de la grande artere, qui gist sus la spine, paruiennent au ventricule, à cause de la vertu vitale.

*Gal. lib. 4. et 16. de usu part.* Item vn pareil de nerfz, assez grand, de la sexte coniugation du cerueau, paruient au vẽtricule. Et est dispersé, & tyssist principalement lorifice du ventricule, & les parties continues à iceluy. Et puis sestend es autres parties, iusques au fond du ventricule. Par lesquelz nerfz, comme par aucuns canalz, la vertu sensitiue afflue du cerueau en iceluy ventricule : parquoy il sent la faulte, & indigence, qui est en luy.

*Gal. lib. 4. de usu part.* Oultreplus il y ha vn vaisseau veneux, lequel vient de la ratelle, iusques à lorifice du ventricule. Ce vaisseau apporte lhumeur

meur melancolique, par laquelle humeur, dautant quelle est froide, & aigre, lappetit est excité. Et le vētricule en est astrinct, & corroboré.

### *Du foye.*

LE foye, en Grec hepar, en Latin iecur, cest le principe de la faculté concupiscible, & de toutes les veines, & le premier instrument dengendrer le sang. Lequel embrasse exactement le ventricule, par aucunes lobes, cestadire fibres: comme si cestoient doigtz. La plus grāde partie du foye occupe la partie dextre, iaçoit quelle occupe quelque partie senestre: mais ce nest pas egalemēt en tous. Le foye est fort grād es hommes. Et ceux, qui sont goulus, & timides lont plus grand. Et est diuisé en plusieurs lobes: Toutesfois le nombre des lobes, ou fibres du foye, nest pas tout vn en tous animaux. Car en aucuns le foye nha point de lobes, ains est du tout rond, & moins droit. En daucuns il y ha deux lobes, es autres trois: & en plusieurs quatre. Itē là ou il attouche au diaphragme, il est gibbeux, & lisse, cestadire plein, vny, & egal. Mais là ou il gist sur le ventricule, il est caue, & inegal. Sa propre chair est semblable à vn sang engrosi, duquel la plus subtile partie ha esté

*Gal. libr. 4 & 5. de usu part. et 6. Ana. administ.*

euap

euaporee par chaleur. Laquelle chair du foye, pareillement de tous autres visceres, Erasistratus appelle paréchyma en Grec, cestadire affusion. Le foye est la premiere officine, ou boutique de sanguification, cestadire de generation de sang. Item il ha vne tunique, du peritoine, en laquelle vn bien petit nerf, de la sixieme coniugation du cerueau, est implanté: toutesfois il ne paruient pas dedens euidemment. Car il ha suffy à ce viscere, cestadire au foye, de receuoir de ce nerf quelque sentimēt obscur, & petit, dautant quil est fait par distribution. Car veu que nul suc maling, & acre, ne deuoit demeurer en luy, pour ceste cause, il n'ha pas eu besoing de plus grand sentiment. De la substance du foye naissent deux grandes veines, semblables, & en proportion correspondentes à vn tronc darbre.

*Gal. ibi. & 16. de usu part, et de dissect. uenarum.*

1 Lune vient de la partie caue du foye, laquelle reçoit toutes les veines du mesentere. Et est appellee superficielle, & en Grec stelechiæa, par le nom dun trōc. Les anatomistes Latins la nomment les portes du foye, ou autrement la veine porte. Ceste veine prend du ventricule, & des intestins, le chylus: & expurge le sang melancolique en la ratelle.

2 Lautre sort de la partie gibbeuse du foye,

foye,laquelle est la plus grande de toutes les veines. Les Grecz lappellent hepatitis, cestadire iecoraria:& cœle, cestadire caua,à cause de sa magnitude. Car elle ha discours par tout le corps, veu que par icelle le sang, qui est le nourrissement de toutes parties, est distribué par tout le corps.

La veine porte, laquelle enuiron le mylieu de ecphisis descend obliquement, ha sept rameaux insignes,& grans. *Gal.de dissect.uenarum.*

1 Le premier paruient à la cõcauité du ventre.

2 Le second vient en la ratelle. Et apres que plusieurs rameaux sont enuoyés à toute icelle ratelle, par la partie caue, vne partie de ceste veine vient à la gibbosité du ventricule, & lautre est diuisee à la senestre region de omentum.

3 Le tiers rameau à la senestre, paruient à lextreme mesentaire des grans intestins, iusques au siege.

4 Le quatrieme naissant de la partie dextre de la veine porte, pres de pylorus, paruient iusques à la gibbosité du ventre. Et ses rameaux, ou propagines, tendent à la partie dextre de omentum.

5 Le cinquieme aussi de la partie dextre paruient au mesentaire de colon, par vn grand nombre de petites veines.

6 Toute

6 Toute lautre portion de la veine porte, paruient iusques au mylieu des deux mesentaires dessusditz. Laquelle aussi enuoye plusieurs rameaux au premier intestin dit ieiunum, & puis en tout lintestin subtil.

7 Sa derniere partie fait son discours entre lintestin dit cæcum, & quelque partie de colon, illec ou lintestin colon est conioint auec cæcum.

Apres que nature ha vny à la veine porte toutes ces veines, lesquelles portẽt le chyle du ventricule, & de tous les intestins en hault au foye, derechef elle les diuise en plusieurs. Et premieremẽt en chacune lobe, cestadire fibre du foye, elle implante vn rameau insigne, & grãd. Derechef chacun diceux rameaux est distribué en plusieurs petis. Tout ainsi comme vn tronc est diuisé en plusieurs rameaux.

*Gal. ibidē: et lib. 4. de usu part.* Derechef iceux rameaux sont diuisés en surcules. Et puis se terminent en petites germinations subtiles. Et ce à celle fin, que le chyle (apres auoir demeuré long temps au foye, à cause de si grande implication, & anfractuosité de vaisseaux, aussi à cause du passage estroit) soit parfaitement transmué en sang.

*Gal. li. 4. & 16. de usu part.* La veine caue naist de la partie gibbeuse du foye, & est semblable à vn tronc di-

uise

uisé en deux. Cestasçauoir en hault elle môte au cœur: & en bas elle est refleschie vers la spine. Elle ressemble à vn conduit rempli de sang. Et ha plusieurs ruisseaux yssans delle, grands, & petis, qui sont distribués en toutes les particules du corps.

En ceste veine le sang desia est rouge, & pur, lequel monte en hault, à la partie gibbeuse du foye, ou il est receu. Toutesfois il est encores plein dune humeur subtile, & aqueuse, laquelle humeur est appellee selon les Latins serosum recrementũ: Hypocrates lappelle ochema trophes, cestadire le vehicule du nourrissemẽt. Or cy apres nous poursuyurons la diuision dicelle veine caue.

Les veines, qui sont en la gibbosité du foye, ne sont pas conioinctes auec les veines de la partie cõcaue dudit foye. Neantmoins la viande yssante de toutes icelles veines, de la partie concaue du foye, est transportee aux parties gibbeuses. Or entre toutes les veines, lesquelles sont dispersees par tout le corps, les veines qui sont au foye, ont leurs tuniques les plus subtiles: dautant quelles ne sont exposees à aucun dãger pour souffrir (car elles ont leur situation bien seure au foye) & ainsi elles elabourent mieux le sang, en touchant au corps du foye, sans quil y ait aucun *Gal. lib. 4. de usu part. & 5. de locis affe. ca. 6.*

moyen entre deux.

*Gal. lib. 4. de usu part.* Nature ha mis seulement à la partie caue des arteres, lesquelles gardent, & conseruent la symmetrie, cestadire la cōmoderation de la chaleur naturelle du foye, sachant que la partie gibbeuse est en continuel mouuement, à cause quelle est prochaine du diaphragme. Or ces arteres sont fort petites, comme celles, qui donnent seulement refrigeration à la partie caue du foye. Le nerf est encores plus petit, que les arteres. Mais les conduitz contenans la cholere, sont plus grāds, que les nerfz, & arteres (desquelz nous parlerons cy apres incontinent) & les veines sont plus grandes, que tous les dessusditz.

*De la uescie du fiel.*

*Gal. libr. 4. de usu part.* EN ceste partie caue du foye, y ha vne vescie, ou vn follicule du fiel, que les Grecz appellent cystis choledochos, cestadire vescie receuāt la cholere. De laquelle vescie naissent aucuns conduitz, que les Grecz appellent pori choledochi. Car ilz sont de mesme substāce auec icelle vescie, & cōtiennent la cholere, non pas le sang. Non seulemēt ilz sont au foye, mais aussi hors du foye, tout ainsi que celuy cōduit, lequel paruient à ecphysis, & aussi ceux, qui passent par la vescie, laquelle nest pas

partie du foye. Ceste vesicule, ou petite vescie, ha vn long col, comme par maniere de dire vn estomach, par lequel elle attire, & reçoit du foye la cholere seulemét. Et par vn autre conduit elle lenuoye en ecphysis, cestadire en lorigine des intestins. En laquelle ecphysis ce conduit est obliquement implanté, tout ainsi que les vreteres sont implantees en la grande vescie, à celle fin que rien nen regurgite, ou retourne. Et ce par vne merueilleuse prouidéce de nature. Neantmoins Galien au troisieme liure des facultés naturelles, afferme icelle mesme vesicule du fiel, remplie, & vuydee, par vn mesme col, en diuers temps.

*Gal.libr. 4.et 5. de usu part.*

*Gal.libr. 3.de natu. facult.*

Pour parfaire ces mouuemēts, icelle vescie ha vne tunique propre, tissue de trois genres de vilz, ou fibres (car elle en ha vne autre du peritoine, sans vilz) comme ont toutes les autres parties du ventre inferieur. Or la premiere tunique attire par les fibres droites, & retient par les obliques, & expellist par les trāsuersales. Tout ainsi que fait la vescie receuāt lurine, & la matrice. Item elle ha vne artere, & vn nerf, de ceux, qui viennent au foye, lun & lautre fort petit, & quasi inuisible. Mais il y ha vne veine sensible, & manifeste, produite dicelles, qui sont à la porte du foye. Ces

*Gal.libr. 4.et 5. de usu part.*

trois vaisseaux sont fichés au col de ceste vescie, & puis sont dispersés en toute icelle, & paruiennent iusques au fond delle.

*De la ratelle.*

*Gal libr. 6.ana. ad minist. & 4. de usu part.* Splen en Grec, lien en Latin, cest la ratelle, laquelle cõsiste en la partie senestre. Sa partie concaue incline à la dextre, vers le foye: mais sa partie gibbeuse est conuertie aux extremités des faulses costes. La magnitude, & couleur de la ratelle, nest semblable en tous animaux. Car vn Lyon, & vn Chien, & toutes autres bestes fortes, & chauldes, ont la ratelle fort noire. Mais vn porc, & toutes autres bestes humides, & froides, ont la ratelle plus blanche.

*Gal libr. 4. de usu part.* Le propre corps, & substance de ce viscere, est fort rare, & arterieux, & laxe en maniere dune esponge: à celle fin dattirer, & receuoir facilemẽt les grosses humeurs du foye. Item elle est plus legiere, que nest le foye, toutesfois elle nest pas si rouge, ou flaue: car elle est nourrie de sang subtil, noir toutesfois. Et dautant quelle est plus rare, que le foye, dautant est elle plus dense, que le poulmon.

*Gal. ibid.* La ratelle purge les humeurs lymõneuses, grosses, & melancholiques, engẽdrees au foye. Car elle les attire par vn vaisseau

veneux, lequel vaiſſeau eſt eſtendu depuis la partie caue de la ratelle, iuſques à la veine porte, en maniere deſtomach, ou mery. Et apres quelle ha attiré leſdites humeurs melancholiques, elle les cuit, & elaboure: puis ſe nourriſt du plus ſubtil. Et ce, qui eſt inutile pour nourrir, elle lenuoye à lorifice du ventricule, ou eſtomach, par vn autre vaiſſeau veneux, pour vne vtilité, laquelle neſt pas à meſpriſer, comme nous auons deuant dit.

La partie caue de ce viſcere contient les implantations de pluſieurs, & grãdes arteres, & veines. Des veines elle attire le plus gros nourriſſement. Et des arteres, elle attire le plus ſubtil. *Gal. ibid.*

La tunique, qui enuirõne la ratelle, procedãt du peritoine, non ſeulemẽt eſt vn ligamẽt, mais dauãtage eſt vne tunique (cõme auſsi elle eſt nõmee) laquelle couure, & veſt de toute part la ratelle. Elle reçoit vn petit nerf de la ſexte coniugation des nerfz, cõme font les rongnons, & la veſcie receuãt la cholere. Leſquelz trois viſceres purgeans le foye, ne requierent pas plus grand ſentiment, à cauſe quilz ne doiuent auoir aucun dõmage de leurs propres, & familiers excremens, contenuz en eux. *Gal. libr. 4. & 5. de uſu part.*

*Des ron nons, & parties dediees à lurine.*

*Libr. de calculo: & 16. de usu part.*

LA veine caue yssant de la gibbosité du foye (comme nous auõs dit) procede en deux parties: cestasçauoir,

1 En hault, & sappelle vulgairemẽt vena cœle ascendẽs, cestadire la veine caue montant. De laquelle nous parlerons en la seconde table.

2 Et en bas, & vulgairemẽt sappelle vena cœle descendens.

Ceste veine descẽdant en bas, est derechef diuisee en trois rameaux.

1 Le premier rameau paruient aux rongnons, duquel à present nous parlons.

2 Le secõd va aux testicules, duquel peu apres nous ferons mention.

3 Et le tiers aux iambes, duquel nous parlerons en la quatrieme table.

*Gal. libr. de dissec. uenarum. Itẽ 5. 14. & 16. de usu part.*

La veine caue tout incontinent que elle sort du foye, deuãt que elle descende aux reins (en Latin lumbi) estant encores bien haulte, distribue de petis surcules aux parties prochaines. Et puis enuoye vn grand rameau à chacun des rongnons, situés au dessoubz. Semblablemẽt autres deux vaisseaux, aussi grãs, qui procedent de la grãde artere (laquelle gist sus la spine) sont implantés aux rongnõs, tout ainsi que les deux veines dessusdites. Lesquelz quatre vaisseaux, cestasçauoir deux veines, & deux arteres, communement sappellent

emulgentes. Car par icelles les rongnons separent, & attirent lurine dauec le sang. Semblablement ilz attirent beaucoup de cholere, & quasi tout ce, qui est contenu en icelles veines, & arteres. Ausi ilz attirẽt beaucoup de sang, cestasçauoir la partie la plus humide, & la plus subtile dudit sang. Mais quant est de lexcrement cholerique, tout ce qui nest pas fort gros, passe auec les vrines, dont les vrines se iaulnissent. Mais le sang est aspergé, ou arrosé à la chair des rongnõs, en maniere de quelque lye. Puis peu à peu en maniere de vapeur est dispersé, & distribué en toute icelle chair des rongnõs, & y adhere, & y est vny, tant que finablement est fait le nourrissement des rongnons. Mais dautãt que le rongnon dextre est plus hault, que le senestre, ausi la generation des vaisseaux, qui sont implantés en ce rongnon dextre est dautant plus haulte, que celle, qui est inseree en lautre rongnon.

Ces deux rongnons, que les Grecz appellent nephri, sont de chair dense, & solide. Et sont situés pres de la veine caue, vn peu au dessoubz du foye. Le dextre en tous animaux apparoist plus enleué. Et aucunesfois touche à la grande lobe, ou fibre du foye: Car en ceste maniere il attire plus facilemẽt, des parties opposites directe

*Gal. libr. 5. et 14. de usu part. 5. & 6. de ana. administr.*

rectement. Les rongnons ont vn nerf du cerueau, aussi grand comme le foye, la ratelle, & la vescie receuant la cholere. Tous ces visceres reçoiuent nerfz totalemét petis, lesquelz nerfz font manifestes en leurs tuniques, extrinsequemét: dont nous auōs rendu raison cy deuant.

*Gal. libr. 6. de ana. administ.* Chacun des deux rongnons ha vn sinus, cestadire cauité, ou les vaisseaux font distribués en plusieurs rameaux, lequel sinus est enuirōné dune membrane, par laquelle lurine distille en lautre sinus moindre, qui est receu dun cōduit assez long, nommé vreter.

*Gal. ibidē & 5. de usu part.* Ces conduitz, par lesquelz les rongnōs expellissent lurine en la vescie, sont nommés en Grec vreteres, en Latin vrinarii, à cause de lurine: de chacun rongnon en sort vn. Et sont blancz, fortz, & de telle substance, comme la vescie: en laquelle de costé, & dautre ilz implantés obliquemét, à celle fin, que rien ne retourne en hault aux rongnons. Ces cōduitz ont leur propre tunique, ainsi que toutes autres parties suspendues au peritoine.

*Gal. 1. de facult. natur. & 5. de usu part.*

## *De la vescie.*

CYste, & cystis en Grec, en Latin vesica, cest le receptacle de lurine. Et ha deux tuniques: lexterieure ha son origine du

du peritoine. Linterieure est deux fois plus grosse, laquelle est propre à la vescie. La vescie ha toute espece de fibres, cōme la petite vescie: desquelles la diuersité, & principalemēt des obliques, est cause, quil ne se face excretion durine continuelle, ou intempestiue, cestadire en tēps indeu, & non opportun.

Le col de la vescie est large, & petit es femmes, pource que toute lurine deuoit estre illec arrestee. Mais es masles il est grand, pource quilz ont vne particule insigne situee au bout du col de la vescie, que les femmes nont pas: laquelle est appellee colis, cest la verge virile. Item la vescie ha vn conduit estroit, & fort oblique, car il est situé au dessoubz des os pubis. Item au dessoubz de ce conduit est situé lintestin droit, & os sacrū. Et aux femmes le col de la matrice est aussi situé au dessoubz de la vescie, auquel lieu, selon la longueur de tout animant, il descend en bas, iusques à ce, quil ysse dehors des os. En apres ce conduit monte en hault, vers perinæum, iusques à la racine, ou origine de la verge virile. Derechef descēd en bas, par la verge. Parquoy lon peult entendre, que ledit conduit est fort oblique, à la similitude de, S, lettre Romaine. Aux femmes ce cōduit nha que vne seule flexion, *Gal. ibid.*

au col de la vesie:mais aux hõmes à cause, quilz ont la partie honteuse yssant dehors, iouxte le col de la vescie, il y ha vne seconde reflexion dauantage. Parquoy il est euident, que les hõmes necessairement ont le conduit de lurine plus flexueux, & tortu, que les femmes.

*Gal.ibid.* Le col de la vescie, & le conduit de lurine ont vn muscle cõposé de fibres transuersale. Lequel ha trois vtilités.

1 La premiere est, à celle fin, quil ne reste rien au conduit de lurine, ains que ce muscle retiré de toute part expellisse tout ce, qui est contenu en luy.

2 La secõde vtilité est, quil ayde à clorre lorifice de la vescie, iaçoit quil puisse estre cloz sans luy.

3 La derniere vtilité est, quil accelere, & haste lexpulsion des excremens.

*Gal.ibid.* Oultre plus, ces deux vescies, dautãt quelles attirent leur propre excrement pur, & separé des autres, ne sont pas nourries, cõme les rongnons, & la ratelle, par les vaisseaux, qui separẽt les superfluités: ains ont eu besoing dautres vaisseaux pour estre nourries. Car la grande vescie, de laquelle est nostre propos à present, elle ha six grãdz vaisseaux fichés au col dicelle, trois de chacun costé, costasçauoir vn nerf, vne veine, & vne artere. Elle reçoit les nerfz

de la ſpinale medulle de os ſacrum, & les veines, & arteres des vaiſſeaux prochains à elle, ceſtaſçauoir illec, ou premierement les arteres viennent de la grãde artere gyſant ſur la ſpine, iuſques aux iãbes. Quant eſt des vaiſſeaux de la petite veſcie, nous en auons parlé cy deuant. Ces vaiſſeaux, en la premiere entree dedens le col de la veſcie, ſont diuisés en deux parties. Dune part ſont diſtribués par toute la veſcie, iuſques au fond : ainſi cõme en la petite veſcie. Et dautre part deſcendent en bas, iouxte le col de la veſcie.

*Des uaiſſeaux ſpermatiques, & des parties genitales, es masles.*

ANgeia ſpermatica en Grec, en Latin vaſa ſeminalia, ou ſeminaria, ceſtadire vaiſſeaux ſpermatiques, ſont larges, longs, variqueux, & durs, es maſles. Leſquelz portent par les Flancz, en bas, aux teſticules, le ſang, & leſprit. Et pource vulgairement ſont appellés vaiſſeaux preparans. Et ſont quatre: ceſtaſçauoir, *Gal. libr. 4. de uſu part. & de diſſec. uen.*

2 Deux veines, de chacune part vne: leſquelles ont diuerſe origine. Car la dextre procede nõ pas du coſté, mais quaſi du mylieu, au deſſoubz de celle, qui tẽd aux rongnons, vers icelle meſme partie dextre.

dextre. La senestre procede dicelle, qui est portee aux rongnons, à laquelle aucunesfois aduient vn rameau de la veine caue: & va auec iceluy rameau.

2 Et deux arteres, cestasçauoir vne de chacune part: lesquelles naissent de la grande artere, laquelle gist sur lespine.

*Gal. li. 1. de semine & 14. de vsu part.* Ces quatre vaisseaux procedent aux deux testicules, non pas par voye droite (comme à toutes les autres parties) mais premieremēt sont entortillés en plusieurs manieres, à la semblāce dun bourgeon de vigne, ou de lierre. En ces anfractuosités la veine gist dessus lartere. Et chacune fait plusieurs reflexions egales en nombre, cestadire autant lune comme lautre, en maniere de inuolutions reployés de diuerse sorte. En laquelle implication, ou reuolution, le sang, & lesperit, qui sont portés aux testicules, se cuysent long tēps: tellement que tu peux voir clerement lhumeur, qui est aux premieres reflexions, estre encores sanguine. Laquelle consequemment aux autres reflexions deuient blanche, de plus en plus: tant que aux dernieres reflexions, lesquelles sont terminees aux testicules, lhumeur est faite du tout blanche. Parquoy il appert, que non seulement es testicules, mais aussi aux veines, & arteres est la generation de sperme.

Tou

Toutesfois en icelles veines,& arteres, est elabouré bien peu de sperme, & tardiuement: lequel est meslé auecques le sang, comme rosee. Mais aux testicules cest au contraire: car il y elaboure grande abondance de sperme, & legerement, & exactement.

## *De epididymis.*

Epididymis, cest la superieure partie, ou la teste du testicule: laquelle est moyenne entre le vaisseau spermatique, & le testicule: non seulement quant à la situation, mais aussi quant au genre de toute la substance. Car elle est dautant plus molle,& plus charneuse, que le vaisseau spermatique, dautant quelle est plus dure, & plus nerueuse, que le testicule. Parquoy par le moyen, & interposition dicelle, les testicules sont conioinctz auec les vaisseaux spermatiques:& qui plus est, epididymis est le commencement, & la racine de ces vaisseaux spermatiques: attirant à soy le sperme de tout le testicule, tout ainsi que ledit sperme est transporté de epididymis,dedens le vaisseau spermatique, dit vas deferens. Il y ha artere, & veine,adherentes à epididymis, par aucunes circonuolutions anfractueuses, & luy enuoyent de petis rameaux, deuant que dentrer

*Gal. li.1. de simie.*

dentrer au testicule, auquel paruiennent plusieurs fistules, pleines dhumidité sereuse, lesquelles procedent de epididymis.

*Des testicules.*

*Gale. lib. 14. de usu par. Item 3. de disse-cti. uului & apho. 48. lib. 5.*

TEstes, ou testiculi en Latin, en Grec orcheis, & didymi, id est gemelli, selon Herophilus, ce sont les genitifz, ou testicules. Aux masles ilz sont situés au dessoubz du ventre, & apparoissent par dehors, & sont pendans. Pour ceste cause il y ha vn muscle à vn chacun de iceux, lequel prouient des Flancz: à celle fin, que les testicules soyent participans du mouuement voluntaire. Les testicules sont de chair molle, rondz, longz, laxes, & cauerneux: à celle fin, quilz reçoyuent, & acheuent de cuire lhumeur, laquelle auoit cõmencé de cuire es vaisseaux: la faisans parfaite à la generation de lanimant: & la rendans plus chaulde.

Le testicule dextre est plus variqueux, plus flexueux, ou tortu, plus fort, & plus chauld, que le senestre: tout ainsi comme es femmes, la partie dextre de la matrice: à cause de la proximité du foye. Aussi à raison, que les vaisseaux, qui sont portés audit testicule dextre, & à la dextre matrice, prouiennent des grans vaisseaux, lesquelz sont à la spine: ainsi que dessus nous

auons dit. Or donc voicy les deux principes de la generation des masles: cestascauoir es femmes la matrice dextre, & es masles le testicule dextre. Car le plus souuent le masle est trouué en la dextre matrice, & la femelle en la senestre. Toutesfois il aduient aucunesfois le contraire: mais ce nest pas souuent.

Deux tuniques, ou membranes couurẽt un chacun des testicules: cestascauoir, *Gal. lib. de dissect. uului:et ĩ introduc.*

1 Linterieure, laquelle est la plus subtile: les Grecz lappellent erythroeides.

2 Lexterieure est plus forte, laquelle adhere fort à linterieure: les Grecz lappellent dartos.

En apres y ha vn sinus commun à toutes lesdites parties, qui est rugueux, & enuironne les testicules: les Grecz lappellent oscheon, & les Latins scortum, ou scrotũ. Vulgairement bursa testium. *Gal. ibid.*

*Du conduit spermatique, dit uaricosus parastates.*

LEs vaisseaux spermatiques dessusdictz, vulgairement appellés vasa præparantia, lesquelz adherent à epididymis, comme nous auons dict, se terminent es deux conduitz spermatiques, asses longs: cestascauoir vn de chacũ costé. Lesquelz deux conduitz ont leur procedure *Gal. li. 1. de semĩe.*

uariq

variqueuſe, iouxte le col de la veſcie. Parquoy Herophilus premier les ha appellés paraſtata cirſoœdæ, qui vault autant à dire comme aſsiſtents, & auxiliateurs variciformes, ou variqueux. Leſquelz conduits tranſportans le ſperme de epididymis, le portent dehors, iuſques à lorigine de la verge virile. Et pour ceſte cauſe, on les appelle vulgairement vaſa deferentia, ceſtadire vaiſſeaux, qui apportent le ſperme des teſticules.

*Gal. ibid. et li. 14. de uſu part.* Ces deux conduitz variqueux, ceſtaſçauoir vn de chacun coſté, naiſſent de epididymis. Leſquelz iouxte leur origine, touchent aux teſticules: toutesfois ne ſont pas procreés deſditz teſticules. Ilz tendent par vne meſme voye, par ou les vaiſſeaux deſſus nommés præparantia ſont deſcendus, ceſtaſçauoir par le peritoyne: lequel illec eſt aſſez pertuysé de coſté, & dautre, & ſont leſditz conduitz enueloppés dune membrane. En apres procedent non pas hors des os du penil, mais plus profond, & au deſſoubz deſditz os, en deſcendant entre deux corps glanduleux (deſquelz nous parlerons cy apres) iuſques à tant, que leſditz conduitz ſoyent paruenus au col de la veſcie: auquel la verge virile eſt continue. En ce lieu ces deux conduitz, ceſtaſçauoir le dextre, & le ſeneſtre, conuiennent

uiennent en vn:lequel vient droit par desſoubz le col de la veſcie, au canal de lurine. Et ainſi ces vaiſſeaux, qui ſont ordonnés pour receuoir le ſperme des teſticules, ſont eſtenduz es maſles, iuſques à la verge virile, en telle maniere, comme dit eſt: & ont leur orifice ouuert, au conduit, qui eſt là, par lequel auſsi lurine eſt enuoyee dehors. Pource que il falloit, que les maſles iettaſſent le ſperme dehors par là.

*Des deux corps glanduleux nommés glandulosi proſtatæ.*

IL y ha deux corps glanduleux, leſquelz Herophilus premier ha nommés adenoades proſtatæ, ceſtadire glanduleux preſidents. Ilz ſont ſitués aux deux parties du col de la veſcie. Et contiennent vne humidité ſemblable à ſperme: laquelle toutesfois eſt beaucoup plus ſubtile. Icelle humidité en lacte venerien, dit coitus, ſort incontinent auec la ſemence. Et en autre temps, ſort peu à peu, & imperceptiblement. Ses vtilités ſont deux. *Gal. ibid. & in fine libr. 2. de ſemine.*

1 La premiere eſt pour exciter au coït venerien, & y donner delectation.

2 La ſeconde eſt, que ceſte humidité groſſe, & viſqueuſe comme huile, humecte le conduit de lurine, & loinct, à lecontre de la corroſion de lurine: auſsi

de peur, quil ne se deseiche, & retire, en sorte, quil nempesche, que lurine seule, ou la semence, ne ysse facilement.

Pour ces utilités, il conuient que nature ayt donné tel ayde à la verge vrile. Parquoy es masles, ces glandules sont dune grandeur notable.

*De la uerge uirile.*

*Gal. li. 5. & 15. de usu part. et 6. de lo cis affect. cap. 6.*

LEs masles surmontent les femmes par vne particule insigne, situee au bout du col de la vescie: les Grecz lappellent caulos, & les Latins colis, penis, mentula, virga, & pudendum virile. Cest vn corps nerueux, pendant, long, caue, & de toute part fistuleux: exceptee icelle partie, quon appelle glãs en Latin, & balanus en Grec. Item il est sans humeur. Et est tresconuenable au coït, & à ietter le sperme dehors. Il ha sa naissance des os du penil, & principalemẽt des superieures parties diceux. Car ainsi il est fort eslõgné du siege: & ha vn lieu bien opportun au coït venerien. Il sort de los, tout ainsi que tous autres ligaments. Toutesfois il est seul caue, entre tous ligaments: pource que son vtilité ainsi le requiert. Ie dy de rechef, quil sort de los: à cause de sa substance, aussi à cause de son action: pour laquelle parfaire, mieux luy ha esté, quil feust gardé tout droit,

droit, & ferme, ayant sa naissance dun corps ferme, & stable.

Au mylieu des parties inferieures de la verge virile, est constitué le conduit du sperme: lequel aussi est commun à lurine: & est estendu en lõgitude. Dessus ce conduit gist vn nerf concaue : lequel nerf quand il est remply desperit, ou vent, lors il se estend : & la verge virile se dresse. De costé, & dautre il y ha deux muscles adherents : à celle fin, que le conduit distrait dune part, & dautre, comme par maniere de dire, de deux mains, soit dilaté: lors que toute la verge virile demeure droite, & ferme. Car il est vtile, quand le sperme yst hors, que le conduit soit gardé bien large, & droit, par telle construction. A celle fin, que tout le sperme contenu à soymesme, paruienne incontinent aux sinus des matrices.

*Gale. lib. 15. de usu part. et de locis affe. loco prædicto.*

A lenuiron des parties honteuses necessairement prouiennent des poilz, pource que icelles parties sont chauldes, & humides. Et les poilz donnent couuerture, & aornement à icelles parties: tout ainsi que nates, ce sont les fesses, seruent au siege: le prepuce, à la verge virile.

*Gale. lib. 11. de usu part.*

La summité de la verge, en Grec est appellee balanos, en Latin glans. En laquelle le nerf fistuleux point nẽtre. Et pource tous-

*Gal. in introduc. et cap. 6. lib. 6. de locis affec.*

iours elle ha vne magnitude egale.

*Galen.in introduc. & lib. 2. de semine & 14. de usu part. Arist.ca pi.13. li.1. de histo. animal.* La cuticulaire excrescence, caue par dedens, laquelle couure le balanus, est dite en Grec poste, en Latin præputium. Toutesfois Aristote le prend autrement, car il dit, que le cuyr, qui couure le balanus, ne ha point de nom : & tout ce, qui est composé de ce cuyr, & du balanus, il lappelle præputium.

*Galen.in introduc.* La partie inferieure de la verge, inclinant en longitude, est appellee en Grec raphe, cestadire suture. Et la partie, laquelle est produite iusques au siege, est appellee en Grec tauros.

*Gale.lib. 1. de locis affect. & aphor.80. lib.4.* Lespace entre la verge, & le siege, est appellé en Grec perinæon, en Latin femen.

*Des ueines, arteres, & nerfz, qui sont aux parties genitales: tant sexe masculin, que feminin.*

*Gale.lib. 14. de usu part.* AVx parties genitales paruiénent veines, & arteres : non seulement bien grandes, mais aussi doubles. Lune des conjugations dicelles viét des lieux prochains aux rögnons, lequel (ainsi que nous auons dit) est distribué aux testicules. Et aux femmes passe oultre le fond des matrices: comme sera dit cy apres. Lautre (lequel est separé des vaisseaux, qui sont à os sacrũ) est implanté aux parties inferieures, seulemét pour

pour les nourrir. Cestasçauoir es femmes, là ou commence le col de la matrice, & es masles, ou commence la verge virile. Car toutes les parties inferieures des matrices, & le col dicelles, dauantage toutes autres parties appartenãtes tant à la matrice, que à la verge virile, sont nourries par iceux vaisseaux. Or lutilité dicelles veines, & arteres est double, lune à cause quelles sont grandes: lautre à cause que elles sont doubles. Car dautant que les matrices preparent le nourrissemẽt, non seulement pour elles, mais aussi pour les enfans conceuz en icelles, quon appelle en Grec embrya, & en Latin fœtus, pour ceste cause elles ont besoing de grans vaisseaux. Semblablemẽt les testicules ont besoing de grans vaisseaux: à cause que il fault non seulement quilz soyent nourriz, mais aussi que ilz engendrent le sperme.

La coniugation des nerfz mediocre est estendue, & diuisee de la spinale medulle de os sacrum, auec les vaisseaux procedãs, & yssans dautres vaisseaux, lesquelz sont iouxte os sacrum. La grosseur de iceux nerfz est exactement mesuree, selon leur vtilité. Car toutes les matrices, & aussi toutes les parties des masles, lesquelles appartiennent aux testicules, & à scortum, cest à dire à la bourse, nont pas eu besoing de *Gal. ibid.*

plusieurs, & grans nerfz: ains de peu, & petis nerfz, qui deuoyent estre distribués en icelles parties: dautant que elles ne seruent ny au sentiment plus exquis, ny au mouuement voluntaire: mais à celle fin, que elles ne soyent les conduitz, & voyes des excrements, comme sont les intestins. Mais la verge virile, & le col de la matrice, & autres parties appartenantes à la partie honteuse, comme requerans quelque sentiment plus exacte, à cause du coït venerien, non sans cause, ont plus de nerfz, & plus insignes. Parquoy ce iug de nerfz nest pas fort subtil, comme celuy, qui est au foye, à la ratelle, & aux rongnons. Aussi nest il pas si insigne, ne si gros, comme celuy, qui est au ventricule: ains est moyen en grosseur, autant que il est possible: pource quil en deuoit aduenir vne vtilité mixte, ou moyenne, aux instrumens.

### *Du siege.*

*Gal.3. de usu part.* LE siege, en Latin anus, ou sedes, en Grec hedra, ne pouuoit auoir meilleur lieu, par lequel les excremens du ventre fussent euacués. Toutesfois il en y ha daucuns, qui accusent nature, de ce quelle nha pas ordonné, que les excremés fussent euacués par les pieds. Mais telz accusateurs

de nature ſont ſi voluptueux,& pleins de delices,qui leur greueroit ſe leuer du lict, pour euacuer les excremens.Deſquelz cõbien ridicule ſoit leur accuſation à lencontre de nature,Galien le demõſtre treſbien au troiſieme liure de vſu partium.

Les feſſes, en Latin nates, en Grec pygæ, ou gloti, ſont compoſees de muſcles charneux:leſquelz ne ſont pas accourcis, & ridicules,es hommes,comme es Singes, entre tous animaux : ains ſont tresbien ſitués : tant pour lornement des parties neceſſaires,que auſsi de peur,que le ſiege ne fuſt contus, ou brisé, ou autrement affligé, en ſe ſeant. *Gal. lib, 15. de uſu part.*

Il y ha trois muſcles au ſiege:ceſtaſçauoir, *Gal. li. 4. & 5. de uſu part. & 6. de Anat. administr.*

2 Deux obliques, non pas grans, mais membraneux,& larges,en chacune partie du ſiege, ſitués ſur le muſcle rond: leſquelz ſont produits du ligament,qui naiſt de os ſacrum,& auſsi du penil, dune part, & dautre. Lutilité de ces deux muſcles eſt,quand le ſiege yſt hors, par quelques grans efforts, de le retirer derechef en hault.

1 Au deſſoubs de ces deux il y en ha vn ſeul, & ſans pareil, tranſuerſal : lequel circuit, & enuironne le ſiege:à celle fin, quil cloye linteſtin droit,& quil le ſerre fort. Pour ceſte cauſe les Grecz lont ap-

pellé sphincter, cestadire compriment, & constringent: lequel nom est deriué dun verbe Grec sphinge, signifiãt comprimer,& constrindre, de peur que continuellement, & intempestiuement ne se feist excretion: laquelle se fait commodement, quand ce muscle est relaxé, & que les muscles de epigastrium pressent fort,& egalement, de toute part:& que le diaphragme (lequel est au dessoubs diceux muscles) obliquement cõprime: ioint aussi, que les muscles intercostaux aydent au diaphragme: & que larynx est clos, de peur que lon ne respire,& aussi ne sensuyuent aucunes efflations: à loccasion desquelles, lexcretion ne se pourroit pas bien faire par le siege. Mais en tout autre temps ce muscle circulaire est serré, & clost lorifice du siege.

*Gal. lib. 5. de usu part.* Il y ha vn corps, lequel exterieuremẽt gist sur ce muscle circulaire transuersalement: iouxte lextremité duquel corps est faite la fin du siege, dont la substance est moyenne entre le cuyr,& le muscle: cõme composee de la mixtion des deux ensemble, telle que est lextremité des laures. Lutilité de ce dit corps est quasi semblable à celle du muscle, excepté que le muscle ha plus forte action, que nha ce dit corps.

En ce lieu il y ha de petites veines eminentes, ayãs lorifice ouuert: lesquelles par temps certain, & ordonné, euacuent vn sang melancolique. Parquoy on les appelle en Grec hæmorrhoides, & en Latin mariscæ, selon aucuns. Lesquelles, quand elles sont par trop euacuees, il aduiét, que lhabitude du corps se resoult en hydropisie. Aucunes sont cachees: & pource sont appellees hæmorrhoides cæcæ, cestadire occultes, & cachees. *Paulus Ægineta ca. 59. lib. 3.*

### *Des uaisseaux spermatiques, & des parties genitales, es femmes.*

Toutes parties, qui sont es hommes, tu les trouueras aussi es femmes. Il ny ha autre difference, sinon, que es femmes icelles parties genitales sont cachees dedens: mais es hommes elles sont dehors iouxte le perinæum. Or quelles que tu vouldras imaginer les premieres, tu les trouueras toutes semblables lune à lautre, cestasçauoir en renuersant par dehors les parties des femmes, & les parties des hommes par dedens, & en les repliant. De linuersion desquelles, & de la maniere, en quoy elles sont semblables, & correspondentes, voy le quatorzieme de vsu partiũ, & le deuxieme de semine. *Ga. 14. de usu part. & lib. 2. de semine*

*Galen. de dissect. uulua. Ite 14. de usu part. et 2. de semine*

Es femmes, cõme es hommes, de la veine caue, & de la grande artere, qui est au dessoubz, procedent deux veines, & deux arteres: cestasçauoir vne de chacun costé. La veine procede de la veine caue: & lartere procede de la grande artere. Lune de la dextre à la dextre: lautre de la senestre à la senestre. Et deuant que elles soient inserees, & insinuees à la matrice, elles enuoyent des rameaux aux testicules. En apres elles sont vnies au corps de la matrice, & le composent, & tissent. Pour certain chacune veine, ou artere, apres estre portee aux parties laterales de la matrice, elle est diuisee en deux rameaux: dont lun allant au fond de la matrice, est du tout distribué en iceluy fond, en plusieurs manieres. Lautre depuis ce lieu, sen va lateralement, & est implanté aux testicules: lesquelz sont adiacens aupres de la matrice. Ce rameau est anfractueux, & tortu: & ainsi que es hommes le separe, & implante au lieu, ou lartere, & la veine se finissent au vaisseau spermatique: lequel vaisseau entre dedens les cornes de la matrice, de costé, & dautre: par lesquelles cornes, ledit vaisseau spermatique, ayãt aucuns pertuis lateraux, enuoye le sperme dedens la matrice. Car dautant, quil estoit necessaire, que la femme enuoyast le sperme en

soym

soymesmes, & non hors de son corps, pour icelle cause nature ha implãté la matrice des vaisseaux, lesquelz reçoiuent le sperme des testicules: & dauãtage ha constitué, que lesdits vaisseaux iettassent le sperme en la capacité interne, par les cornes de la matrice: desquelles nous parlerons bien tost apres. Ces vaisseaux es femmes sont estroits, & briefz, & moins durs: toutesfois ilz sont suffisans pour receuoir, & pour enuoyer le sperme.

### *De la matrice.*

LA matrice, en Grec metra, & hystera, en Latin matrix, vulua, vterus, correspond au scrotum viril, si elle estoit renuersee, & estoit prominente dehors. Elle est situee entre la vescie, & linteſtin droit, & gist quasi du tout sur linteſtin droit: toutesfois elle surmonte la vescie le plus souuẽt, iouxte lombilic, ou est le fond de ladite matrice. Mais iouxte la partie honteuse, la vescie excede la matrice par son col. La matrice est opportune, & conuenable, tãt pour le coït venerien, que pour receuoir le sperme: & dauãtage pour lacroissement de lenfant conceu, & pour lenfanter, quand il est parfait. *Gal. lib. de dissec. vulua: et 14. de usu part.*

La figure de la matrice, selon tout son corps, est semblable à la vescie: si tu exce- *Gal. lib. de dissec. vulua.*

ptes

ptes les cornes de ladite matrice, que on appelle autrement apices. Car elle ha vn fond, & vn col. Le col paruient iusques à la partie honteuse, & le fond vient pres de lombilic.

*Galen. de dissec. uulua: et 14. de usu part.* La magnitude de la matrice nest pas egale en toutes femmes. Car celle, qui ha enfanté, lha beaucoup plus petite, que celle, qui est enceinte. Et celle, qui nenfanta iamais, lha encores moindre. Aussi à cause des aages, celle, à qui le temps ne permet pas encores auoir compagnie dhomme, le ha moindre. Oultreplus celles, qui croissét encores, ont la vescie beaucoup plus grande, que la matrice. Mais celles, qui sont parfaites, & ne croissent plus, ont la matrice plus grande, que la vescie. Car la vescie se augmente selon la proportion des autres parties: pource quelle sert egalemét à tous aages. Mais la matrice ne peult pas bien, & cōmodemét faire son action, ne quand les femelles croissent encores, ne quand elles sont vieilles. Voy la cause au quatorzieme De vsu partium.

Depuis le fond de la matrice, iusques à lorifice, & extreme fin, lespace nest pas egal en toutes. Car lespace mediocre, & le plus souuent, est de la longitude de vnze doigts. Mais quant à la latitude, la matrice est estendue iusques aux deux Flancz, appellés

appellés Ilia:& ce par ses deux cornes, autrement apices. La profondité de la matrice est circonscripte, cestadire limitee, & comprise, depuis lintestin droit, iusques à la vescie.

Aux matrices ha suffy vne seule tunique, oultre le peritoine, pource que elles sont nourries, & alimentees dun sang pur, & bening. Laquelle tunique est veneuse, aspre, & scabre en la partie interieure, & principalement vers le fond. Et est tissue de toutes manieres de fibres: pource quil falloit non seulement que elles attirassent la semence de lhomme, mais aussi que elles la retinssent au téps, que elles ont conceu: & dauantage estoit necessaire denfanter lenfant, quand il est parfait. *Ga.ibidē*

La tunique de la matrice se portāt bien, & naturellement, est de diuerse grosseur: cestasçauoir, *Gal. lib. de dissec. uulua.*

1 Selon les aages: Car à la premiere aage, tout ainsi que elle est petite, aussi est elle subtile. En apres quand les mēstrues commencent à fluer, sa grosseur aussi se augmēte selon sa grandeur. Et si la femme ha passé le temps de conceuoir, ou dauoir ses fleurs, tout ainsi que sa magnitude se diminue, aussi fait sa grosseur.

2 Selon le temps des mēstrues: Car quād la purgation des menstrues sapproche, lors

lors ladite tunique apparoist grosse, & enflee dautant que elle est arrosee du sang. Mais au contraire, quand ladite purgation menstruale est ia passee, lors elle est subtile, & seiche.

3 A cause de la cōceptiō: Car à vne, q̄ ha porté enfant, elle est plus grosse, & tant plus souuēt elle ha porté, tāt plus elle est grosse. Derechef au cōmēcemēt de la cōception, elle deuiēt grosse. Et quand le tēps denfanter se approche, elle deuient plus grāde, toutesfois elle est subtile: car la grosseur sen va en grādeur, & amplitude. Entre le tēps de la cōception, & de lenfantemēt, elle se porte mediocremēt.

*Galen. de dissect. uului: et 14. de usu part. 2. de semine, Apho. 46. et 51. lib. 5.*

Or ainsi que tout le corps est double, cest-à sçauoir à dextre, & à senestre, semblablement la matrice ha deux sinus, lun à la dextre, lautre à la senestre: lesquelz se terminent en vn col, qui est correspondant à la verge virile. La difference est, que la verge virile est situee dehors, mais le col de la matrice est dedens. Ce col (lequel nature ha muny parauāt, comme vne voye, pour receuoir le sperme viril, & pour enfanter lenfant, que les Grecz appellēt embryon, & les Latins fœtus) est musculeux, & nerueux, dune chair dure, & deuiēt cartilagineux, & tousiours plus dur, & par espace de temps degenere en cartilage: comme

comme es femmes, qui ont ſouuentesfois frequentè les coitz veneriens, ou qui ſont deſia vieilles. Parquoy Herophilus compare la nature de ce col, à la ſuperieure partie de la trach*ee* artere. Ce col illec, ou il commence, & la matrice ſe finiſt, ha vn trou, que on appelle os matricis, ceſtadire la bouche, ou orifice de la matrice, par lequel la femme purge ſes menſtrues: & reçoit le ſperme de lhomme: & enfante lenfant. Ceſt orifice, au temps du coït, eſt ſi ouuert, & ſi tendu, que le ſperme entrant par vne large voye, paruient facilemẽt au ſinus de la matrice. Apres que la femme ha cõceu, il ſe cloſt: & eſt ſi ſerré, que rien ne ſe laſche ny dedens, ny dehors, tellement que la moindre choſe du monde ny pourroit entrer. Mais à lenfantement, il ſeſtend fort: en ſorte que tout lembryon, ceſtadire lenfant, paſſe par ceſte voye. Ce neſt pas donc ſans cauſe, ſi le col de la matrice eſt nerueux, & dur. Ie dy nerueux, à celle fin, quil ſe retire, & qui ſe dilate par fois. Et dur, à celle fin, que en telles mutations il ne ſoit moleſtè, ou affligè: & auſſi, quil ſaddreſſe pour receuoir le ſperme.

Carpus, & aucuns Anciens anatomiſtes diſent, que au mylieu de ce col les pucelles ont vn pannicule, quon appelle le pannicule virginal: lequel en Grec eſt dit hymen:

men : ou hymenæon, selon les autres. Et (ainsi quilz disent) au premier coït, ou cōbat Venerien, ledit pannicule est rompu. Ce que nest pas vray semblable: car en lanatomie des vierges on ne trouue point ce pannicule : ioint que Galien nen ha point fait mention, au moins que iaye leu. Mais ie croy plustost, que le col, lequel est musculeux, et nerueux, est ainsi clos, et estroit: tant seulement à cause de sa texture. Et pour le dilater, le premier coït, & combat est fort vehement, au moins si les femmes sont dignes de foy.

*Ga.14. et 15. de usu part. et 2. de semi.* Le col de la nature se finist en la partie honteuse de la femme, les Grecz lappellēt ædion gynæceon. Laquelle partie honteuse est, comme vne epiphysis, cestadire appendice, ou addition dudit col, semblable au cuyr, & correspondente au prepuce des masles. Laquelle est pour grace de ornement, ainsi que le prepuce. Et dauantage sert de couuerture mise au deuant, de peur que les matrices ne soient refroidies.

*Gal.lib. 15. de usu part.* Ceste fin de la partie hōteuse de la femme, laquelle est ornee de poilz, est appellee en Grec ἦτερ. Et les parties, qui enuironnent le sinus, les Grecz les nomment pterygωmata, cestadire aisles. Entre ces aisles il y ha vne petite chair diuisee en deux : laquelle en Grec est appellee nymphe,

phe, ou nympha, & en Latin colliculus. Et pource quelle est fort prominente, ou yssante hors, les Egyptiens ont accoustumé de la couper aux vierges: côme recite Galien en lintroductoire. Or tout ainsi que luuule, en Grec gargareon, est la deffence de pharynx, aussi la partie dite nympha est pour defendre la matrice: car elle couure le col de ladite matrice, & lengarde destre refroidi.

Le col de la matrice ha deux extremités. *Apho. 46. lib. 5.*

1 Lune par dedens, là ou commence ledit col, & la matrice finist. On lappelle proprement os vteri, cestadire lorifice, ou bouche de la matrice.

2 Lautre est coniointe à la partie honteuse de la femme, & est appellee lorifice du col de la matrice, & non pas lorifice de la matrice: & non sans raison. *Gal. de dissect. uului.*

Pour sçauoir, auec quelles parties la matrice ha colligance, & connexion, il fault veoir le liure de lanatomie de la matrice. *Gal. 14. & 15. de usu part. & 1. de semine. Itẽ de dissect. uului. & de dissec. uenarum.*

Quant aux nerfz, veines, & arteres de la matrice, nous en auons dessus parlé: là ou auõs dit, que oultre les vaisseaux spermatiques, qui sont distribués aux testicules, & au fond de la matrice, il y ha vn autre iug de vaisseaux, cestasçauoir deux veines, & autãt darteres: lesquelles depuis les vaisseaux, qui sont à os sacrum, sont

implantees aux basses parties de la matrice, vn peu au dessus de la premiere apophyse du col. Dauantage sont dispersees en la matrice, & au col dicelle. Par ces vaisseaux sont nourries toutes les parties inferieures de la matrice, & le col dicelle, aussi toutes autres parties appartenantes à la partie honteuse. Hippocrates Apho. 45. libr. 5. appelle les orifices de ces mesmes vaisseaux, lesquelz paruiennent aux matrices, cotyledones: nous les appellons en Latin acetabula: par lesquelz la superfluité du sang est deriuee chacun moys de tout le corps en la matrice. Il y ha des veines, & arteres dites umbilicales, adherentes à iceux: par lesquelles lenfant est lié dedens la matrice, & attire le nourrissement. Mais nous en parlerons vn peu apres. Item deux autres veines, naissantes de ce mesme lieu, mõtent en hault, par les muscles droitz. En apres elles cõuiennent auec les extremités des veines, lesquelles descendent par le thorax, iusques aux hypochondres. Oultreplus dune mesme racine deux autres petites veines, cestasçauoir de chacun costé vne, sont portees à la matrice: par lesquelles principalement les mamelles ont cõmunion auec la matrice. Ce pareil de veines paruient hors des muscles à la partie honteuse, soit homme,

ou femme. Et descend de costé, & dautre, iouxte la commissure des os du penil.

### *Des testicules de la femme.*

Les testicules de la femme gisent aux deux costés de la matrice, iouxte le fond : & sont deux, cestasçauoir vn de chacun costé : lesquelz se eslongnent vn peu au dessus des cornes de ladite matrice. Et reçoiuent vne reuolution de vaisseaux, semblable aux masles, toutesfois ne paruiennent pas en vn mesme lieu, comme es masles. Pource quil nestoit pas conuenable, que la femme iettast le sperme dehors, à la maniere du masle, ains le deuoit ietter dedẽs sa propre matrice. Les testicules de la femme sont beaucoup plus petis, & plus imparfaitz, que ceux de lhõme. Item il y ha grande difference, quant à la figure, & construction. Car les testicules de la femme sont larges, & glanduleux, moins rares, & laxes, mais plus humides: à cause quilz sont de plus froide substance. Car ilz nont point esté estenduz, ne enflés, par la chaleur naturelle : & par maniere de dire, nont point esté fermentés. *Gal. libr. de dissec. vului. Itẽ 2. de semine, et 14. de usu part.*

La matrice ha muscles, lesquelz descendent aux testicules, depuis les muscles de hypogastrion: comme auons dessus dit, *Gal. 14. de usu part.*

*Gal. de cõsec. uulua.* Chacun des deux testicules est couuert de sa propre membrane, telle comme celle des masles, quon appelle dartos. Toutesfois les testicules des femmes nont point de membrane dite erytroides, ne de scrotum, cestadire de bourse.

*Gal. 14. de usu part.* Oultre plus la superieure partie des testicules, laquelle est appellee epididymis, nest point sensible, & manifeste, es testicules des femmes: mais ou du tout ny en ha point, ou du tout elle est fort petite: à cause que les testicules des femmes sont petis: & semblablement les vaisseaux spermatiques. Parquoy ce nest pas chose merueilleuse, si ce, qui les conioint, est petit, cestascauoir epididymis.

*Gal. libr. 2. de semine.* Il ha esté beaucoup plus conuenable, que nature ayt donné des corps glanduleux, que nous auons appellés glandulosi prostatæ, à la partie honteuse du masle. Car es femmes le col de la matrice nest ne long, ne nud (comme est la verge virile) mais est situé dedens: dauantage il reçoit beaucoup dhumidité, des parties, qui le cõtiennent: ioint quil est arrosé des fleurs mẽstruales: lesquelles vtilités aduiennent au membre viril, par icelles glandules: cõme nous auons dit.

*Des cornes de la matrice, quon appelle autrement apices.*

VN peu au deſſoubz des teſticules, dune part, & dautre, aux coſtés de la matrice, apparoiſſent aucunes additions, ou apophyſes mamillaires, inclinãtes aux flancz, correſpondentes aux vaiſſeaux ſpermatiques deſſuſditz, que nous auons nommés varicoſi paraſtatæ, & vulgairemẽt vaſa deferentia. Herophilus cõpare la figure dicelles additions, à vn demy cercle: Diocles les compare à des cornes naiſcentes. Pourtant les ha appellees en Grec ceræas. Par icelles cornes la matrice attire le ſperme de la femme hors de ſes propres teſticules: tout ainſi quelle attire le ſperme de lhomme, par ſon col. Car dautant quil y ha deux ſpermes, auſsi y ha il deux colz, & par maniere de dire deux eſtomachz en la matrice: par leſquelz elle reçoit chacun ſperme familier à ſoy. Auſsi les femmes en ſongeant à leur plaiſir (tout ainſi que les hommes) ſans auoir cõpaignie dhõme, iettent leur ſperme, par les cornes, dedens la matrice. Lequel ſperme illec corrompu, eſt cauſe de treſgrandes maladies. Car es femmes non ſeulemẽt les vaiſſeaux ſpermatiques ſont remplis de ſperme, mais auſsi les teſticules.

*Gal. libr. de diſſec. uulue: & 2. de ſemine.*

*Des parties, que nature machine, quand une femme eſt groſſe.*

*Gal. libr. 1. & 2. de semine.*

QVand vne femme ha cõceu (laquelle chose se fait, quand les menstrues commencent, ou cessent, & non en autre temps: ainsi que dit Galien au liure de lanatomie de la matrice) incõtinent de toute la part, & portion exterieure du sperme, laquelle touche à la matrice, sont engendrees les mẽbranes, que les Grecz appellẽt hymenes. Toute lautre part, & portion du sperme ha ses facultés naturelles. Cestasçauoir la faculté, ou vertu attractrice des choses propres, par laquelle elle ha de coustume de retenir, & alterer, & preparer son nourrissement: & expultrice des choses estranges, & superflues. Car il faut, que la semence genitale soit telle; à celle fin, qne incõtinent apres que elle est iettee dedens la matrice, vne portion de sa substance coalesce, & vienne en membrane, & lautre en vaisseau, & que lautre soit idoyne à la conformation.

Du sperme sont engendrees trois membranes, lesquelles enueloppent lenfant: subtiles, & semblables à toyles daraignes. Lesquelles non seulemẽt se touchent, mais aussi sont coalescentes, & vnies ensemble, en plusieurs lieux: & en beaucoup de lieux elles sont separees lune dauec lautre, par subtilz filamẽtz, lesquelz paruiennent de lune à lautre. Nature (autant que luy ha

eſté poſsible) les ha voulu vnir: à celle fin, que ſil y auoit faulte de propre vertu en lune dicelles, que toutes les autres luy en communicaſſent.

1 Lexterieure membrane eſt ſubtile, & forte neantmoins: laquelle enuirõne les deux autres, & auſsi lenfant par dehors, & par dedens elle oint toute la matrice: à celle fin, que ce, qui eſt au deſſoubz delle, ne touche aucunement à la matrice. Et par le moyen dicelle, lenfant eſt lié auec la matrice. Les Grecz appellent ceſte membrane chorion, & les Latins ſecundæ, & communement ſecundina. Les obſtetrices, ou ſages femmes lappellent larriere fays: Les autres lappellent la deliurance. Pource que (ainſi comme ie penſe) quand ceſte membrane eſt dehors, lors la femme eſt deliuree de lenfantement.

2 Lautre qui ſenſuit, eſt fort ſubtile: laquelle eſt nommee en Grec allantoides, à la ſimilitude dun farcy, que les Grecz appellent allas. Ceſte membrane eſt faite deuãt celle, quon appelle amnios, ou amnion: & prend ſon commencement du conduit appellé ourachos en Grec, ceſtadire vrinal. Et couure ſeulemẽt les parties eminẽtes, cõme la teſte, les feſſes, & les piedz de lenfant. Elle eſt debile,

& estroite : pource quelle est faite du sperme feminin tant seulement. Elle est longue : car elle sestéd iusques aux deux cornes de la matrice, & paruient iusques au fond de la vescie de lenfant, par vn conduit large, droit & insigne : tellemét quelle est coniointe par le conduit appellé ourachos, lequel est situé au mylieu des deux. Lutilité de ceste membrane est de recueillir lurine de lenfant, iusques au temps de lenfantement.

3 La derniere membrane est subtile, enuironnant lenfant de toute part : cõme receuant la sueur dudit enfant. Elle est appellee en Grec amnios, ou amnion, qui vault autant à dire, cõme membrane dun agneau, à cause de sa mollesse. Les obstetrices (comme dit Albert) lappellent larmure de lenfant. Et selon Auicenne abgas.

*Gal. libr. 15. de usu part.* En tout orifice des vaisseaux, lesquelz paruiennent intrinsequement en la matrice, par lesquelz ausi estoit porté le sang menstrual (comme nous auõs dessus dit) au téps que la femme est grosse denfant, sengédre vn autre vaisseau. Cestasçauoir vne artere à lorifice de lartere, & vne veine à lorifice de la veine : tellement que les vaisseaux, qui sengendrent, sont egaux en nombre aux orifices, lesquelz paruiennent

nent dedens la matrice. Il y ha donc en tout,quatre vaisseaux enuiron le conduit appellé ourachos, cestasçauoir deux veines en hault, & autant de arteres en bas: lesquelles sont implantees à lenfant seulement par lombilic. Pour ceste cause cõmunement on les appelle vmbilicales: par lesquelles (cõme par aucuns troncz) lenfant attire le sang,& lesprit.

Or chacun desditz vaisseaux est petit, quand il sort de la matrice: à la similitude des extremes racines dun arbre, lesquelles sont fichees en terre. Mais apres que lesditz vaisseaux ont vn peu procedé plus oultre,ilz se conioingnent, & coalescent ensemble: en sorte que de deux nen est fait que vn. Et derechef chacun diceux se conioint auec son semblable,& dun mesme genre:cestasçauoir veines auec veines, & arteres auec arteres: & ainsi tousiours consequemment, iusques à ce, que tous les petis vaisseaux soient cõiointz en vn: lesquelz comme aucuns troncz à dextre, & à senestre,sont implantés à lenfant,par le lieu de lombilic.Car lombilic,lequel tient le mylieu du corps, nest autre chose, que ces quatre vaisseaux, ayans au mylieu de eux le receptacle de lurine, dit en Grec ourachos:lequel préd son origine du fond de la vescie de lenfant, & deriue lurine en *Gal.ibid. & libr. de dissec. uulua.*

la membrane dite allantoides. Car es enfans conceuz nouuellemeut le fond de la vescie adhere à lombilic. Mais des quatre vaisseaux dessusditz, il y ha deux veines, lesquelles conuiennent en vne, incôtinent apres que elles ont passé, & surmôté lombilic de lenfant. Et ceste veine se va implanter en la partie caue du foye. Mais les arteres demeurent longuement deux, & puis finablement se implantent en la partie de la grande artere, qui est aux reins, en Latin nommés lumbi.

Entre tous ces grans vaisseaux, & les petis, lesquelz sont implantés en la matrice, est situee la membrane dite chorion, côme vne racine de plusieurs troncz. Laquelle nest sinon vne multitude de plusieurs vaisseaux, coniointz ensemble par vne subtile membrane: lesquelz nest pas facile de nôbrer. Ceste membrane lie ensemble lesditz vaisseaux, & adhere tout alentour diceux: & est implantee aux parties intrinseques de la matrice. Ceste membrane est situee double, au dessoubz de toutes les parties de la matrice, lesquelles sont entre les orifices: & puis se produit, & procede auec tous les vaisseaux dessus nommés, dune part, & dautre, couurant la moytié de chacune partie: tellement que ceste membrane double leur sert de

vestement, ou couuerture, de muniment, & ligament, tant pour lier ensemble lesditz vaisseaux, que pour les lier auec les deux parties de la matrice.

Quand aux autres deux tuniques, celle qui est appellee allantoides (laquelle nous auons dit estre pertuisee, iouxte la vescie de lenfant, pres de ourachos) elle ha esté faite à receuoir lurine. Car il estoit beaucoup plus expedient à lenfant, de rendre lurine par lombilic, que par la verge: à cause de la rectitude, & magnitude de ourachos: à lentour duquel il ny ha nul muscle par dehors, pour empescher lexcretion intempestiue des excrements. Comme en ceux, qui sont desia nays, il y havn muscle au col de la vescie, lequel col est aussi grãdement oblique. Car tout temps est tempestif, & idoyne à lembryon, ou fœtus, à excerner cest excrement: ce que nest pas à ceux, qui sont desia parfaitz. Donc lutilité de ceste membrane est, pour receuoir lurine de lenfant desia formé. Car il estoit necessaire à lenfant, qui est dedens la matrice, prouenir autant, & de telz excrements, quil en prouient en ceux, qui sont desia nays. Toutesfois lurine, & la matiére fecale sengendrent apres, que les particules sont conformees, & vnies ensemble. *Gal. ibid. & 1. de semine.*

Il appert euidemment, que lhumeur, *Gale. lib. 15. de usu part.*

qui est dedens la membrane allantoides, est plus subtile, plus citrine, & plus acre, que celle, qui est dedens amnios: en sorte, que elle fait horreur à lodoration de ceux, qui incisent icelle membrane. Pour ceste cause lurine est separee de lenfant: tellement que elle ne touche ny au cuyr, ny aux veines de la secondine, de peur que son acrimonie ne blessast les parties
*Gal.ibid.* prochaines. Mais ce, qui est assemblé dedens la membrane amnios, en maniere de sueur, est tout à lenuiron de lenfant: & ne peult nullement blesser son cuyr, ains ha vne grande vtilité. Car lenfant, quasi nageant en ceste humeur, est enleué, & porté: en sorte que il nest pas si pesant, ne si grief aux ligaments, par lesquelz il est coherent auec la matrice. Aussi au temps de lenfantement, lenfant yst plus facilement par le col de la matrice: dautant que il est fort humecté de ladite humeur. Laquelle chose alors luy aduient, pource que il est adonc necessaire, que les membranes se rompent. Car ceste humeur non seulement est vtile à lubrifier, & faire couler les enfants, mais dauantage rend le col de la matrice plus facile à se dilater grandement. Pource que quand il est humecté de ladite humeur, il en deuient plus mol, & plus facilement est dilaté. Et ainsi

nature ha vsé de ces humeurs(lesquelles il falloit necessairement produire, à cause de lenfant) tant pour le porter sans douleur, que aussi pour lenfanter plus tost, & plus facilement. Cest assez parlé du ventre inferieur: en la table sequente nous traicterons des parties du Thorax.

FIN DE LA I. TABLE.





# TABLE SECONDE.

*Du Thorax.*

*Gal.6. et 7.de usu part.*

THORAX cest tout ce, qui est circōscript, cestadire cōprins par les costes, dune part, & dautre : comme vn parc bien fort, enuirōnant le cœur, & le poulmon: pour tutele, & defence. Que nature ha fait non pas du tout osseux, cōme est le crane: ne du tout charneux, comme lepigastre: mais par vne cōmutation dordre, elle y ha mis des os, & des muscles, lun apres lautre.

Le thorax ha trois parties.

1 La fin superieure par deuant, ce sont les clauicules, en Grec *cles*, en Latin claues, ou clauiculæ. Et sont ainsi appellees, pource que elles cōferment les *omoplates* auec sternon, qui est l'os pectoral. Ceste fin est dite vulgairemēt la furcule superieure. Les cauités qui sont au dessoubz de ces clefz, ou clauicules, sont appel

appellees en Grec ſphagæ, en Latin iuguli : tellement quil y ha deux clauicules,& autant de iugules : ceſtaſçauoir le dextre,& le ſeneſtre.

2 La partie moyenne eſt compoſee de ſept os, leſquelz reçoyuẽt les ſept coſtes vrayes. Et eſt appellee en Grec ſternon, en Latin pectus, & os pectoris. A la fin duquel os pectoral il y ha vne cartilage ague,cõme la pointe dun glaiue:laquel le eſt vne certaine deffence, & forteresse de lorifice de leſtomach, & de la partie du diaphragme eſtant illec, & conſequẽment du cœur. Les Grecz lappellent xiphoeides,& les Latins enſiformis,ou mucronata,pource quelle eſt à la forme, & ſimilitude dune eſpee. Vulgairement on lappelle mâlum punicũ,ou mâlum granatum. Nous lappellons en noſtre langue Françoiſe,la fourcelle.

3 La fin inferieure du thorax,ceſt le diaphragme, ou autremẽt phrenes en Grec, & en Latin ſeptum tranſuerſum. Ceſte fin eſt vulgairement appellee la furcule inferieure.

Les coſtes, que les Grecz appellẽt pleuræ, ont double ſituation: ceſtaſçauoir, *Gal. li.8. de Anato. adminiſt.*

1 Anterieure,nõmee pectus,la poitrine.

2 Et la poſterieure, ce ſont les vertebres du dos, leſquelles ſont autant en nombre,

bre, que il y ha de costes.

Le nombre des costes est de vingtquatre: douze de chacun costé: cestasçauoir,

7 Sept superieures, vrayes, & parfaites: lesquelles sont conioinctes aux os de sternon.

5 Et cinq inferieures, nothes, imparfaites, & mendeuses, ou faulses: dont la huictieme cõsiste iouxte la racine de la cartilage xiphoides. Les autres quatre se terminent au costé du Thorax.

On ne voit guieres souuẽt vn corps ayant treize costes: encores moins, qui nen ayt que vnze: tellement que à grand peine en pourroit on trouuer vn entre mille, ayant tel nombre de costes.

*Des mamelles.*

*Gal. li. 7. & 14. de usu part.* TOut ainsi, que les femmes ont deux matrices, aussi ont elles deux mamelles. Les Grecz les appellent titthoi, ou mastoi. Chacune manelle sert à sa matrice, cõme vn bon seruiteur. Au corps humain les mamelles sont adherẽtes à la poitrine, & gisent dessus le cœur: lequel est loffi-cine, ou boutique de la chaleur naturelle. Elles sont de substance glanduleuse, semblables à quelques feutres, & sont tissues de deux veines, & autant de arteres. Lesquelz vaisseaux ne naissent pas tout incontin

continent de la veine caue, ou de lartere du cœur. Mais quand elles sont desia paruenues pres des clauicules, de illec nature deduit au dessoubz de sternon deux rameaux de veines, notables : & autant de rameaux de arteres, produits ensemble. Et en ceste maniere finablement elle implante deux rameaux à chacune mamelle : ne faisant autre chose en ce tant long chemin, sinon que le sang soit parfaitement cuit dedens les vaisseaux. Lequel sang, quand il monte en hault, il passe par le cœur, & derechef descendant en bas fait vn rencontre : & est tousiours exagité, & esmeu par le mouuement du thorax. Et en telz erreurs, & discours, il se eschauffe, demourãt en la partie, laquelle est en con tinuel mouuemẽt. Toutes ces choses sont vtiles à la parfaite concoction du laict : lequel nest autre chose, sinon la superfluité du nourrissement.

Le tubercule au mylieu des mamelles, par lequel lenfant succe le laict, se appelle en Grec thele, en Latin papilla. *Gale. lib. 1. de sanita. tuẽda.*

Les mamelles ont deux vtilités. *Gal. li. de usu part.*

1 La premiere, & la plus grande, principalement es femmes, est pour donner nourrissement à lenfant, en receuant le sang elabouré, & bien cuit, des vaisseaux paruenants illec. Lequel sang par long,

& anfractueux chemin est conuerty en laict : à cause duquel les mamelles ont esté faites.

2 Lautre vtilité, à celle fin, que elles seruent de deffense, & couuerture au cœur, & apres quelles auront esté eschauffees du cœur, que elles le reschauffent : tout ainsi que les vestements, de quoy nous sommes vestus. Mais es femmes elles croissent en grande magnitude, dont elles donnent au cœur ces deux vtilités, plus que es hommes : ioint que es femmes elles aydent aux visceres, qui sont dessoubz les hypochondres, lesquelz sont moins chauldz es femmes, que es hommes.

*Gal.14.de usu part.* A sçauoir non pourquoy les mamelles ont si grand consentement, & colligance auec les matrices, voy Galien au quatorzieme De vsu partium.

## *Des muscles du thorax.*

*Gal.13.et 16. de usu part.et 5. de Anato. administ.* IL y ha plusieurs muscles au thorax, desquelz

1 Les vns montent en hault, depuis la poitrine, & la region des costes : & par leurs extremités se implantent à l'os du bras, seruans à larticle de humerus. Dont les vns eslieuent le bras, lesquelz ont besoing de vehemente action. Les autres deprim

depriment, ou abaissent le bras, lesquelz ne requierent pas grand force pour faire leur action. Les autres font ladduction du bras. Les autres font labduction du bras au dehors. Les autres font mouuoir le bras circulairemēt, lesquelz sont robustes, & ont des tendons fort nerueux : pource, que tel mouuement circulaire est le plus violent de tous, & surmonte grandement le simple mouuement.

2 Les autres descendent à abdomen, ayans leur vtilité: cestasçauoir, quilz retirent vn peu en bas le thorax.

3 Les autres sont obiectés exterieurement au deuant des extremités des costes par deuant, iouxte la poitrine, & les vertebres. Et par derriere ilz serrent, & contraingnent les iointures des extremités, & compriment vn peu le thorax.

4 Les autres sont dediés à la respiration. Oultreplus ces muscles, il y en ha encores daultres : lesquelz descendent depuis le col, & les scapules, iusques au thorax : toutesfois ne sont pas propres audit thorax. Parquoy ce nest pas icy le lieu den parler. Commençons donques premierement aux muscles du thorax, lesquelz mouuent le bras.

*Gal.13.de usu part. & 5. de Anato. administ.*

Les mufcles du thorax, qui mouuent le bras, font vnze, ou douze, fi tu veux.

1 Le premier, de mediocre grandeur, eft fuperficiel: & fitué au deffus de tous les autres. Lequel commence aux coftes nothes, pres des hypochondres, ou præcordia: non pas loing de la mamelle. Et monte en hault obliquement, à larticle de humerus. Ce mufcle ameine le bras à la poitrine, & le tire vn peu en bas: & eft autheur de la plus baffe depresfion.

2 Le fecond au contraire naift des haultes parties du thorax: & eft autheur de ladduction du bras en hault.

3 Le tiers eft le plus grand: lequel naift de tout l'os pectoral, fitué au deffoubz de la mamelle. Ce mufcle eft aucunement party en deux: duquel les fibres gifent lune fur lautre à la fimilitude de, χ, lettre Grecque: dont les vnes font eftendues depuis la region inferieure de la poitrine, iufques à la plus eminente partie de larticle: par lefquelles le bras eft amené en bas, non pas toutesfois fi bas, comme du premier mufcle. Les autres inclinent depuis le hault, iufques en bas, par lefquelles le bras eft amené plus hault, non pas toutesfois fi hault, comme du fecond mufcle. Et quand toutes les deux manieres de fibres font tẽdues,

l'os

l'os du bras est amené à la poitrine, egal, & ne pendant ny çà, ny là. Et ainsi si tu dis, que ce nest que vn muscle double, ou que ce sont deux muscles vnis ensemble, tu ne erreras point.

4 Le quart est petit. lequel est esleué depuis les mamelles, & succede apres le premier, faisant la plus basse adduction du bras.

5 Le cinquieme succede apres le second: & est lautre portion du muscle, qui est iouxte à epomis: laquelle adhere à la clauicule, faisant la plus haulte adduction du bras. Car ce muscle ha deux testes. Cestasçauoir des parties interieures de epomis, il est implanté à la clauicule. Et des parties exterieures, il adhere à la scapule, aux plus basses parties de icelle. Toutesfois laction de ce muscle seul, quand il est tendu, estend le bras exterieurement: declinant vn peu de la moyenne, & droite extension, vers le costé. Mais laction de lautre muscle, qui est iouxte la clauicule, incline semblablement dedens. Et quand tous les deux sont fort tendus egalement, le bras prend extension droite, & moyenne, sans decliner ny çà, ny là.

6. 7 Le sixieme, & le septieme ont action

semblable, en chacune partie de lespine, ioxte la scapule. Car silz sont tendus ensemble, ilz esleueront le bras du tout en hault. Mais sil ny en ha que vn tẽdu, il inclinera le bras vn peu de costé.

8 Le huictieme naissant, pour la plus grand part, de la basse coste de la scapule, fait abductiõ du bras, exterieuremẽt. Et est opposite aux muscles pectoraux, lesquelz esleuent le bras en hault.

9 Le neuuieme procede de la fin inferieure de la basse coste de la scapule, mouuant le bras exterieurement, & en bas: toutesfois il fait plus labduction exterieurement.

10 Le dixieme, lequel embrasse la partie caue dicelle mesme coste, meine le bras moins dehors, mais plus en bas.

11 Le dernier deprime, & meine le bras en arriere: auquel succede le petit muscle dessusdit, lequel fait, que le bras ne incline ne çà, ne là, quãd il est deprimé. Quant aux muscles, qui descẽdent en epigastrion, quant à ceux, qui sont obiectés au deuant des extremités de costes, voy plus amplement Galien es lieux dessusdits. Or parlons maintenant de ceux, qui seruent à la respiration.

*Galen. li. de causis* Les muscles, qui seruent à la respiration sont quarante, & cinq: cestasçauoir,

22 Vingt & deux mufcles intercoftaux: lefquelz font ainfi nõmés, pource quilz occupent les efpaces, qui font entre les coftes. Dont les fibres declinent en bas obliquement, des parties exterieures. Et des parties interieures au contraire, trauerfent les exterieures, iouxte la figure de, χ, lettre Grecque. Pareillemẽt es mufcles des coftes nothes appert vne mefme nature de fibres. Ces mufcles intercoftaux relafchent, & aftringnent exactemẽt. Et font doubles, ceftaſçauoir les exterieures, qui feruent à lexpiration, & les interieurs, qui feruent à linfpiration. *refpiratio nis. Itẽ 5. & 8. de Ana. administr. et 7. de usu part.*

2 Item deux mufcles des premieres coftes, lefquelz dilatent feulement la fuperieure partie du thorax.

2 Item deux des dernieres coftes, lefquelz retirent feulement la partie inferieure du thorax.

3 Item trois defcendens du col, lefquelz retirent, & dilatent enfemble les haultes parties du thorax.

7 Item fept eftendus aux racines dorfales des coftes, lefquelz aftringnẽt les extremités des cartilages.

8 Item huiĉt en abdomen, qui paruiennent au diaphragme: aydans à la contraction du thorax. Defquelz ha efté dit à la premiere table.

r Reste encores vn muscle du thorax, qui nest pas de petit pris: on lappelle phrenes, & diaphragma en Grec, & en Latin septum transuersum. Lequel non seulement (comme estime Platon) est le septe trãsuersal, cestadire, separateur des deux parties de l'Ame, cestasçauoir de lappetitiue, ou naturelle, ou nutritiue, cest tout vn. Laquelle est au foye. Et de lanimeuse, ou vitale, laquelle est au cœur. Mais aussi entre tous les muscles dediés à la respiration, cest le plus vtile. Car tout animant vse de ce seul muscle en petite respiration. Mais quãd il fault vser de violente respiration ou à cause dexercice, ou de fieure, ou de vehemẽte chaleurde lair, ou autre disposition, il est necessaire, que les muscles intercostaux aydent, & suruiennent à laction du diaphragme. Et si encores dauãtage il fault vser de plus grande respiration, adonc les plus haults muscles aydent à laction. Or poursuyuons plus amplement de ce diaphragme.

Gal. libr. 5. de usu part. & cap. 3. lib. 5. de locis aff.

*Du diaphragme.*

LE diaphragme est vn muscle du thorax, grand, & rond : & est la fin, par laquelle linferieure partie du thorax est terminee. Les anciens lont appellé phrenes,

nes, cestadire en Latin mens, & en François, la pensee, ou iugement : soit, que ce non simplement leur soit venu en memoire, ou (cóme aucuns pensent) pource que quand le diaphragme est affligé dinflammation, la pensee, & raison est aussi blessee. En apres les Medecins mesprisans le nom Ancien, ont accoustumé de lappeller (& non sans cause) diaphragma, en Latin septum transuersum : & ce dun verbe Grec diaphrattein, qui signifie separer : pource quil separe les instrumens spirituelz, des instrumens du nourrissemét, ou naturelz. Car il est superieur au regard des instrumés naturelz, & inferieur au regard des spirituelz.

La propre substáce du diaphragme, cest vn muscle : cestasçauoir vne chair simple, laquelle est à lenuiron diceluy : mais la partie moyenne est toute nerueuse, comme vn grand cercle, finissant en vn large tendon. Enuiron le point, cestadire le milieu du diaphragme, il y ha vn autre cercle, lequel est vn vray, & exacte tendon, ne retenãt aucune chair, laquelle il auoit parauant. *Gal. 5. & 7. de usu part. Itẽ 5. & 6. de Anat. administr.*

Le diaphragme ha deux tuniques : cestasçauoir,

1 Linferieure, laquelle est la summité de la tunique du peritoine.

2 La superieure est la basse, ou fondement

ment de la tunique, qui couure les costes. Et prend son cōmencement de linferieure extremité de la poitrine. Dou dependent aussi les chefz des muscles droits, de lepigastre.

*Ga.13. de usu part.* En apres le diaphragme descēdant dillec, iusques aux extremités des costes nothes, de costé, & dautre, deuient fort oblique, tāt de la partie posterieure, que inferieure.

Et ainsi le diaphragme differe de tous les autres muscles, non seulement selon la figure, mais aussi selon laction. Car sa figure est ronde, & sa situation oblique, & de ses parties anterieures, & superieures il paruient à la poitrine. Et puis sen va tousiours en arriere, & en bas: iusques à ce, quil touche la spine, à laquelle aussi il adhere iouxte les reins, appellés lumbi. Or le chef de ce muscle, ou les fibres sont con iointes, nest pas à la poitrine (cōme penseroit biē quelquun) ne aux reins, ou lumbes: mais au mylieu de tout le diaphragme: laquelle partie est nerueuse, comme dessus ha esté dit. Parquoy il ha esté necessaire, que les nerfz, qui deuoient mouuoir lesdites fibres, paruinsent illec, dun lieu hault, & esleué, cestasçauoir de la quarte, quinte, & sexte vertebere du col (car de ces trois germes est coalescé, & composé vn nerf) à celle fin, quil estende

egalement son action en toute part. Car veu que le diaphragme est fait pour mouuoir le thorax, il ha esté necessaire, que par ses parties extremes il adhere au thorax : & que le chef soit opposite à icelles toutes, dautāt quil ny auoit nul autre lieu plus apte, que le mylieu du diaphragme: auquel ceste cōiugation de nerfz descéd, & se implante.

Le diaphragme (oultre ce, quil est cōme vn parc, & separation) ha deux vtilités. *Gal. 5. de usu part.*

1 La premiere, & la plus grande, cest destre instrument de respiration.

2 La secōde est, quand on va à selle, lors que les muscles de abdomen pressent fort, & egalemēt de toute part, que tous les excremēs soient expulsés, & enuoyés non pas à lestomach, mais au siege, par ces muscles, & par le diaphragme subiet à eux obliquement. Lesquelz ensemble, comme deux mains, compriment lesdits excremens. Et à celle fin, que ce muscle seul, & vnique, ne fust deietté de son lieu, par les huict muscles de lepigastre, lesquelz sont grans : & ne fust renuersé à l'ample sinus, & cauité du thorax (en quel cas il empescheroit toute la vertu de compresion) tous les muscles intercostaux, lesquelz pourroient estendre, & retirer par dedens le thorax, ont esté

faits

faits au ſecours du diaphragme. A celle fin, que ſi tout le ſuperieur ſinus eſtoit de toute part eſtreſi, en ſorte, que le diaphragme neuſt lieu, ou il peuſt eſtre receu, quil demouraſt immobile, & ſtablé. Item à celle fin, que lors, quand larynx eſt ouuert, lhomme ne reſpiraſt point : & que aucunes efflations ne ſenſuyuiſſent: à loccaſion deſquelles la deiection par le ſiege feroit empeſchee, nature ha mys à lenuiron de larynx pluſieurs muſcles: dont les vns ſont ordonnés pour le clorre : & les autres pour louurir, comme nous auõs dit en la premiere table, en parlant du ſiege.

*Galen. 5. de Ana. adminiſt.* Le diaphragme ha deux pertuis.

1 Lun grand, par ou eſt donné paſſage aux vertebres. Et eſt preparé à leſtomach & à la grande artere.

2 Lautre petit, qui reçoit la veine commune: laquelle deriue le ſang aux ſuperieures parties du corps: & lenuoye auec grande ſeureté.

*De la membrane ſuccingente les coſtes, & des membranes, leſquelles ſeparent le thorax.*

*Gal. 7. de uſu part. & 5. de Ana. adminiſtr.* LA tunique fort ſubtile, cõme vne toile daraigne, & par tout ſemblable, & egale, eſt eſtendue au deſſus de tout le ſinus,

nus, ou capacité du thorax. Les Grecz lappellent pleuras hypozωcos, cestadire succingente les costes. Dont vulgairemẽt est nommee pleura. En laquelle est faite la douleur de costé, dite en Grec pleuritis.

Ceste tunique, de la part, ou elle ioint les os des costes, elle sert de deffence au poulmon: de peur quil ne touche aux os nudz, quand il fait son action: cestasçauoir quand nous respirõs. Mais de la part, ou sont mesopleuria (cestadire les parties moyennes entre les costes, lesquelles sont en icelle part, à cause des muscles, & des vaisseaux) elle donne aux muscles leur tunique, telle cõme au diaphragme. Et aux vaisseaux elle leur donne vehicule, & cõme vn appuy stable, & ferme. *Gal. ibi.*

De ceste membrane succingente en naissent deux autres: cestasçauoir de chacune part vne, diuisants tout le thorax. Pourquoy les Grecz les appellẽt diaphrattondes, & les Latins, interseptentes. Lesquelles de la partie posterieure de la spine, adherent, & sont fichees aux vertebres: & de la partie anterieure, adherent à los pectoral. Et sont estendues en hault aux clauicules, & en bas à la cartilage ensiforme, en Grec xiphoeides: diuisants tout le thorax en deux parties. Et pource on les appelle vulgairement mediastinum: pource *Gal. 6. de usu part. & 5. de Ana. administr.*

que par icelles deux membranes le thorax est diuisé par le mylieu.

*Gal.5.de Ana.ad ministr.* Et ainsi toutes ces membranes ne different en rien, sinon que es costes les Grecz les appellent hypozocwtes, en Latin succingentes: pource que elles couurent les costes. Mais quand elles montēt droit aux clauicules, on les appelle en Grec diaphrat tondes, en Latin interſepiétes: pource que elles ſeparent le thorax.

*Gal.6.de usu part.* Ces membres ont deux vtilités.

1 La premiere, & la plus grāde, ceſt que ces membranes facēt deux ventres, ceſtadire deux capacités au thorax. A celle fin, que ſi dauenture on reçoit quelque grande playe en lune des parties du thorax, tellement que loffice de la reſpiration dicelle partie ſoit perdu, que lautre ventricule, lequel neſt point bleſſé, retienne à tout le moins la moytié de laction. Et à cauſe de ce, principalement ces membranes ont eſté faites.

2 La ſecōde eſt, que nature abuſe de ces membranes pour autre choſe, ceſtaſçauoir comme de couuertures, & auſsi ligamens: pour couurir, & lier enſemble tous les inſtrumens contenus dedens le thorax. Car les arteres, qui ſont au thorax, & les veines, & nerfz, & œſophagus en Latin gula, en Arabic meri, & finablement

blement tout le poulmon, ont colligance auec le thorax, & sont couuerts de toute part dicelles membranes.

*Du pericardium.*

PEricardion, cest la tunique du cœur, ou membrane, ou plustost le domicile, & ferme rempart, tout à lentour du cœur. On lappelle vulgairement capsula cordis. Or en quelque maniere, que on le doiue nõmer, il naist bien large, & ample de la base du cœur. Mais puis apres il se estresſist peu à peu, tout ainsi que le cœur se termine en pointe, que nous appellons figure pyramidale, ou figure de põme de pin: & est conioint à los pectoral. Item il est fort distant, & eslongné du cœur, de toute part. Car il comprend autant despace entre luy, & le cœur, comme il suffisoit au mouuement dudit cœur. Mais dautant quil deuoit toucher les os du thorax, lesquelz sont durs: & le poulmon, qui est le plus mol de tous les visceres, ainsi que la situation est moyẽne entre ces deux parties, aussi est la substãce de son corps. Car il est plus mol, que los, dautant quil est plus dur, que le poulmon. *Gal. 6. de usu part.*

En ce pericardion se assemble vne humidité sereuse, ou aqueuse, aucunesfois en si grande quantité, quil fait vne palpitation *Gal. cap. 1. lib. 5. de locis aff.*

tion de cœur,que les Grecz appellent palmos. De laquelle humidité Galien nha fait aucune mention ne es liures de lutilité des parties,ne des administrations Anatomiques.

*Du cœur.*

*Gal.6.de usu part. & 7. de Ana.ad ministr.*

LE cœur en Grec cardia, en Latin cor, cest le principe, & commencemẽt de l'AME irascible,& des arteres,& de la chaleur naturelle, par laquelle tout animant est regi,& gouuerné:quasi cõme vne fontaine, & vn domicile. Lequel est situé du tout au mylieu du thorax : & principalement quãt à sa base,quon appelle sa teste. Et nest pas totalement rond,mais en commençant à sa base large,& ample, & ronde, il deuient gresle peu à peu : tellement que de sa partie inferieure,il finist en figure estroite,& ague, semblable à vne pomme de pin,inclinant à la senestre. Le cœur est de momẽt, & de poix egal,autant dun costé, que dautre. Car sa partie senestre, laquelle est fort grosse,& fort dure,& cõsequemmẽt plus pesante, contient vne matiere plus legere:cestasçauoir lesprit. Mais sa partie dextre, laquelle est plus subtile, plus molle,& plus legere,cõtient vne matiere plus pesante, cestasçauoir le sang. Parquoy il sensuit, combien quil ny ayt nul

nul ligament, qui face colligance de luy auec les autres parties prochaines: toutesfois sans incliner plus deçà, que delà, il demeure suspendu au mylieu du pericardion.

La chair du cœur est dure, & difficile à souffrir. Elle est composee de trois genres de fibres, lesquelles different de toutes les autres, en duresse, tension, force, & difficulté de patir, ou souffrir. Par icelles fibres le cœur ha double mouuement, lequel est naturel, & non pas voluntaire, comme est le mouuement des muscles. *Gal.6.de usu part.*

1 Car quand les fibres droites se retirẽt, & toutes les autres se laschent, adonc le cœur est dilaté: laq̃lle dilatation est dite en Grec diastole. Et alors le cœur attire lair, ou lesprit du poulmon, par lartere veneuse, au senestre vẽtricule: pour sa refrigeration, & pour la nutrition de lesprit vital. Aussi il attire le sang, de la veine caue, au dextre ventricule: preparant le nourrissement au poulmon tant seulement, & non pas à soymesme.

2 Au contraire quand les fibres droites se relaschent, & que les transuersales se retirẽt, derechef le cœur est retiré, & deprimé, laquelle contraction est appellee en Grec systole. Auquel temps le cœur expellist les excremẽs fuligineux du se-

nestre ventricule, par lartere veneuse: & beaucoup plus par la grande artere, aux autres arteres. Et enuoye du dextre ventricule, par la veine arterieuse, vn sang elabouré, au poulmon, pour le nourrir: en luy rendant la pareille.

3 Mais au temps, ou espace moyen entre ces deux mouuemens il y ha vn peu de repos. Et adonc le cœur se restraint, & retire de toute part, enuiron lair attiré du poulmon: duquel air alors il préd sa fruition, & vsage. Et adonc toutes les fibres du cœur font leur action, & principalement les obliques.

*Gal. lib. 5. de usu part. et 7. de anato. administ.* Le cœur ha deux aureilles par dehors, à dextre, & à senestre, en sa base, deuant les orifices des vaisseaux: desquelz vaisseaux bien tost apres nous parlerons. Ces deux aureilles sont quelques epiphises (cestadire appendices, ou additions) subtiles, & nerueuses: à celle fin, que promptement elles ensuyuent le mouuement du cœur. Elles sont caues, pour faire vn sinus deuant le cœur. Et sont ainsi nommees, à cause de quelque petite similitude, pource que à dextre, & à senestre, elles sont adiacentes au cœur, tout ainsi que les aureilles sont à la teste des animaux.

*Gal. ibid.* Dedens le cœur il y ha seulement deux sinus, ou ventricules, separés par vn entredeux,

deux, dit en Latin ſeptum. Par les pertuis duquel entredeux le ſang, & leſperit ſont communiquez. En chacun de ces deux ventricules il y ha deux vaiſſeaux.

1 La veine caue entre dedens le dextre ventricule, ou ſinus, lequel eſt appellé ſanguin, & diceluy ſort la veine arterieuſe: laquelle eſt diſperſee, & diſtribuee au poulmon, & apporte le ſang elabouré. Ceſte veine eſt nommee arterieuſe, pource que illec elle acquiert vne tunique ſemblable à lartere, ceſtaſçauoir groſſe, dure, & double.

2 Au ſeneſtre ventricule, lequel eſt la fontaine de la chaleur naturelle, & eſt appellé ſpiritueux, eſt inſeree lartere veneuſe: laquelle apporte lair du poulmon, au cœur: & euacue les excremens fuligineux diceluy. Ceſte artere eſt appellee veneuſe, pource quelle ha vne tunique ſemblable à la veine, ceſtadire ſimple, rare, & ſubtile. De ce ventricule ſeneſtre ſort la grande artere: laquelle eſt lorigine, & racine de toutes les autres. De laquelle nous declairerons la diuiſion, cy apres.

3 Ces deux vētricules ſont es animaux, qui ont poulmon. Mais les animaux, qui ſont ſans poulmon, nont que vn ventricule, comme les poiſſons: leſ-

quelz au lieu de poulmon, ont autres particules, que les Grecz appellent brãchiæ, par lesquelles ilz inspirent, & attirent lair, & la vapeur de leaue, & reiettent dehors leaue. Or tous animaux, qui nont point de poulmon, nont point de voix, ne de dextre ventricule du cœur: lequel dextre ventricule est fait à cause du poulmon.

*Gal. ibid.* Les veines de tout le corps nont que vne propre tunique rare, & subtile.

Mais les arteres ont deux propres tuniques, cestasçauoir,

1 Lune exterieure, semblable à la tunique des veines: laquelle est tissue de fibres droites, & aucunes obliques mediocrement, sans aucunes transuersales.

2 Lautre interieure: laquelle est quasi cinq fois aussi grosse, que lexterieure, dure, & dense, diuisible en fibres transuersales.

*Gal libr. 6. de usu part.* En ces deux ventricules du cœur, il y ha quatre orifices de vaisseaux, cestasçauoir deux en chacun ventricule.

2 Au senestre ventricule deux, dont lun est moindre, lequel est de lartere veneuse: par lequel le cœur est contenu auec les arteres du poulmon. Lautre est plus grand, lequel est de la grande artere: par

par lequel le cœur est cõtenu auec toutes les arteres.

2 Au dextre ventricule il y en ha deux moindres, que les dessusditz : toutesfois ilz sont de plus grand pris, & valeur, que les autres parties du cœur. Dont le plus grand est de la veine caue, lequel porte le sang au cœur. Lautre qui est moindre est de la veine arterieuse, lequel porte le sang du cœur au poulmon.

Derechef en chacun de ces quatre orifices de vaisseaux naiscent aucunes membranes, lesquelles sont appellees hymenes en Grec : & seruent de couuerture : à celle fin, que grande quantité de matiere, cest assçauoir du sang, & de lesperit, ne flue hors du cœur, ou ne reflue dedes le cœur. Lesquelles toutes sont en nombre vnze: cestasçauoir, *Gal. ibid.*

6 Au dextre ventricule six. Trois en lorifice de la veine caue : lesquelles paruiennent du dehors au dedens, insignes en grosseur, force, & magnitude : lesquelles sont appellees en Grec triglochines, en Latin trisulcæ, cestadire ayãs trois pointes, pource que la mutuelle composition de ces trois membranes, est semblable aux pointes des dardz, ou flesches. Item trois en lorifice de la vei-

ne arterieuſe: leſquelles paruiennent du dedens au dehors. Leſquelles ont eſté appellees ſigmoædes, à la ſimilitude de ceſte lettre Σ.

5 Au feneſtre ventricule il y en ha cinq: ceſtaſçauoir trois en lorifice de la grande artere: leſquelles auſsi paruiennent du dedens au dehors. Et ſont appellees ſigmoædes, pour ceſte meſme raiſon deſſuſdite. Item deux tant ſeulement en lorifice de lartere veneuſe: leſquelles paruiennent du dehors au dedens. Deſquelles nul nha osé comparer la figure à aucune choſe. Or elles ſont deux tant ſeulement: car il eſtoit expedient, que ce ſeul orifice ne fuſt clos du tout: pource que luy ſeul deuoit donner paſſage aux excremens fuligineux, du cœur, au poulmon: leſquelz excrements pourroient eſteindre la chaleur naturelle.

Quant à ces membranes, celles qui paruiennent du dedens au dehors, ſont preparees pour ceſte cauſe, ceſtaſçauoir à celle fin, que les matieres ne retournent dedens. Mais les membranes, qui paruiennent du dehors au dedens, leſquelles ſont plus grandes, & plus fortes, ſont preparees non ſeulement pour ceſte fin deuant dite, mais auſsi pour eſtre inſtrumens dattirer. Car ſi les tuniques des vaiſſeaux

ſont

sont tendues, du cœur, par icelles membranes, elles sont plus promptement retraites, & repoulsent plus facilement les matieres, quand le cœur les attire. Derechef la tension du cœur, en diastole, attire les membranes par leurs racines (lesquelles paruiennent du dedés au dehors) & les reflecte par dedens, vers le cœur: & en les constituant toutes droites, clost les orifices des vaisseaux. Quãt donc le cœur se dilate, attirant les racines des membranes, il ouure les orifices des vaisseaux, lesquelz enuoient les matieres dedens, cestasçauoir de la veine caue, & de lartere veneuse. Mais il clost les orifices des vaisseaux, lesquelz euacuent les matieres dehors.

Le cœur attire le sang, & lesperit, en trois manieres: cestasçauoir, *Gal. ibid.*

1 Pour euiter vacuité, tout ainsi, que les soufflets des faures, quand ilz sont dilatés, attirent lair au dedens: laquelle chose conuient au cœur principalement.

2 Pour sa chaleur, tout ainsi, que les flammes des mesches (que les Grecz appellent ellychnia) attirent lhuile.

3 Item pour la similitude de toute sa substance, cestadire pour vne vertu, & proprieté occulte: tout ainsi, que Ma-

gnes (ceſt la pierre, quon appelle Aymant) attire le fer.

*Gal. ibid. & 7. de anat. administr.* Or dautant, que le cœur ha ſon mouuement de ſoymeſme, il luy ha eſté neceſſaire dauoir vn corps fort, & gros, & denſe: pourquoy il ha eu beſoing de gros ſang. Toutesfois il neſt pas alimété de ſoymeſme, ceſtadire du ſang elabouré en ſes ventricules: lequel deuoit eſtre chaud, ſubtil, & vaporeux, & idoyne à nourrir le poulmon. Mais deuant que la veine caue ſoit implantee au dextre ventricule du cœur, vne partie dicelle veine auſsi grãde, comme il ſuffiſoit pour le nourrir, eſt ſeparee: & enuiron le chef du cœur exterieuremẽt elle eſt diuiſee en deux rameaux, & diſperſee en toutes les parties du cœur. Pour ceſte cauſe eſt appellee en Grec ſtephaniæa: car elle enuironne le cœur en maniere de coronne. Auec ceſte partie de la veine caue, la grande artere eſt auſsi portee tout à lenuiron du cœur, & diſtribuee par autant de rameaux produits delle deſſoubz les membranes. Laquelle partie eſt autant grande, quil ſuffiſoit pour refrigerer ladite veine, & pour conſeruer le bon temperament de la chaleur naturelle des externes parties du cœur. Il y ha donc deux rameaux de la grande artere, & autant de la veine caue, enuironnans, & em-

braſſ

braſſans tout le corps du cœur.

Toutesfois il ny ha nul nerf, qui ſoit veu eſtre diſtribué au cœur, non plus que au foye, ne aux rongnons, ne en la ratelle. Car ſeulement ſa couuerture, ceſtadire ſa membrane, ou tunique, appellee pericardion, eſt veüe receuoir quelques propagines, & branches des nerfz ſubtilz. Comme aux tuniques des viſceres (ainſi que deſſus ha eſté dit) ſont implátés aucuns nerfz euidens, & manifeſtes, de la ſexte coniugation : toutesfois on ne les voit pas manifeſtement eſtre diuisés es corps deſditz viſceres. *Gal. libr. 6. de uſu part.*

Oultre plus eſt trouué vn os au chef du cœur auquel ſont adaptés, & appropriés ſes principes de tous les ligamẽts du cœur. Lequel toutesfois neſt pas vray os en tous animaux, ains cartilagineux. En ceux, qui ſont fort petis, on y trouue vn corps composé de nerfz, & de cartilage, dit en Grec ſωma neurochõdrωdes. Mais es plus grans animaux, ceſt vne exacte, & vraye cartilage. Et en ceux, qui ſont fort grans, ceſt vne cartilage oſſeuſe, ceſtadire bien dure, & ſemblable à loz. Et tant plus lanimant eſt grand, tant plus ceſte cartilage reſſemble à la ſubſtance de loz. Tellement que es plus grans animaux, eſquelz ſengendre plus de ſubſtance oſſeuſe, il conuient lap- *Gal. ibid. & 7. de anat. administr.*

peller os cartilagineux, & non pas cartilage osseuse.

*De la production de la ueine caue, aux parties superieures.*

*Gal. libr. 6. de usu part.*

VEu que le cœur, & le poulmon, aussi tout le thorax sont en cõtinuel mouuement, le passage de la veine caue, par la spacieuse laxité du thorax, nestoit pas seur, si elle neust eu quelques subsides, & aydes externes: par lesquelz (iaçoit quelle soit tousiours en mouuement, & quelle pende en hault) toutesfois elle resiste à ces dãgiers, & tous autres, dont elle peult estre molestee. Or les singuliers, & propres subsides dicelle veine, sont trois.

1 Le premier est au mylieu du thorax, auquel lieu le cœur luy estẽd vne apophyse nerueuse, & forte: cestasçauoir son aureille dextre, quasi comme vne main: laquelle est preparee, non seulement pour ceste cause, mais aussi pour vne autre, laquelle ha esté dite cy deuãt.

2 Le second subside, & ayde est la cinquieme lobe, ou fibre du poulmon: laquelle est faite seulemẽt pour ceste veine, soy gisant dessus icelle lobe, à la partie dembas.

3 Le dernier est, que ceste veine ha vne grande

grande, & bien molle glandule, en la partie denhault: laquelle glandule nest faite pour autre fin: & est appellee en Grec thymos. Ceste glandule est situee au dessoubz des parties superieures de loz pectoral: à celle fin, que loz pectoral ne touche la veine caue. Aussi à fin, que tous les autres germes, ou petis rameaux dicelle veine (lesquelz en ce mesme lieu sont beaucoup, & en grand nõbre pres du iugule, & dont premieremẽt ilz sortent) fussent soustenuz, & establis. Car cest vne chose perpetuelle à nature, toutesfois & quantes quelle diuise vn vaisseau en hault, dentremettre vne glandule au mylieu, pour remplir la diuision. Ceste glandule dite thymus, appert facilemẽt en vne poitrine de veau: on lappelle en François le phagoue.

La veine caue montant en hault, de la partie gibbeuse du foye, par le mylieu du diaphragme, est diuisee en ceste maniere. *Gal. ibid. & comment. lib. 2. de rat. uictus in morbis acutis.*

1 Premierement en rameaux grans, & insignes.

2 En apres en plus petites branches, & propagine.

Premierement vn insigne, & grand rameau, est porté depuis le diaphragme, iusques à la cinquieme lobe du poulmon: & mõte iusques à la dextre oreille du cœur.

Par

Par laquelle il entre au cœur,prenant vne tunique semblable à lartere. Pourquoy nous auons dit, que on lappelle veine arterieuse. En apres quasi comme du commencement, ce rameau deduit aucunemẽt de loreille dextre du cœur,& consequemment porté sur la glandule dite thymos, monte tout droit au iugule. Et illec se diuise en deux rameaux droits, & insignes: lesquelz sont appellés selon les Grecz sphagitides, cestadire veines iugulaires, externes,& superficielles: les autres les appellent veines apoplectiques: les Arabes les nomment veines guidés, manifestes. Cestasçauoir vne à dextre, & vne à senestre. Par lesquelles veines, quasi toutes les parties superficielles du col, & de la teste, sont nourries.

*Gal.com mẽt.lib.2. de rat.uict. in mor bis acu.et de dissect. uenarũ.*

Les plus petis rameaux de la veine caue, sont sept: iaçoit que on en puisse faire plus,ou moins:

1 Le premier est produit incontinent de la grande,& insigne branche, à dextre, & à senestre,iusques au diaphragme.

2 Le second est seul,& sans coniugation pourquoy les Grecz lont appellé azygos,vulgairement vena sine pari, cestadire veine sans pareil, & sans coniugation. Lequel rameau descend de ceste mesme branche insigne, & deuant que paru

paruenir au cœur, vient à linferieure partie du thorax: laquelle est composee de huict costes. Ce rameau dit azygos, en plusieurs animaux, monte iusques à la cinquieme vertebre du dos, en la senestre partie du thorax. Mais es Singes, il est situé en la dextre partie, vn peu au dessus de loreille du cœur. Et aux autres animaux, comme es hommes, il sort de icelle partie, ou la veine caue touche desia loreille du cœur. Et de là, en descendant par la spine, est distribué à dextre, & à senestre, aux huict costes inferieures, iusques au diaphragme, & à la membrane, qui separe le thorax.

3 Le tiers est de ceste branche insigne, qui va au cœur, deuant que elle entre dedens le dextre ventricule du cœur. Lequel tiers rameau ceint, & enuironne la superficie du cœur, en maniere de vne couronne: dont on lappelle vena stephaniæa, en Latin coronalis. Et finablement penetre dedens la substance du cœur, comme nous auons dit dessus.

4 Le quart rameau (deuant que la veine caue, apres auoir oultrepassé le cœur soit diuisee en veines iugulaires) sort à dextre, & à senestre, nourrissant les quatre costes superieures, & les lieux, qui

ſont enuiron les ſcapules, ou eſpaules, & aucuns des muſcles interieurs du col, enuoyant, & implantant aucunes petites veines à la ſexte vertebre, dedens les pertuis dicelle.

5 Le cinquieme, ayant ſa racine pres de celle, qui nourriſt les haultes parties du thorax, paruient aux mains, tant à dextre, que à ſeneſtre, par laiſſelle. Et appert interieure au coulde. On lappelle vena axillaris. De laquelle nous parlerons en la quarte table.

6 Le ſixieme monte de la veine caue (apres que elle eſt diuiſee en veines iugulaires) à dextre, & à ſeneſtre, hors du thorax. Et par leſpaule fait ſon diſcours au bras, dont elle eſt nommee en Grec ωmiæa: & en Latin humeraria. Et ha ſa racine commune auec les iugulaires ſuperficielles. De laquelle nous ferons auſſi mention en la quarte table.

7 Le ſeptieme yſt de la partie interieure des veines iugulaires externes, ou ſuperficielles, faiſant les deux veines iugulaires internes, ou profondes: leſquelles auſsi ſont appellees apoplectiques, en Arabic venæ Guiden occultes. Par leſquelles toutes les parties internes, & profondes du col, & de la teſte, ſont nourries.

*De la diuision de la grande artere.*

LA plus grande de toutes les arteres (laquelle Aristote appelle aorta) naist du senestre ventricule du cœur : & doit estre distribuee par tout le corps : portant lesperit vital, & temperant la chaleur naturelle, par diastole, & systole, cestadire par dilatation, & cõpresion. Tout incontinent quelle est yssue hors du cœur obliquement, comme vn tronc, elle se diuise en deux parties inegales. *Gale. de dissect. arteriarũ. et lib. 16. de usu part.*

1 Lune est moindre : laquelle monte en hault, pour donner rameaux à toutes les parties, qui sont au dessus du cœur.

2 Lautre descend en bas : laquelle est plus grande, pource que le corps est plus grand en descendant. Et enuoye des arteres à toutes les parties inferieures.

La partie moindre, laquelle monte en hault, incontinent derechef est diuisee en deux parties inegales. *Gal. ibid.*

1 Dont la moindre est produite iusques à la senestre omoplate, & aisselle : laquelle portee au poulmon, & munie de membranes, monte en hault iusques à la premiere coste, sans estre diuisee. Car il nestoit pas seur de la diuiser en hault. Mais de illec en apres elle se diuise, enuoyant

uoyant vne partie aux premiers espaces intercostaux. En apres enuoye vne autre partie à lhypochondre, & à la mamelle: laquelle partie est subiacente à toute la poitrine. La tierce partie est enuoyee à la spinale medulle du col: laquelle penetre par les pertuis des six spondyles, & enuoye (en passant) des rameaux aux muscles prochains. Le reste de ceste artere est distribué en toute la main, & omoplate senestre.

3 Lautre, qui est la plus grande, monte tout droit au iugule, ayant au dessoubz delle la glandule dite thymos, en maniere de coultre. Et illec derechef est diuisee en deux parties inegales: lesquelles font les arteres appellees en Grec carωtides, en Latin soporariæ, & selon les Practiciens apoplecticæ, ou subeticæ. Desquelles deux parties la senestre est la moindre: & fait lartere carωtide senestre. La dextre est la plus grande, laquelle fait lartere carωtide dextre. Et dicelle partie dextre, apres auoir vn peu procedé, se font plusieurs apophyses. Car il y ha vne artere, laquelle est portee aux haultes parties du thorax. Et vne autre paruient par la poitrine iusques à la mamelle dextre. Et deuant ces deux arteres la dextre carωtide est produite declinante.

nante. En apres lautre partie, qui reste de lartere, vient obliquement vers la production de la premiere coste: & est distribuee à lomoplate, & à la main,& aux dextres parties du col. Mais tout ce,qui reste des deux carωtides, procede droit en hault, & entre dedens le caluaire. Et illec fait ce, que on appelle plexus retiformis, vulgairement rete mirabile.En apres derechef se assemble, & conuient en deux arteres: & penetre le cerueau.

Lautre partie de la grande artere, qui est plus grãde,est celle,qui descend du cœur, soy inclinant vers lespine: laquelle monte iusques à la cinquieme vertebre du thorax. Et de là descend par toute la spine, iusques à os sacrum, ou latum. Premierement apres que elle est yssue du thorax, elle enuoye deux arteres au diaphragme. Et puis elle en enuoye vne seule, & sans coniugation,au ventre, à la ratelle, & au foye: lesquelles trois arteres prennent leur naissance des parties anterieures de la grande artere. Aucunesfois dune racine elle est diuisee en deux parties: dont lune est distribuee au ventre, à la ratelle, & au foye: & lautre partie mesenterique est distribuee aux intestins. Et finablement les arteres font leur cours auec les veines, *Gale.de dissec arteriarũ.*

lesquelles nous auons dit estre portees aux testicules. Or lextreme partie de la grande artere, apres que elle est paruenue aux costés des lumbes, ou reins, elle monte au dessus de la veine là situee. Puis apres lartere est diuisee en deux parties, tout ainsi comme la veine caue: laquelle enuoye icelles deux parties es deux iambes, cestasçauoir en chacune iambe, vne artere. Or nous poursuyurons ceste diuision, qui paruient aux mains, & aux iambes, en la quatrieme table.

## *Du Poulmon.*

*Gal.li.6. & 7. de usu part.* LE poulmon, en Grec pneumon, en Latin pulmo, cest linstrumēt de la voix, & de la respiration: lequel est situé entre la partie dite fauces, & le cœur, comme le promptuaire, cestadire le lieu, ou est gardé lesperit. Il embrasse le cœur de ses cinq lobes, comme si cestoyent cinq doigtz: cestasçauoir de deux en la senestre partie du thorax, & de trois en la partie dextre. Dōt la cinquieme lobe, laquelle est petite, est faite à cause de la veine caue seulement: ainsi que dessus nous auons dit. Et paruient depuis le diaphragme, iusques à la dextre oreille du cœur: seruāt dune molle coultre à la veine caue, montant en hault.

Le

Le corps du poulmon, dautant que il nha pas mouuement de soymesme, mais du thorax, ne deuoit pas estre pesant, ne dense, mais legier, rare, mol, plein de pertuis, remply d'air, & desperit: & composé quasi dune escume de sang, concrete, & coagulee, & tissu de plusieurs vaisseaux. Et tout ainsi, que le cœur prepare au poulmon vn nourrissement pur, vaporeux, & subtil, semblablement le poulmon change, & altere, pour le cœur, l'air, ou esperit: & lattire extrinsequement par la trachee artere. Lequel air, ou esperit y est premierement preparé, & elabouré. Et dillec au cœur, & aux arteres, & principalement es arteres, qui sont au rete mirabile. Et finablement elabouré en perfection aux ventricules du cerueau: esquelz ventricules premierement, & exactement, il est fait esperit animal. *Gal. ibid.*

Le poulmon est tissu, & composé de trois vaisseaux: cestasçauoir, *Gale. lib. 7. de usu part.*

1 De la veine arterieuse, laquelle (comme nous auons dit) procede du dextre ventricule du cœur.

2 De lartere veneuse, ou lysse, & souefue, laquelle procede du senestre ventricule du cœur.

3 Et de la trachee artere, laquelle procede de pharynx, autrement fauces.

Apres que ces trois vaisseaux ont procedé plus oultre, ilz sont tous diuisés dune mesme maniere. Premierement en deux rameaux: pource que lune des parties du poulmon est à la dextre, & lautre à la senestre: lesquelles deux parties du poulmon sont separees de fortes membranes. En apres chacun de ces rameaux est derechef diuisé en deux autres: pource quil y ha deux lobes en chacune partie du poulmon. Et ainsi ces quatre rameaux sont diuisés, & distribués es quatre lobes du poulmon: mais à la cinquieme lobe (dautant que elle est petite, en la capacité ample, & large de la partie dextre du thorax) il y ha de petis rameaux, qui luy sont dispersés des vaisseaux distribués à la grande lobe, qui luy est prochaine.

*Gale. lib. 6. de usu part.* Ces vaisseaux du poulmon sont contraires aux autres vaisseaux de tout le corps. Car au poulmon la veine est faite arterieuse, cestadire grosse, dure, & double: à celle fin, quelle ne soit dilatee facilement, quand nous inspirons. Et que elle ne soit retiree, quand nous exspirons: dautant que elle est comme vn promptuaire, & receptable du nourrissement. A celle fin aussi que elle ne enuoye vn sang gros au poulmon: lequel est nourry de sang subtil, & vaporeux. Pour ceste cause icelle veine ha

ne ha esté faite bien grãde: à celle fin, que autant que il luy est osté de iuste, & suffisante nutrition, quil luy en soit autant recõpensé par sa grandeur, ou magnitude.

Mais lartere, qui communique du cœur au poulmon lesperit vital, auec le sang subtil, & vaporeux, & expellist les excrements fuligineux, ha esté faite veneuse: cestadire rare, subtile, & simple. A celle fin que le nourrissemẽt, que la veine ne peult donner au poulmon, à cause que elle est grosse, & dense, que lartere recompense le tout, en distribuant au poulmon, à cause de sa rarité, vn sang pur, subtil, & vaporeux, en abondance. Et dauantage à celle fin, que (dautant quelle est le receptacle, & vaisseau de lesperit) elle soit facilement dilatee, & comprimee. Pource que il estoit necessaire, quelle fust facilement remplie, quand nous inspirons: & soudainement euacuee, quand nous expirõs, & parlons. *Gal. ibid.*

Le troisieme vaisseau du poulmon, lequel est appellé lartere trachee en Grec, cestadire aspre, est situé entre les deux dessusditz. Et est conioint, & connexe auec le cœur, par lartere veneuse: laquelle est entre deux. Ce seul vaisseau au poulmon est totalement vuyde de sang, quand le corps se porte bien, & est selõ nature. Mais quand il y ha rupture de quelque vaisseau *Gale. lib. 7. de usu part.*

du poulmon, ou apertion dorifice (que les Grecz appellent anastomosis) ou quelque erosion de vaisseau (que on appelle anabrosis en Grec) alors quelque sang sespanche en ceste artere : lequel sang empesche lesprit, luy occupant ses voyes. Et par ce moyen sensuit vne toux : & le sang vient en la bouche, par pharynx. Nous parlerõs plus amplement de ceste artere, peu apres, quand nous aurons parfait le propos du poulmõ, & de œsophagus, en Latin gula.

*Gal lib. 7. de vsu part.* Il y ha vne membrane subtile, qui enuirõne par dehors toutes les lobes du poulmon : laquelle prend aucunes parties, & portions de nerfz, qui descédent en lestomach. Car mieux ha esté au poulmon auoir de petis nerfz, à celle fin, quil eust aucune congnoissance de choses molestes, & contraires : comme ha le cœur, le foye, la ratelle, & les rongnons.

### *De œsophagus en Latin gula, en Arabic meri.*

*Gal. i. introduct.* IL y ha deux conduitz, qui commencét au large espace de la bouche.

1 Lun iouxte la spine du dos : lequel conduit est appellé œsophagus, ou stomachus en Grec, & en Latin gula: cest la voye, & le passage du manger, & du boire.

2 Lautre

2 Lautre est iouxte la partie prone du col, lequel conduit est appellé trachea, ou aspera arteria : cest la voye de lair, ou de lesprit.

Ceste espace, qui est au deuāt de ces deux conduits, les Latins lappellent fauces, & les Grecz pharynx.

La voye commune, qui apporte la viande de la bouche iusques au ventricule, laquelle voye est moyenne entre fauces, & le ventricule, les Latins lappellent gula, les Arabes meri. Et les Grecz œsophagus propremēt, & stomachus communement. Car tout col preposé au deuāt de quelque ventre, cestadire de quelque capacité, ou ample espace, estroit en maniere de isthmos, est appellé stomachus. Aucunesfois on appelle lorifice du ventricule, stomachus : mais cest improprement.

Oesophagus est cōposé de deux tuniq̃s semblables aux tuniq̃s du vētricule: lequel descend tout droit au dessoubz de la trachee artere, par lespine. Et est estendu sur les quatre premieres vertebres du dos perpendiculairemēt, cestadire droitemēt sans incliner son, ne corps çà là. Mais à la quinte vertebre, il incline à la dextre : pour ceder, & donner lieu à vn autre instrumēt de plus grād pris: cestasçauoir à la plus grāde de toutes les arteres, qui descend. Laquelle

*Galen. in Apho. 24. lib. 4. Et prog. 18. libro 3. & cap. 5. libro 4. de locis aff. Gal. 4 de usu part. et 13. metho. et li. 5. de locis aff. ca. 4. et Apho. 39. lib. 6. et Apho. 56. lib. 7. Gal. li. 4. & 6. de usu part.*

il estoit necessaire estre portee par le mylieu des vertebres : comme nous auons dit en la diuision d'elle. Incontinẽt que œsophagus ha touché au diaphragme, il est fort esleué par fortes mẽbranes : derechef il passe sur la grãde artere : en la partie senestre. Auquel lieu apres auoir passé oultre le diaphragme, il adhere à lorifice du ventricule, tout enleué : à celle fin, quil ne presse lartere, quãd quelque viande aspre y passe. La cause pourquoy il passe en la partie senestre, cest pource, quil estoit plus expedient, que lorifice du ventricule fust situé en ce lieu la : comme nous auons dit en la premiere table.

*Gal.ibid. & 7. de usu part.* Oesophagus est de figure ronde : à celle fin, que beaucoup de matiere (cest la viande) passe par vn petit lieu, & passage. Aussi à fin quil fust plus asseuré, & mieux muny contre les iniures, & incommodités. Mais quant à sa situation, il est oblique, & tout tortu: pour donner lieu à la grande artere. Aussi à celle fin, que les nerfz soient plus asseurés, qui descẽdent du cerueau, au ventricule. Lesquelz quand il approchẽt pres du ventricule, se enuelopent enuiron lestomach : & ainsi finablement y adherent.

*Galen.li. 4. de usu part.* Or nous auons dit en la premiere table, quil y ha peu de veines, & du tout obscures,

res,& non manifestes : lesquelles sont enuoyees du mesentere,à œsophagus.

*De la tracheie,ou aspre artere.*

LA tracheie artere, en Grec trachea, en Latin aspera arteria, aucuns lappellent aussi en Grec bronchos (cõme ilz appellent les cartilages, dequoy elle est composee,brõchia) cest le troisieme vaisseau du poulmon:procedant de pharynx, ou fauces.De laquelle nous auons deuant fait mētion. Et est situee entre lartere lysse,& la veine arterieuse. Car il falloit,que la tracheie artere fust prochaine de ces deux vaisseaux : cestasçauoir pres de lartere lysse, & non aspre : pour donner au cœur lutilité de respiration,par le mylieu dicelle artere lysse. Et pres de la veine arterieuse: pource quil est necessaire, que elle soit nourrie dicelle veine. Pour ces deux causes elle ha esté situee au mylieu. *Gal.lib. 7. de usu part.*

Pour la construction de ceste aspre artere, nature vsant de plusieurs cartilages, la toute fleschie en exacte circunference dun cercle. A celle fin,que sa partie cõuexe,ou gibbeuse(laquelle nous touchons) apparoisse par dehors:& que elle soit cõcaue par dedens.Consequemment elle ha lyé ensemble par ligamens membraneux, & forts, les cercles, lesquelz sont compo- *Gal.7.de usu part.*

 sés,

ſés, & conioints enſemble, par vn continuel ordre: ſelon la longitude du col. Et ha remply ceſt eſpace, qui eſt entre pharynx,& le poulmon. Mais quant à la partie des cercles, laquelle deuoit toucher œſophagus, ſubiet, ou ſitué au deſſoubz, nature ne la plus faite cartilagineuſe:ains en ceſte partie elle eſt,cõme vn cercle imparfait: tellement que chacune cartilage repreſente la figure de ceſte lettre Grecque Σ: dont icelles cartilages ſont appellees ſigmoeides. Ainſi ceſte tracheæ artere eſt ronde:tout ainſi que œſophagus. Et par dehors elle eſt cartilagineuſe: de peur que elle ne ſoit facilemẽt bleſſee par les choſes externes. Mais de la partie, dou elle touche œſophagus, elle eſt membraneuſe: de peur que en le preſſant, elle ne prohibe la viande dentrer. Toutesfois nature nha pas fait ceſte artere du tout cartilagineuſe, ne du tout membraneuſe:ains elle ha ſitué vne cartilage, laquelle eſt propre inſtrument de la voix, & puis vne membrane, ou ligaments membraneux, doubles, dont les vns lient enſemble les cartilages, ou cercles: & les autres les rendent parfaits. Leſquelz ligamẽts, dautant quilz peuuent eſtre dilatés, & retirés, ilz ſont inſtrumens de reſpiration. Parquoy veu, que la tracheæ artere eſt compoſee

de cartilage, & de membrane, elle eſt particule, & inſtrument de la voix, & auſsi de la reſpiration. Car par elle nous inſpirõs, & derechef nous expirons, nous faiſons efflation, & auons la voix.

Il y ha vne membrane tendue intrinſequement deſſoubz ces ligamẽts doubles, & cartilages, totalement ronde : qui conioint toutes icelles parties. Laquelle eſt denſe, & compacte, ſubtile, ſeiche moderement, tiſſue de fibres droites ſelon longitude. Et eſt continue à la membrane, laquelle oint intrinſequement toute la bouche, & œſophagus, & tout le ventricule. Mais par dehors il y ha vne membrane, qui comprend toutes les parties deſſuſdites : laquelle eſt comme vne robbe, ou tunique de toute lartere. Ceſte meſme ſtructure, & compoſition eſt gardee iuſques aux extremes lobes du poulmon. *Gal. ibid.*

*De Larynx.*

LE chef, ou la ſime de laſpre artere, eſt appelle Larynx : qui conioint lartere, auec pharynx : laquelle appert manifeſtemẽt au col, & on la ſent dure, quãd on la touche. Et quand nous auallons, ou trãſgloutiſſons, elle monte. Elle eſt le premier, & le plus principal inſtrument de la voix: & pource eſt toute cartilagineuſe. *Gal. ibid.*

Larynx

*Gal. lib. 7. de usu part.* Larynx est cõposé de trois grandes cartilages: lesquelles ne sont en rien semblables ny en figure, ny en magnitude, es autres cartilages de laspre artere.

1 La premiere est anterieure: qui est la plus grãde, laquelle nous touchons. Elle est conuexe, cestadire gibbeuse extrinsequemẽt, & caue intrinsequement: semblable à vn bouclier, non pas rond de toute part, mais asses long: lequel proprement nous appellons en Latin scutum, & en Grec clypeus: dont ceste cartilage ha esté appellee clypeoædes en Grec, & en Latin scutiformis.

2 La seconde nha point de nom: laquelle dautant que elle est moindre, que la premiere, dautant est elle plus grande, que la tierce. Elle est situee aux parties internes, illec ou est œsophagus. Et dautant, que la plus grande, qui est la premiere, default en parfaite figure circulaire, dautant ceste seconde y approche plus. Car ce nest pas tout vn de Larynx, comme de la partie de la trachæe artere, qui touche à œsophagus, laquelle est membraneuse.

3 La tierce, qui est moindre de toutes, sensuit, & commence consequemment: dont la fin est bien estroite. Sa partie, & extremité superieure est appellee selon

plusieurs

plusieurs Anatomistes Arytænoædes, à la similitude de la figure dun vaisseau, que on appelle en Grec arytæna. Item la concauité de ceste cartilage incline vers le conduit de lesprit: à celle fin, que ce, qui est composé de ces trois cartilages, soit comme vne fluste. Ceste cartilage paruient à la capacité de Larynx, & est couuerte vers œsophagus: à celle fin, que en vomissant la matiere ne vienne en la trachææ artere.

Or dautant, que la voix se fait premierement en Larynx, & que son orifice superieur se dilate grandement, & se comprime aussi: pource quil se ouure, & se ferme aucunesfois entierement, & exactement, il nestoit possible, que sa construction, ou composition fust meilleure, que celle, quil ha maintenant: cestasçauoir de ces trois cartilages appliqueés, & conioinctes ensemble: lesquelles se deuoient mouuoir par muscles. *Gal.ibid.*

Pour ceste cause il y ha en Larynx enuiron vingt muscles: cestasçauoir, *Gal.ibid. & 16. de usu part.*

12 Douze propres: dont il y en ha dix communs aux trois cartilages: cestasçauoir quatre, lesquelz conioingnent la premiere cartilage auec la seconde, es animaux, qui ont grande voix. Dont les deux premiers conioingnent les parties

anter

anterieures de Larynx, & fermẽt la plus grande cartilage. Les deux autres ſubſequens conioingnent les parties intimes, & occultes. Les autres quatre en tous animaux conioingnent la ſeconde cartilage auec la tierce. Les autres deux conioingnent la premiere auec la tierce. Et de ces ſix il y en ha quatre, qui ouurent la cartilage dite arytenoœdes : les deux autres la fermẽt. Reſtent encores deux, qui ſont à la baſe, ou fondement de la cartilage arytenoœdes: leſquelz ne ſont point trouués es animaux de petites voix, comme es Singes. Il y en ha deux autres tranſuerſaux, aydans aux deux deſſuſdits: leſquelz coaleſcent, & ſont vnis enſemble en pluſieurs animaux: & ſerrent, ou conſtraingnent la baſe de la tierce cartilage.

8 Item huict communs, leſquelz ſont beaucoup plus grans, que les deſſuſdits. Et ſont propres ſeulement à la premiere cartilage dite ſcutiforme: lians Larynx auec les parties prochaines. Leſquelz huict muſcles ſont autheurs dun autre mouuemẽt, par lequel tout le conduit de leſprit eſt amplifié, & retiré. Dõt deux naiſcent des moindres coſtés de los dit hyoœdes: & puis ſont produits ſelon toute la longitude de la cartilage

ſcut

ſcutiforme, tant de la partie anterieure, que ſuperieure. Leſquelz attirans ladite cartilage ſcutiforme, leſlongnẽt des cartilages poſterieures: & amplifient ledit conduit. Les autres quatre ſenſuyuent: dont deux naiſſants de la cartilage ſcutiforme, & tendans à la poitrine, ſont meſlés auec les deux autres: ſpecialemẽt es animaux, qui ont tout le Larynx grand, & auſsi le cartilage ſcutiforme grande. Ces quatre muſcles ayans leur action, & ſituation contraire aux deux deſſuſdits, retirent les parties inferieures de la cartilage ſcutiforme, & lattirẽt en bas: & auec ce retirent, & reſerrent legerement la trachee artere: à celle fin, que rien ne ſe redouble, & ne ſi applique, quand on veult parler. Les autres deux tranſuerſaux naiſcent des parties obliques de la cartilage ſcutiforme. En apres ilz embraſſent circulairemẽt œſophagus, & conuiennent enſemble, attirans icelles parties obliques de la premiere cartilage dite ſcutiforme, & les appliquans auec la ſeconde cartilage: à celle fin, que le conduit de lesprit ſoit reſtraint, & reſerré.

Mais aucuns muſcles droits, qui ſont au col, prennent diſtributions de nerfz de la ſexte coniugation deſcendente: à laquelle eſt *Gal.li.7. & 16. de uſu part.*

le est adiointe vne petite part, & portion de la septieme coniugation. Et cõsequemment tous les autres muscles de Larynx prennent distributions desdits nerfz, exceptés six propres: cestasçauoir quatre, qui louurent, & deux, qui le ferment: lesquelz sont grandemét necessaires à la generation de la voix. Iceux muscles veu quilz ont vne droite situation, tellement que leur chef, & commencemens sont en bas, & leurs fins en hault, nul rameau, ou propagine dicelle sexte coniugation descẽdante nha peu estre distribuee à iceux: iaçoit que ladite sexte coniugation passe pres diceux muscles, quand elle descend par le col: & donne quelque nerf à aucuns muscles de Larynx. Mais il ha esté necessaire, que des parties inferieures aucuns nerfz leur fussent enuoyés de ceste mesme coniugation. Laquelle chose ha esté faite par vn merueilleux artifice de nature, comme brieuement lexpliqueray.

*Gal. ibid.* Deux nerfz, cestasçauoir la sixieme coniugation, ou pareil de nerfz du cerueau, descendent auec les arteres carωtides: establis pour la propinquité, & munis de cõmunes couuertures, ou tuniques. Lesquelz deux nerfz apres, quilz ont passé le col, en descẽdant par le thorax, vne propagation de nerfz naissante à dextre, & à senestre

retourne

retourne par ceste mesme voye, par laquelle elle estoit descendue : comme reciproquant,& redoublant son cours. Ceste propagation adherant à la trachæe artere,fait son recours aux six muscles,par lesquelz larynx est ouuert,& cloz. Et luy est communiquee, à cause de faire la voix. Car sil aduient, que ces nerfz soient blessez,la trachæe artere en est blessee, ou du tout abolie,& gastee.

1 Le nerf dextre se reflechist iouxte les clauicules,enuiron le rameau de la grãde artere:lequel rameau est porté à laisselle dextre,comme sil estoit reuolu enuiron quelque petite roue:& recourt en hault,iusques à ce quil soit dispersé, & distribué aux trois muscles de larynx, du costé mesme, cestadire de la partie dextre.

2 Le senestre nerf, lequel est produit bien loing, se reuolue enuiron la grande artere, principalement dicelle part, dou elle yst premierement du cœur, se fleschissant vers la spine. Et dillec ce nerf recourt vers larynx, & se disperse es autres trois muscles de sa partie senestre.

Or dautant, que les deux muscles,qui ferment larynx, ont tresforte action, pour ceste cause nature ha fait,quil y ait en eux

grande part,& portion de nerfz recurrēts, ou reuerſifz, diſtribuee en ces deux muſcles. Et que vn nerf ſolide deſcende du hault en bas,aux fins,& extremités diceux nerfz reuerſifz:iouxte chacun de ces deux muſcles. Dont les corps,qui ſont enuiron larynx, reçoiuent aucunes particules: le reſte de ce nerf ſolide conioint au propre nerf du muſcle,luy dōne force,& ſeureté.

*Gal.ibid.* Apres que ceſte ſexte coniugation de nerfz ha paſsé tout le col, en produiſant ceſte premiere diuiſion de nerfz, double, appartenant au thorax, & à la racine des coſtes, elle produit pluſieurs autres diuiſions,oultre icelles: en partie au cœur,en partie au poulmon, à leſtomach, au ventricule,au foye, à la ratelle, & aux rongnons. Comme plus à plein ſera dit en la table ſubſequente.

## *De epiglottis.*

*Gal.libr. 7. de uſu part.* EN leſpace interieur de larynx,parlequel leſperit eſt porté dedens, & dehors, il y ha vn corps, quon appelle epiglωttis,ceſtadire la lāgue de larynx:pource que ſa figure repreſente la langue dune fluſte: lequel eſt rond,mēbraneux, humide,& viſqueux, & gras.Et eſt vn peu plus grand,que lorifice de larynx.Auſsi il touche à œſophagus: & ha ſituation cōtraire

à la cartilage arytænoides : & procede de la racine de la langue.

Enuiron lorigine depiglωttis,il y ha vn petit pertuis,de costé,& dautre,assez lõg, descendant du hault en bas, semblable à vne ligne estroite : tellement quon diroit plustost, que ce fust vne fissure, ou fente, que vn pertuis. Oultre plus au dessoubz de ce pertuis (lequel est cause de fermer) il y ha vn grand ventricule, ou cauité, en la partie interieure : en laquelle cauité, quand lair ayant grande, & ample voye, entre dedens le corps, & yst derechef : & alors rien ne vient au ventre. *Gal.ibid.*

Or epiglωttis est appliquee à lorifice de larynx,cõme vn couuercle,de peur (quãd nous transgloutissons, cestadire quand nous auallons) que le boire, ne le menger nentre soudainement dedens le cõduit de lesperit. Car quand nous respirons, epiglωttis est toute droite. Mais quand nous auallons quelque chose, alors elle gist, & tõbe dessus larynx. Car ce que nous auallons,premieremẽt vient à la racine de epiglωttis:& puis est porté par la spine,tellement quil contraint epiglωttis à incliner, & tomber : dautant que sa substance est vne cartilage fort subtile. Tout ainsi dõc, que la cartilage arytænoides est cõtrainte à incliner vers le cõduit de larynx,quand *Gal.ibid.*

nous vomissons, ainsi est epiglœttis, quãd nous auallons. Voicy deux admirables couuercles de larynx : cestasçauoir epiglœttis, & la cartilage arytænoides : lesquelz sont cloz, & fermés par les choses prohibees dentrer en larynx. Semblablement nature ha icy machiné, & fait telle chose, comme nous auons dit parauãt des membranes, lesquelles sont aux orifices du cœur. Car tout ainsi, que ces membranes sont faites, non pas pour garder, quil ny entre rien du tout par contraires orifices, mais de peur, quil ny en entre en abõdance, & subitement. Semblablement à ce propos le cas est tel. Car quelque petite quantité du boire passe par la trachæe artere, en la rotondité, selon ses tuniques, & non pas par le mylieu dicelle, qui est laxe, & spacieux: lequel boire arrose, & humecte le poulmon, sans empescher lesperit.

## *De la Bouche, & de la Langue.*

*Gal. libr. 8. et 11. de usu part.* LA Bouche, en Grec stoma, en Latin os, il est assez notoire, quelle deuoit estre situee pres du cerueau : comme tous les autres instrumens sensoires, ou sensitifz. Aussi il estoit necessaire, quelle fust en la teste, ou plustost quelle continst la langue. Car ce nestoit pas pour le mieux, que

que la langue fust nue,& totalement sans aucune couuerture: & si ne pouuoit estre mieux couuerte,que de la bouche. Pource que la langue illec situee, pouuoit mieux iuger des saueurs, & estre instrumét pour parler: ioint aussi quelle deuoit grandemét ayder à mascher,& à aualler les viandes. Ainsi la langue est enclose en la bouche, comme par maniere de dire en vne cauerne. Et ha fallu,que la magnitude de la langue fust exactement adaptee,& correspondente à la bouche:à celle fin,quelle peust toucher en toute partie dicelle.

La langue en Grec glωtta, en Latin lingua,elle est vestue dune tunique commune à la bouche. Elle appert grande,& forte en sa base,& racine, ou elle est fichee à loz hyoides, à cause destre ferme. Mais elle est subtile à son extremité, à cause du soudain, & legier mouuement. Ausquelz deux offices ayde vn ligament, qui est es parties inferieures de la langue: lequel est aussi grand,comme il estoit expedient, & commode,quil fust. *Gal.libr. 11. de usu part.*

Loz situé à la base, ou racine de la langue,lequel est appellé en Grec hyoides, à la similitude de ceste lettre Grecque υ, les autres lappellent lambdoeides, à la similitude de ceste lettre Grecque Λ, combien quil soit bien petit, neantmoins il ha de *Gal.libr. 7. de usu part.*

grandes, & bien opportunes vtilités. Car la plus grãde partie des muſcles de la langue ha ſon origine de ceſt os: auſsi ha la coniugation anterieure des muſcles de larynx (leſquelz nous auons deſſus parlé) & autres muſcles eſtroitz, & lõgs: leſquelz ſont portés aux omoplates.

*Gal. libr. 11. de vſu part.* Dautant que la langue des hommes eſt double, comme ſont auſsi tous les autres inſtrumẽs des ſens, non pas toutesfois fendue, ou diuiſee, comme celle des Serpents: mais vnie, & coniointe, ce nha pas eſté choſe eſtrange, quil y euſt des muſcles egaux en nombre, & en magnitude, tant à dextre, que à feneſtre.

*Gal. ibid.* Quant aux muſcles de la langue il y en ha de trois manieres:

1 Les vns ſont implantés aux parties ſuperieures, leſquelz eſleuent la langue iuſques au palais.

2 Les autres ſont implantés es parties inferieures, leſquelz depriment en bas la langue.

3 Les autres ſont implantés au coſtés, ou lateralement, leſquelz tournent la langue de coſté, & dautre.

*Gal. ibid.* Pareillemẽt la langue ha deux arteres inſerees, ou implantees en elle: ceſtaſçauoir vne de chacune part. Semblablement deux veines, leſquelles nous inciſons en

aucunes maladies.

Item deux pareilz de nerfz sont implātez en la langue. *Gal.ibid. & 9. & 16. de usu part.*

1 Lun est mol, lequel est distribué de la tierce coniugation, en lexterieure tunique de la langue: pour discerner, & iuger des saueurs.

2 Lautre est dur, lequel est distribué de la septieme coniugation, aux muscles: & est conuenable au mouuement voluntaire.

*Des amygdales, que les Grecz appellent paristhmia, & les Latins tonsillæ.*

POurce que la langue, quand elle est deseichee, deuient plus tardiue à faire ses mouuements, comme il est manifeste en ceux, qui ont grande soif, semblablement en ceux, qui nont plus dhumidité en la langue, à cause de quelques fieures ardentes, nature y ha merueilleusement bien pourueu, que la langue ne fust facilement molestee de tel accident. Nature aussi ha mis pres de larynx, deux glandules charneuses, semblables à esponges, vne de chacun costé: pour ceste mesme vtilité. Laquelle chose elle ha aussi faite à la langue. Les Grecz appellent ces glādules paristhmia, & les Latins tonsillæ (iaçoit que aucunesfois ilz appellēt ainsi linflamma- *Gal.11.de usu part. & apho. 26.lib.3.*

tion dicelles parties) on les appelle vulgaîremẽt amygdalæ. Il y ha des cõduitz, qui apportent dicelles glandules, par les parties obliques, & inferieures, vne humeur phlegmatique,liquide: & lapportẽt à la langue, pour lhumecter, & aussi les costés inferieurs, & tout ce,qui est au circuit de la bouche, comme larynx, & la trachee artere.

*De Vuula,en Grec gargarewn.*

A La fin du palais, iouxte fauces, ou pharynx,appert vne particule charneuse, suspendue: les Grecz la nomment gargarewn, cestadire en Latin gurgulio, & ciwn en Grec,cestadire columna en Latin: les autres lappellent columella. Les François lappellent la luette, vulgairément est nõmee vuula.Mais à parler proprement, vuula cest la maladie de ceste partie,comme aussi on prend aucunesfois columna.

*Gal.libr. 11. de usu part.* Ceste particule est le plectre, & instrument de la voix:luy dõnant magnitude, & elegance. A celle fin, que lair entrant en la trachee artere, soit premieremẽt incisé,& que sa violẽce,& impetuosité, soit rompue,& aussi sa frigidité,par ce mesme moyen. Car pour certain aucuns, à qui la luette auoit esté couppee,iusques à la base,

ſe,& racine, non ſeulemēt en ont plus mal parlé, mais auſsi ont ſenti linſpiration plus froide. En ſorte que pluſieurs en ſont mortz: à cauſe, que le poulmon, & le thorax auoit eſté trop refrigeré par telle inſpiration dair. Parquoy il ne fault pas ſolement ainſi couper toute la luette, ains lon doit laiſſer aucune partie de ſa baſe, & racine. Vne autre vtilité de la luette eſt, de garder, que la pouldre, ou quelque autre telle choſe, ne tombe en larynx.

*Des Dents.*

LEs Dents en Grec odontes, en Latin dentes, ſont du nombre des os: dont le nombre eſt de trente & deux au plus, es hōmes: ceſt aſçauoir ſeize en chacune maſchoire, ſituees par ordre. *Gal. ca. 5. lib. de oſſibus, & 11. de uſu part.*

8 En la partie anterieure il y en ha quatre deſſus, & autant deſſoubz, agues, & larges. Les Grecz les appellent tomes, & les Latins inciſores: pource quelles ſont conuenables à inciſer les viandes, à la ſimilitude dun couſteau. Et nont que vne racine.

4 En apres il y en ha deux de chacun coſté, les Grecz les appellent cynodontes, & les Latins canini dentes: pource quelles ſont ſemblables aux dents des chiens. Car elles ſont larges en la baſe

inferieure, & agues en la partie superieure. Et nont que vne racine assez lõgue. Sil y ha quelque chose, que les dẽts incisoires nayent peu couper, ou inciser, à cause que icelle chose estoit trop dure, ces dents canines la rompent.

20 Oultre les dents dessusdites, il y en ha dautres, appellees en Grec gõphioi, en Latin maxillares. Et sont le plus souuent cinq en vne maschoire, de chacun costé, cestadire tant à dextre, que à senestre. Ainsi en la superieure maschoire il y en ha dix, & autant en linferieure. Ce sont en tout vingt dents maxillaires. Aucuns nen ont, que quatre en vne maschoire, de chacun costé: les autres en ont six. Toutesfois celles, qui sont fichees en la maschoire superieure, ont trois racines: majs celles de la maschoire inferieure, nõt que deux racines. Neantmoins les deux premieres, qui sont les plus interieures, sont souuẽtesfois trouuees en la mandibule superieure, auec quatre racines: & en la mandibule inferieure, auec trois. Ces dents cy sont nõmees non seulement molares, mais aussi mylæ en Grec, cestadire en Latin molæ, ou molares dentes, pource quelles subtilisent, & brisent les viandes, tout ainsi, que les meules des moulins brisent les bledz.

bledz. Car elles sont aspres, & larges, dures, & grandes : pour subtiliser entierement, & briser les viandes, desia incisees par les dents incisoires, & rompues par les dents canines.

Toutes les dents sont fichees ès cōcauités de leurs os. Et les apophyses subtiles des os de chacune ioue, ou mandibule, qui cōtient les dents, sont appellees phatnia en Grec, en Latin præsepiola, à la similitude des cresches, dequoy usent les bestes. Car à lenuiron des dents, il y ha de ces apophyses, en Latin processus, qui les serrent, & contiennent par si fors ligaments, quelles ne peuuent estre facilement cōcussees, ne esbranlees. Par lesquelz ligaments les dents sont liees: & principalement iouxte les racines, ou les nerfz sont implantés. Mais les pertuis, qui sensuiuent, sont appellez en Grec bothria à la similitude dune fosse. *Gal. ibid.*

De tous les os, il ny ha que les dents, qui participent des nerfz molz, de la tierce coniugation du cerueau. Et pour ceste cause les dents tant seulemēt ont euidente vertu sensitiue : pource quelles sont exposees nues, au deuant des choses, quelles rencōtrent: ioint aussi, quil falloit quelles eussent sentimēt auec la langue, & quelles peussent discerner, & iuger des saueurs: *Gal. cap. 5. libr. de ossibus. Itē lib. 9. & 16. de usu part.*

tout

tout ainsi, que les autres particules de la bouche. Et par ainsi il y ha des nerfz molz implantés aux dents.

*Des Laures.*

*Galen. li. 11. de usu part.* LA substãce des Laures (que les Grecz appellent chele, & les Latins labia, ou labra) est telle, que tu la pourrois iustement appeller muscle semblable au cuyr, ou cuyr musculeux. Car il falloit que elle eust mouuement voluntaire, & que elle fust beaucoup plus dure, que les autres muscles. Parquoy nature lha temperee, & composee de cuyr, & de muscle.

*Gal. ibid.* Quatre muscles paruiennent aux Laures: cestasçauoir,

2 Deux, qui ont leur origine de lextremité de la ioue, ou mãdibule inferieure.

2 Les deux autres sont vn peu au dessoubz des mandibules.

Les principes, & commencemens de ces quatre muscles sont manifestes, deuant quilz soyent meslés auec le cuyr. Mais depuis quilz sont meslés auec le cuyr, ilz ne apparoissent du tout plus: & ne peuuent estre separés de la substance du cuyr. Car comme nous auons dit, les Laures des animaux sont composees de toute la substance du cuyr, meslee auec toute la substance musculeuse.

Par ces quatre muſcles ſont faitz huiἃ *Gal.ibid.*
mouuements des Laures: ceſtaſçauoir,

4 Quatre mouuements obliques: deux en chacune Laure. Dont lun eſt fait, quand les Laures ſont menees à la partie dextre. Et lautre, quand les Laures ſont menees à la ſeneſtre.

4 Et quatre mouuements droitz: dont il y en ha deux totalement droitz: ceſtaſçauoir quand les Laures ſont en grande diſtance lune de lautre: cõme quand lune des Laures eſt eſtendue en hault, vers le nés: & lautre eſt retiree en bas, vers le menton. Les autres deux mouuements droitz ſont faitz, quand les Laures ſont coniointes enſemble: ceſtaſcauoir, quand la Laure ſuperieure eſt tiree en bas, & linferieure en hault.

Et tout ainſi, que en carpus, & au bras, de mouuements obliques ſe font mouuemẽts droitz, ainſi eſt il es Laures. Car ſi vn ſeul muſcle de lune des Laures fait ſon aἃion, le mouuement ſe fait oblique. Mais ſe ilz ſont tous deux tendus, en telle maniere toute la Laure eſt tiree en hault, par les muſcles ſuperieurs, & eſt tiree en bas, par les inferieurs.

Or à celle fin, que non ſeulement ces muſcles fuſſent grans, mais auſsi ceux, qui ſont **aux** maſchoires, nature ha ſoubmis

extrinsequement vn muscle large, & subtil, en chacune part vn: procedant iusques à la spine du col. Lequel ayde fort à parler, & à mascher. Quant est de la production des fibres de ces muscles, voy en ce mesme lieu dessusdit.

*Gal.ibid.* Oultreplus il ha esté meilleur de deduire des nerfz à la Laure inferieure, de iceux nerfz, qui sont portés par la maschoire inferieure: & à la Laure superieure deduire aussi nerfz, de iceux, qui sont portés par la mandibule, ou ioue superieure. Semblablement il ha esté beaucoup meilleur produire veines, & arteres, des plus prochaines, à chacune Laure, que den induire, & requerir des plus loingtaines.

*Des muscles mouuants la bouche.*

*Gale.lib. 11. de vsu part.* NAture ha ordóné trois géres de muscles, pour mouuoir la bouche, dont,

2 Deux ferment la bouche, & esleuent, & soustiennent la ioue inferieure, comme pendante de elle. Pour ceste cause il ha esté raisonnable, & cõsonant, que ces deux muscles fussent les plus grans par ordre: lesquelz en Grec sont appellés crotaphitæ, en Latin temporales.

2 Deux autres muscles opposites, & beaucoup moindres ouurent la bouche:

Les

2 Les autres deux ſont moyens tant en magnitude, quen ſituation mouuants la bouche circulairement en diuerſes manieres : leſquelz ſont appellés en Grec maſeteres, en Latin maſticatores.

Dauantage, il y ha deux muſcles téporelz, ceſtaſçauoir vn à la temple dextre, & lautre à la feneſtre : dont chacun ſe finiſt en vn grand tẽdon : lequel ha ſon origine du mylieu du muſcle. Laquelle choſe tu ne trouueras en nulz autres muſcles. Et ſen va explãter à la pointe, & aguité ſuperieure, dite corωne, de la mandibule inferieure. Lequel ſil eſt tendu, il tire ladite mandibule en hault : & adonc la bouche ſe ferme. Ces deux muſcles ſeulz ſont cachés dedens les os de la teſte : leſquelz muſcles autres os reçoyuent, & autres os les enuironnent : tellement que vne petite part, & portion diceux muſcles apparoiſt à la fin du front. Car entre tous muſcles, principalement ſi ceux cy ſont bleſsés, ilz ſont cauſe de conuulſions, fibres, caros, ceſt ce, que les Arabiſtes appellent ſubeth, & delires, ou reſueries : tant pource que ilz ſont prochains au principe des nerfz, qui eſt le cerueau : auſsi pource, que l'os ſeulement les engarde, que ilz ne touchent au cerueau. Item pource, que ilz ſont grandz, & ont pluſieurs principes de Gal. ibid.

nerfz

nerfz. Il s'ensuit, que le cerueau sent incontinent les affections, ou dispositions de iceux muscles temporelz. Pour ceste cause Hippocrates ha tresbiē dit, que les playes, & caros, cestadire subeth, sont mortelles es temples. Et deuant Hippocrates nature aussi ha preueu, que il y auoit grand danger de mort, si elle neust proueu à la seureté, & sauuegarde des muscles temporelz. Parquoy de peur, que ilz ne fussent blessés extrinsequement, nature ha mys au deuant de iceux muscles l'os dit en Grec zygωma, en Latin iugale, vulgairement os paris. Lequel est sans moelle, dense, & dur, en maniere de pierre : & lha situé tout à lenuiron, comme vn parc : de peur que ilz ne fussent blessés extrinsequement.

Il y ha deux autres muscles opposites, lesquelz sont fichés, & implantés aux parties inferieures de la mandibule inferieure, incontinent apres la flexion, iusques au pres du mēton: cestasçauoir vn de chacun costé, adherant des parties interieures. Lesquelz quand ilz sont tendus tous deux ensemble, ilz ouurent la bouche. Les parties de ces muscles sont charneuses au commencement, & en la fin : & nerueuses au mylieu. Ce que tu ne trouueras en nulz autres muscles. Tout ainsi, comme tu ne trouues nul tendon naissant du mylieu du

mufcle,finon es mufcles temporelz.

*Des Maſchoires,ou Mandibules.*

QVant eft des mafchoires, ou mandibules,que les Grecz appellẽt fiagones, & genies, & les Latins genæ, ou maxillæ, linferieure mandibule (en laquelle font implantés les mufcles ouurãs, & fermans la bouche) eft mobile, & medulleufe feule. Au cortraire la fuperieure eft totalement immobile, & pource elle nha point de moelle. *Gal.ibid.*

Il y ha deux autres mufcles, que nature ha produitz pour la circulaire action de la mandibule,quand on mafche, qui conftituẽt aufsi la partie charneufe des ioues. Aucuns eftiment de chacun cofté, que ce neft pas vn fimple mufcle, mais triple: à caufe quil y ha trois tendons,ou aponeurωfeis,ou implantations,en chacune mandibule. Ces mufcles mouuent circulairement la mãdibule, felon la diuerfe action des fibres,& implantations: à celle fin,que diuerfes actions foyent faites en mafchãt, quand les mouuements font faitz fucceffiuement. Parquoy bien, & conuenablement on appelle ces mufcles en Grec mafeteres,& en Latin mafticatores:iaçoit que telle denomination appartienne aufsi aux mufcles temporelz. Car les mufcles mafe- *Gal.ibid.*

teres nont autre action es mastications,finon de ioindre fort les dents ensemble. Dont senfuit,que se il y ha quelque chose entre les dents, que elle soit diminuee, & brisee. Or que la viande soit subtilisee, & brisee en petites parties, par les dents molaires, comme par maniere de dire, par meules de moulins, cest laction des muscles appellés masceteres, ou masticatores. Car ces muscles filz sont tendus,& en contraction,ilz muent,& alterent les viandes: & derechef les ramenent,si elles nont esté muees. Mais les muscles temporelz ny seruent de rien. Toutesfois ce neit pas tout vn de la langue: car elle est fort vtile à ceste action: dautant que elle transporte,& tourne continuellement les viandes en la bouche, à la similitude dune main: à celle fin, que de toute part lesdites viandes soyent semblablement brisees. Et par dehors de costé, & dautre il y ha vn muscle masticateur: lequel est adiuteur de la langue, comme si cestoit vne seconde main. Et aussi les fins, & extremités inferieures des ioues aydent fort à ceste action: les Grecz les appellent gnati. Lesquelles sont de substance du cuyr, & appartiennent aux Laures. Et à icelles extremités parniennent aucuns muscles subtilz, & larges,de chacune part vn, qui enuironnent

tout

tout le col. Desquelz nous auons deuant parlé. Car les ioues, auec les Laures sont menees par ces muscles: iaçoit que la ioue soit totalement immobile. Et tous les muscles, qui la meuuent, ont quelque proprieté, que nont pas tous les autres.

Or (à celle fin, que nous mettions fin à ceste table) il fault entendre, que la tierce coniugation du cerueau distribue nerfz à tous les muscles de la face, & quasi à toutes les autres parties dicelle face. Laquelle tierce coniugation commence illec, ou la partie anterieure du cerueau est conioincte auec la posterieure. Et de là procede par la grosse, ou dure membrane, dite vulgairement dura mater. En apres se partist en deux, & se distribue en la maniere, que nous auons dit.

FIN DE LA II. TABLE.





# TABLE TROISIEME.

*Des parties de la teste.*

*Ex intro duct. seu medico.*

APRES auoir declairé assez amplemẽt les parties du Thorax, & autres particules superieures, il est temps de nous conuertir à la demonstration des parties de la teste, qui est la partie la plus difficile à bien declairer, pour les singularités, qui sont en icelle. Donc les parties de la teste, que les Grecz appellẽt cephale, sont cestes: cestasçauoir,

1 La partie anterieure, laquelle est dessus les sourcilz, sans poilz, situee entre les deux oreilles, est appellee le front, en Grec metωpon, en Latin frons.

2 La partie, laquelle est au dessus du front, couuerte de poilz, est nommee en Latin sinciput, en Grec bregma.

3 La sommité de la teste, & partie moyenne entre sinciput, & occiput, est appellee en Grec coryphe, & en Latin vertex: & là

& là est vn cercle, comme procedant du centre de vertex, en Grec trichωn, cestadire lorigine des poilz.

4 La partie posterieure de la teste est appellee occiput, ou occipitium en Latin, & en Grec inion.

5 La partie, qui est situee entre lœil, & loreille dun costé, & dautre, sappelle les temples, en Grec crotaphoi, en Latin tempora.

6 Au deuant de la teste dessoubz tout le front, & les oreilles, les yeux, le nés, la bouche iusques au mẽton (que les Grecz appellent geneion, & les Latins mẽtum) toute ceste partie ainsi circonscripte, ou limitee, commençant aux sourcilz, est appellee la face, en Grec prosωpon, en Latin facies.

La teste naturelle est, comme vne sphere longue, laquelle est prominẽte deuant, & derriere, & de chacun costé quasi cõpressee. Mais la teste, qui ha la sommité ague, est deprauee, & nõ naturelle: les Grecz appellẽt vne telle teste mal formee, phoxon. *Gale. lib. 9. de usu part. et de ossib. cap. 1. et in arte medica cap. 11.*

Il y ha trois figures de testes agues, & non plus.

1 La premiere est totalement contraire à celle qui est naturelle: comme quand la teste hą perdu ses deux eminẽces, cest asçauoir leminence de occiput, & celle

 du

du front. Et que elle est egale de toute part,& quasi vne parfaite sphere.

2 La seconde est, quand il ny ha nulle eminence au front.

3 La tierce est, quand il ny ha nulle eminence en occiput.

La quarte espece de la teste ague, on la peult bien imaginer,& penser : toutesfois il nest possible de la faire. Cestasçauoir si lon faisoit vne teste plus prominente vers les deux oreilles, que au front, ou en occiput.

*Des Poilz.*

*Gale.lib. 11. de usu part.et 2. de temp.*

PRemierement on rencontre les poilz de la teste,lesquelz peuuent estre beaucoup augmentés, comme ceux des parties nommees mala, dautant quilz yssent dun lieu humide, & mol. Pourtant que leur vtilité estoit double:

1 Lune pour couurir les parties:laquelle vtilité est de diuerses manieres, veu que nous nauons pas tousiours besoing dune mesme couuerture en toutes aages, ny en tous temps de lãnee,ou en toutes regions,ou toutes cõstitutions de corps.

2 Lautre vtilité est pour cõsumer les plus gros excrements. Car les poilz sont engendrés du plus gros, & fuligineux excrement de la tierce concoction.

*Du cuyr de la teste.*

LE cuyr,auquel les poilz adherent par leurs racines,appert dense, dur,sec,& gros.Mais le cuyr du front,lequel est glabre, cestadire sans poil, à cause des yeux, & participe du mouuemét voluntaire, ha obtenu, & non sans cause des fibres de nerfz sensibles, & manifestes. Car au dessoubz de luy il y ha quelque nature musculeuse,& substance subtile: laquelle reçoit plusieurs fibres de nerfz. De laquelle nature musculeuse le cuyr ne peult estre separé,comme le cuyr de tout le corps:lequel peult bien estre separé. Mais pleinement ce cuyr est coalescé,& contenu auec icelle substance musculeuse: & ny ha que vn mouuement des deux, lequel esleue les sourcilz. Aussi le cuyr, qui est iouxte les yeux ne peult estre excorié, ou separé des parties subiettes, ou subiacentes. Toutesfois il nest pas laxe: & si ne ha point de mouuement sensible, comme le cuyr du front. Mais le dessoubz des parties dites mâla adhere aux ioues: & la partie superieure est vnie auec la substance musculeuse subiacéte au front. Parquoy elle ha peu auoir mouuemét auec lesdites parties dites mâla. Quant est du cuyr des Laures,nous en auons traicté en la table precedente. Voila les parties externes de la teste.Quãt

*Gal. lib. 9. et 11. de usu part.*

aux yeux, ſourcilz, poilz des paupieres, ditz cilia, nés, & aureilles, nous en parlerons, quand ſera le lieu. Parquoy il fault maintenant venir aux parties internes de la teſte.

*Du Pericrane.*

*Gal.lib. 8.de uſu part.* SOubz le cuyr appert vne membrane naiſſant de la groſſe membrane, par les ſutures,ou cõmiſſures: laquelle pource quelle enuirõne le Crane extrinſequement,les Grecz l'appellent propremẽt pericranios,ou pericranion, & cõmunement perioſtios,ou perioſtion.Car toute membrane, ou tunique laquelle enuironne les os, eſt communement nommee des Grecz perioſtios. Or ceſte mẽbrane (cõme nous auons maintenant dit) ha ſon origine de la groſſe membrane: car dicelle groſſe membrane naiſcent pluſieurs ligamẽts,ou ſubtiles membranes,leſquelz ligamẽts yſſans hors par les commiſſaires, ſeſtendent tous vers la partie du Crane, directement correſpondante à eux: dont ilz ont leur origine.Et en procedãt plus oultre ſe rencontrẽt lun lautre,& ſe coaleſcent enſemble tant,quiz ſont exactemẽt vnis.Et procreent de eux meſmes ceſte mẽbrane commune, dite pericranios laquelle conioint, & lie la groſſe membrane auec le Crane.

Du

*Du Crane.*

LOs, qui enuironne extrinsequement la grosse mẽbrane,& tout le cerueau, est appellé en Grec cranion, en Latin caluaria : pource quil est dessus la teste,quasi comme vn heaume, que les Grecz appellent cranos, & les Latins galea. Le crane est composé de plusieurs os:lesquelz sont conioints ensemble par cõmissures: à celle fin, que par icelles commissures, la grosse membrane soit alliee auec le crane:& que les vaisseaux ayẽt passage, les vns par dehors,les autres par dedens, pour produire le pericrane, aussi pour donner transpiration,& passage aux excremẽs fuligineux. Car la teste est situee au dessus de toutes les parties du corps,comme vn tect:lequel est au dessus de quelque maison chaulde. Dont il sensuit,que la teste ha besoing de plus large, & ample euacuation, dautant que elle reçoit tous les excrements fuligineux,& vaporeux:lesquelz sont portés en hault des parties subiettes,ou subiacentes. *Gal.libr. 8.& 9.de usu part.*

Au Crane naturel, il y ha cinq sutures, ou cõmissures, appellees en Grec raphæ, en Latin suturæ, ou commissuræ : cestasçauoir, *Gal.libr. de ossibus cap.1. & libr. 9. de usu part.*

3 Trois vrayes, serratiles, cestadire en maniere de serres, ou syes, penetrantes tout droit dedens. Desquelles trois en-

ſemble la figure eſt ſemblable à ceſte lettre H. Dont il y en ha deux tranſuerſales: ceſtaſçauoir vne poſterieure, qui eſt en occiput: laquelle à la ſimilitude de ceſte lettre Λ, eſt appellee en Grec lambdoædes. Lautre anterieure eſt au ſinciput: laquelle eſt appellee en Grec ſtephaniæa, en Latin coronalis. Pource que principalement on met les couronnes en ceſte partie de la teſte. La tierce ſeſtend ſelon la longitude de la teſte: depuis le mylieu de la ſuture poſterieure, iuſques à lanterieure. Pour ceſte cauſe on lappelle en Grec obelæa, en Latin recta, ceſtadire droite, & vulgairement ſagittalis.

2 Et deux mendeuſes, ou faulſes, temporales, egalement diſtantes de ladite ſuture ſagittale: leſquelles paruiennẽt ſelon la longitude de la teſte, depuis la partie poſterieure, iuſques à lanterieure, deſſus les aureilles. Ces deux ſutures ſont faites de deux os coherens enſemble, non pas par vraye ſuture, mais los de ſinciput deſcendant peu à peu en maniere de ſquame, ou eſcalle, deuiẽt ſubtil: & entre deſſoubz los, qui mõte dembas, depuis les aureilles. Pourquoy aucuns ne les ont pas appellees ſutures ſimplemẽt, ains à la ſimilitude de ſquame,

me,les ont appellé futures, ou conglutinations lepidoeides en Grec, cestadire squameufes.

Mais les futures du Crane,qui ha la fummité ague, font constituees en ceste maniere : cestasçauoir quand la posterieure eminẽce est perdue,adonc la future lambdoeides est abolie,& perdue.Et quād lanterieure eminence est perdue, alors la future coronale est aussi perdue : tellement que la figure de ces deux futures remanentes,est femblable à ceste lettre T. Et quād toutes les deux eminences sont perdues, adonc les deux futures font referuees, & gardees: cestasçauoir vne droite, & vne trāsuerfale:lesquelles fe entrepassantes, & croyzantes lune lautre, par angles droits, reprefentent la fimilitude de ceste lettre X. Car la future droite est toufiours gardee, mais la coronale, & la future lambdoeides,lesquelles varient, & fe changent auec la figure de toute la teste, fe perdent aucunesfois. *Gal.ibid.*

Les os du Crane en Grec osta, en Latin offa,font fept: cestasçauoir, *Gal.ca.1. lib.de of-*

2 Deux appellés offa bregmatis, id est, fincipitis : lesquelz vulgairement on nõme parietalia. Aufquelz la future fagittale est commune: laquelle procede droit felon la longitude de la teste. Ces *fibus. Et u. de usu part.*

deux

deux os bregmatis sont quarrés,& gros: toutesfois ilz sont cauerneux,fort rares, & bien infirmes,& debiles.

1 Item vn autre appellé os occipitis,bien dense,ferme,& fort,lequel ha vn pertuis le plus grand de tous ceux qui sont en la teste,iouxte la premiere vertebre.

1 Item vn autre au front, quon appelle vulgairemét coronale:lequel est moyé, quāt à sa substance entre les dessusdits.

2 Item deux en bas, cestasçauoir vn en chacune aureille: lesquelz pource quilz representent lespece dune pierre, les Grecz les appellent lithoeide,& les Latins lapidosa,& petrosa.

1 Le septieme cest los du palais:lequel à la similitude dun coing, est nommé en Grec sphenoeides: on lappelle vulgairement os cunei, & os basilare. Cest os est nombré,selon aucuns,entre les os de la teste: & selon les autres, entre les os de la mādibule superieure: pource quil est situé entre deux.

*Des Membranes du cerueau.*

*Gal.li.9. de Ana. administ. & 8. de usu part.* IL y ha deux membranes dessoubz le Crane,lesquelles couurent rondement le cerueau:les Grecz les appellent meninges, & les Latins membranæ. Toutesfois les Anciens ne les appelloient pas seules

membr

membranes, mais aufsi toutes les autres: ceftafçauoir,

1 Lune exterieure: laquelle fi elle eft appellee groffe,ou dure,ou cuticulaire, ceft tout vn. Vulgairement on lappelle dura mater.

2 Lautre eft du tout conioînte au cerueau:laquelle fi tu la veux appeller fubtile, ou molle, ou mẽbraneufe,ceft tout vn. Les Grecz aufsi lappellent chorœides: pource que elle eft femblable à la mẽbrane fecondine(qui enueloppe lenfant dedens la matrice) laquelle membrane les Grecz appellent chorion.Vulgairement eft dite pia mater.

La dure membrane eft la couuerture du cerueau: ou mieux, il ne la fault pas appeller couuerture fimplement, mais pluftoft vn propugnacle, & fortereffe oppofite,pour propulfer les imprefsiõs du Crane. Car elle cingt, & enuironne le Crane: & eft feparee du cerueau, & fort diftante diceluy: en adherant feulement auec les vaiffeaux,qui en iffent. Mais quãd le cerueau fefleue, & fe baiffe (car toufiours il ha pulfation, & mouuement, iaçoit quil foit contenu dun os immobile)adonc cefte dure membrane approche pres de luy: & puis fen eflongne, felon le lieu vuyde, qui eft entre deux. *Gal.ibid.* *Ga.13.de usu part.*

Cefte

*Gal. libr. 8. & 9. de usu part.* Ceste membrane est persee en maniere de crible : & est redoublee, pour munir, & defendre les veines, qui montent en hault à la summité de la teste : lesquelles veines sont receües par ladite membrane. Car par beaucoup de pertuis faits en icelle, passent plusieurs veines: les vnes petites, les autres grandes : dont lesvnes montent, les autres descendent, non seulement pour donner le nourrissemét, mais aussi pour conioindre, & lier tous les corps prochains auec la dure membrane. Or les duplications de ceste membrane, lesquelles portét le sang, conuiennent ensemble à la summité de la teste, en vn lieu vuyde, quasi comme vne cauité, ou fosse dite en Latin lacuna. Herophilus lappelle en Grec lenon, qui signifie en Latin torcular, cestadire vn treul, ou vn pressoir. Et dillec lesdites duplications de membrane enuoyent à toutes les parties subiettes des ruisseaux innumerables: pource que le nõbre des parties, qui doiuent estre nourries, est infiny. Mais les arteres viennent dun lieu contraire, se implanter au cerueau. Car par la base, elles sont produites à ce fillet merueilleux, appellé plexus retiformis, & vulgairemét rete mirabile. Or la dure membrane est pleine de pertuis, & rare : iouxte les os nommés en Grec ethmoeidea, en Latin colato-

ria: desquelz nous traiterõs cy apres, pour trois vtilités: cestasçauoir,

1 A celle fin, que lair paruiennent legerement au cerueau, à cause de la respiration.

2 Et que la vapeur aussi y paruienne, à cause de la congnoissance des odeurs.

3 Et finablement: à celle fin, que labondance des excrements soit soudainemét euacuee, quand il en est besoing.

Lautre membrane dite vulgairement pia mater, est vne couuerture naïue au cerueau. Car elle lestablist, & couure: & dauantage elle lie, & conioint tous les vaisseaux, qui sont au cerueau: pource quelle est semblable à la secondine, & au mesentere. Car tout ainsi, que la secondine, & aussi le mesentere sont composés de plusieurs arteres, & veines prochaines lune à lautre, & dauantage dune membrane subtile, tissant les espaces moyens entre icelles arteres, & veines semblablement ceste membrane contient les arteres, & veines de tout le cerueau: de peur que elles ne soient mises lune apres lautre, & ne se replient. A celle fin aussi, que elles ne soient transmuees de leur place, quand elles font leurs mouuemens: veu que leur base, & siege est infirme, & debile: en tant quelles sont portees en vn corps humide, & mol, *Galen. li. 8. de vsu part.*

mol, & quasi fluxile, ou fluide. Dont il sensuit, que ladite membrane non seulement embrasse le cerueau, mais aussi elle se insinue, & met dedens la profondité du cerueau: procedant par toutes ses parties, & le liant tout, & soy estendant de toute part, iusques à linterne capacité des ventricules dudit cerueau.

*Gal. ibid.* Or tout ainsi, comme entre la terre, & le feu (pource quilz sont fort dissemblables, & de contraire nature) Dieu ha entremis leaue, & lair: ainsi que dit Platon. Pareillemét entre le Cerueau, & le Crane (pource quilz sont de substance fort differente) nature y ha mys les deux membranes dessusdites. Car si nature neust fait que la subtile membrane, certainemét il eust esté impossible, que elle se fust accoustumee, ou habituee auec le Crane, sans en estre blessee aucunement. Aussi si nature neust fait, que la grosse membrane, le Cerueau en eust esté blesśé. A celle fin donc, que le cerueau, & aussi sa couuerture neussent aucune passion, la subtile membrane ha esté situee, & mise la premiere, aupres du cerueau, & puis apres la grosse membrane: laquelle dautát que elle est plus molle, que los, dautant est elle plus dure, que la subtile membrane. Et dautát, que ceste subtile membrane est plus molle, que la grosse,

grosse, dautant le cerueau est plus mol, que la subtile membrane. Parquoy nature vsant de deux moyens, ha cõioint seurement, & sans offense le crane, & le cerueau, moyennant vn petit interualle, ou espace entre deux.

*Du Cerueau.*

LE Cerueau en Grec est nommé encephalon, à cause de sa situation, pource quil est situé en la teste: & en Latin cerebrum. Cest le domicile de lame ratiocinatrice, ou raisonnable, & le principe, ou commencement des nerfz, & de tout sentiment, & mouuement voluntaire. *Gal. libr. 9. metho. & 8. de usu part.*

La substance du cerueau est semblable à la substãce des nerfz, sinon quil est plus mol, que les nerfz. Car cela luy estoit cõuenable: pource quil reçoit tous les sens, ou sentiments, & comprend toutes imaginations, & intelligences.

Et pourtant, quil estoit necessaire, quil y eust double matiere des nerfz, aussi le cerueau est double: cestasçauoir, *Gal. libr. 8. de usu part.*

1 Anterieur, lequel derechef est diuisé en dextre, & senestre, par la dure membrane. Herophilus appelle ce cerueau anterieur par le nom du tout, cestasçauoir le cerueau, à cause de sa magnitude. Car il est beaucoup plus grand, que *& 9. de anat. administr.*

toute parencephalis : dautant quil est estendu depuis la suture lambdoïdes, iusques au front. Et ha fallu, quil fust plus mol, que parécephalis : pource quil deuoit estre le principe des nerfz molz, appartenans aux organes, ou instrumēts sensoires, ou sensitifz.

2 Le cereau posterieur est contenu à la spinale medulle, ou moelle. Les Grecz appellent ce cerueau posterieur parencephalis: pource quil est adiacent à lautre, autrement encranion. Et les Latins lappellent cerebellum, pource quil est petit. Car il occupe seulement occiput, & est enueloppé de ses propres mébranes, & non pas des grandes flexuosités comprinses par la subtile membrane, comme est le cerueau anterieur : mais il est composé de plusieurs corps, qui sont bien petis : non pas toutesfois de semblable maniere. Sa fin est situee aupres du cōmencement de la spinale medulle : & pource il y est plus dur : dautant quil deuoit estre le principe des nerfz durs, lesquelz doiuent estre distribués par tout le corps vniuersel. Car de ceste partie posterieure du cerueau nul nerf mol nen est produit : iaçoit que de la partie anterieure en soient produitz aucuns nerfz durs, lesquelz doiuent mouuoir

uoir les yeux.
Or le cerueau anterieur, & posterieur sont diuisés par la dure membrane redoublee. Et sont coniointz par vn conduit, qui est dessoubz la summité de la teste (duquel tantost nous parlerons) & par les corps enuironnans ce conduit.

Maintenant il est temps de parler de la construction, ou composition de tout le cerueau. Et quelle vtilité ont les corps, que les Grecz appellent chωroεde. Item de la multitude des vétricules du cerueau: & du corps, dit en Grec psallioεdes, de cωnarion, gloutia, epiphysis vermiformis, & des conduitz, qui purgent le cerueau. Item de la cauité dite en Grec choane, ou choana, de rete mirabile, autrement plexus retiformis. Des apophyses des nerfz procedantes non seulement aux instruments des sens, mais aussi en pharynx, & larynx, en gula, au ventricule, aux visceres, en tous les intestins, & finablement en toutes les parties de la face. Item les productions en la spinale medulle. Quant est des deux membranes nous en auons deuant traicté: la ou nous auons ensemble parlé des vaisseaux, lesquelz se implantent au cerueau, de diuers lieux, ou plustost du tout contraires: par vne merueilleuse prouidence du createur. Lequel ha

produit du foye les veines, & du cœur les arteres : qui montent en hault par le thorax, & par tout le col, iusques à la teste. En apres il ha produit les arteres, iusques au rete mirabile : & les veines iusques à la summité de la teste. Et ce auec grande asseurance : comme il ha esté dit en ce mesme lieu. Or disons donc par ordre de toutes les parties dessus nommees, & premierement des corps appellés chωroεde, ou plexus chωroεdes.

*Des corps, que les Grecz appellent plexus chωroεdes.*

*Gal. libr. 8 de ana. administ. & 8. de usu part.*

VNe grand part, & portion du cerueau doit estre ostee, auec vn scalpelle, ou rasoir : tant quon soit paruenu à la region calleuse, cestadire, qui represente aucunement la nature dun calle. Apres laquelle on rencontre les deux ventricules auterieurs du cerueau: cestasçauoir lun à la dextre, & lautre à la senestre : lesquelz sont dispersés par tout le cerueau. En ces deux ventricules apparoissent les corps ditz plexus chωroεdes, qui sont formés, & tissus, comme la membrane secondine. Pourquoy les Grecz les ont appellés chωroεdes : en desduisant le nom de la membrane, qui enuironne exterieurement lenfant, qui est en la matrice: lesquelles textures,

res, ou plexus chorœides sont les conuolutions des veines, & arteres, contenues de subtiles membranes. Semblablement le cerueau est tissu, & implexé de veines, & darteres, liees auec la subtile membrane: laquelle (comme iay deuant enseigné) ha vne substance semblable aux membranes secondines, ou secondes: & à la membrane succingente, dite en Grec hypozocos: Et au peritoine: & autres telles.

*Des Ventricules du cerueau.*

EN tout le cerueau, il y ha quatre ventricules, esquelz beaucoup desperit animal est cōtenu (lequel esperit non seulement est contenu en ces quatre ventricules, mais aussi en tout le corps du cerueau, & beaucoup au cerueau posterieur) cestasçauoir, *Gal. libr. 9. de usu part. & 9. de ana. administ.*

2 Deux ventricules anterieurs: entre lesquelz il y ha vn entredeux, disterminãt le dextre ventricule du senestre. Et est de telle substance, que le cerueau: toutesfois il est si subtil, que sa splendeur reluit, comme vn myrouer. Ces deux ventricules font linspiration, & expiration, & lefflation du cerueau. Aussi ilz font, & preparét au cerueau lesperit animal, par les textures, dessusdites plexus chorœides. Item ces deux ventricules en-

uoient de leurs parties inferieures deux canalz, ou voyes aux narilles: à cause de linspiration: & de lodoration, ou olfaction: aussi à cause de purger les excremens, ou superfluités du cerueau. Desquelz nous parlerons vn peu apres.

1 Il y ha vn lieu, ou conduit, auquel ces deux ventricules anterieurs sassemblēt, & conuiennent: lequel si tu lestime estre vn conduit commun aux deux ventricules, ou quelque autre tiers ventricule oultre les deux dessusditz, il ny ha pas grand different. Ce cōduit reçoit lesperit, des ventricules anterieurs: & lenuoye à parencephalis. Laquelle est conioincte au cerueau anterieur, par ce conduit, comme nous auons deuant dit. A ce conduit seruent ces parties circonjacentes, en le fermant, & ouurant: cestasçauoir le corps appellé psallioeides, conarion, gloutia, & epiphysis uermiformis.

1 Le quart, & dernier ventricule est au petit cerueau, ou parencephalis, ou cerebellum, ou cerebrum posterius, cest tout vn. En ce quart ventricule le conduit commun dessusdit entre, transportant lesperit animal, parauant elabouré aux deux vētricules anterieurs. Ce quart ventricule est le moindre de tous: pource

quil

quil contient lesperit tresbien elabouré à perfection, & beaucoup. Car tous les nerfz, qui sont distribués au dessoubz de la teste, par tout le corps, ou ilz ont leur origine du cerueau posterieur, ou de la spinale medulle. Or tout ainsi, que les deux premiers ventricules anterieurs sont dediés à limagination, & le tiers, qui est au mylieu, à la cogitation: semblablement ce quart, & dernier ventricule est dedié à la memoire.

*Du corps semblable à une uouste, quon appelle psallioeides en Grec, en Latin fornix.*

LA partie du cerueau, laquelle est dessus le ventricule commun, est faite à la similitude de la superficie concaue d'une sphere, ou comme vn tect de maison. Et pource est appellee en Grec camarion, & psallioeides. Car ceux, qui sont sçauans en larchitecture, ont de coustume dappeller telz edifices camaræ, ou psallides en Grec, & en Latin cameræ, fornices, ou testudines, ce sont voustes en François. Il ny ha autre vtilité de ce corps dit psallioeides, que celle des voustes es edifices. Car tout ainsi, que les voustes sont plus aptes, & idoynes, que toute autre figure, pour

*Gal. libr. 8. de usu part.*

soustenir les faix, & charges incombentes. Semblablement ce corps psallioades soustient toute partie incõbente du cerueau: sans douleur, & sans moleste. Car la figure ronde est de toute part semblable à soymesme : & pource entre toutes figures, elle est la plus difficile à souffrir, & la moins passible. Aussi est elle la plus capable entre toutes figures, ayans egale perimetre, cestadire egale circonference.

*De conarion.*

*Gal. libr. 8. de usu part.*

IOuxte le principe du conduit, qui enuoye lesperit animal, depuis le ventricule moyen, iusques au posterieur, & dernier, il y ha vn corps, que les Anatomistes appellent conarion : pource que sa figure est semblable à vne põme de pin, laquelle en Grec est nommee conus. Sa substance est glanduleuse. Aussi il est fait pour vn tel vsage, & vtilité, cõme les autres glandules, lesquelles remplissent, & tiennent fermes les diuisions des vaisseaux. Car conarion remplist la diuision de la grande veine : de laquelle veine quasi toutes les textures, qui sont aux ventricules anterieurs ( que nous auons dessus appellés plexus choroades) sont composees.

Des

*Des deux eminences du cerueau, en Grec gloutia, en Latin nates, ou gemelli.*

DE chacune partie de ce conduit, ou ventricule moyen, tant dextre, que ſeneſtre, il y ha de ſubtiles, & bien lõgues eminẽces du cerueau, qui reçoiuent conarion : leſquelles en Grec ſont appellees gloutia, & en Latin paruæ nates, ou gemelli. La concurrence dicelles peult eſtre tresbien comparee aux deux cuiſſes des hommes, coniointes enſemble. Aucuns les comparẽt aux deux teſticules appellés en Grec didymi, id eſt, gemini, ou gemelli, en Latin : & pource les ayment mieux nommer didymia, que gloutia. Les autres appellent les corps prochains à conarion, didymia : & les autres corps prochains à ceux cy, ilz les appellent gloutia. Entre ces deux corps nommés gloutia, ou nates, conſiſte le conduit, qui vient du ventricule moyen, au poſterieur.

*De lepiphyſe, ou excreſcence uermiforme.*

IL y ha vne epiphyſe, ceſtadire vne excreſcence, ou addition, ou appendice, qui giſt au deſſus du conduit deſſuſdit: & eſt eſtendue ſelon tout ce conduit, le courãt du tout. Laquelle epiphyſe, pour *Gal. ibid.*

ſa ſeule figure, eſt appellee en Grec ſcωlecoεdes, en Latin vermiformis: pource quelle eſt ſemblable à vn vers naiſſant en quelque boys: lequel eſt nõmé en Grec ſcωlechos. Ceſte epiphyſe, ou excreſcence, neſt point plus groſſe, ne plus ſubtile, quil nappartient: & eſt articulee en pluſieurs manieres. Auſſi elle eſt compoſee de pluſieurs particules connexees, & conioinctes enſemble, par ſubtiles membranes: ayant telle vtilité, comme pylorus, ceſtadire le portier du ventricule, ou de leſtomach. Car tout ainſi, que pylorus prohibe, & engarde, que la viande ne ſoit tranſportee du ventricule, à linteſtin ſubtil, deuant quelle ſoit cuite: pareillement ceſte epiphyſe preſide, & domine au paſſage de leſperit animal, iuſques au ventricule poſterieur: comme vne garde, & econome, ceſtadire diſpenſateur, qui ne laiſſe paſſer dudit eſperit non plus, quil en fault. Car elle ferme, & ouure ledit conduit, ſelon que la choſe le requiert.

*Gal. ibid.* Mais pource, que ceſte apophyſe deuoit auoir pluſieurs, & faciles mouuemẽs, à cauſe de pluſieurs articles, & flexions, dont elle eſt cõpoſee: & quil y auoit dangier, quelle ne fuſt deiettee, & ſeparee des dos de gloutia, leſquelz ſont conioinctz enſemble, & quelle ne delaiſſaſt le con-

duit

duit dessusdit. Nature luy ha machiné, & fait aucuns ligaments, auec gloutia : lesquelz ligaments les Anatomistes appellent tendons. Par lesquelz elle est estroitement liee de tous costés, & tellement contenue, que elle ne peult diuaguer, ny aller çà, ny là.

## *Des conduitz, qui purgent le Cerueau.*

Les excrements du cerueau sont de deux manieres. *Gale. lib. 9. de usu part.*

1 Les vns sont vaporeux, & fumeux, ou fuligineux, & legers : lesquelz comme (nous auons dit) sont purgés, & euacués, par les sutures situees en lieu hault.

2 Les autres excrements sont, comme aqueux, & lymonneux, pituiteux, ou phlegmatiques, gros, & pesants. Et pour ce ha fallu, que ilz fussent euacués par aucuns conduitz decliues, cestadire descendants : desquelz maintenant conuient parler.

Il y ha deux canalz, ou conduitz, qui paruiennent des ventricules anterieurs du cerueau, iusques aux narilles. Lesquelz sont faitz pour trois vtilités.

1 La premiere, & la principale vtilité, ceſt à cauſe de linſpiration au cerueau.

2 La ſeconde, à cauſe de lolfaction, ou odoration.

3 La tierce, à cauſe de purger les excrements, & ſuperfluités du cerueau. Auſquelles ſuperfluités ſi nature ne y euſt fait quelque voye, & conduit, ſouuentesfois nous tomberions en apoplexie.

*Gale.lib. 8. de uſu part.* Quant aux conduitz, qui ſont linſtrument de lodoration, la groſſe membrane, dite dura mater, leur donne vne couuerture, rare, & pleine de pluſieurs pertuis, comme nous auons deuant dit. Et pour la compoſition de ceſte couuerture, nature luy ha mys au deuant, des os ayants pluſieurs pertuis, comme vne eſponge: à celle fin, que quelque autre corps dur ne tombe deſſus extrinſequement: & que lair froid ne entre dedens les ventricules du cerueau, quand nous inſpirons: & auſsi, que les ſuperfluités (leſquelles ſont coulees par leſditz os) ne tombent trop ſubitement. Ces os des narilles ſont pertuisés, & cauerneux: parquoy ſont appellés en Grec ethmoeide, à la ſimilitude dun crible, dit en Grec ethmon, ou mieux ſphongoeide, à la ſimilitude dune eſponge. Car ilz ont diuers pertuis, comme les eſponges: & toutesfois ces pertuis ne ſont pas droitz

droitz,comme ceux des cribles. Vulgairement on les appelle colatoria: pource que ilz coulent les superfluités.

Il y ha deux autres conduitz,qui descẽdent au palais: *Gale.lib. 9.de usu part.*

1 Lun descend du fond du moyen ventricule du cerueau.

2 Lautre yst du conduit, lequel conioint le cerueau auec parencephalis. Et descend obliquement, vers lautre cerueau.

Quand ces deux conduitz se assemblent en vn, il y ha vn lieu commun,qui les reçoit:lequel est caue,& decliue,ou descendant. Sa Laure superieure est vn cercle parfait. Et de illec deuient tousiours plus estroit,en descẽdant: & se met,ou insinue en vne glandule, situee au dessoubz: laqelle est semblable à vne sphere de terre: ayant cauité manifeste. En apres l'os ethmoydes,finissant au palais, reçoit ce conduit: duquel os nous auons deuant parlé. Voyla donques la voye des grosses superfluités.

Or lutilité de tous les instruments, qui sont en ceste voye, est manifeste. Mais la cauité commune, qui reçoit ces conduitz (laquelle aucuns appellent en Grec pyelos,en Latin peluis,cestadire vn basin: les autres,à cause de son vtilité,lappellent en Grec *Gal.ibid.*

Grec choane,en Latin infundibulum(cest adire vn entonnoir) à lutilité quasi dune lacune, ou fosse, quant aux parties superieures: & pour ceste cause vulgairement est dite lacuna.Mais quant aux parties inferieures(comme son nom le monstre) elle ressemble à vn entonnoir: & illec elle ha vn conduit sensible, & manifeste, iusques au ventricule de la glandule dessusdite. Or dautant quil falloit,que ceste cauité, appellee choane, fust conioincte au cerueau,par le hault, & implantee à ladite glandule,par le bas,en descendant:il ha esté conuenable, quelle fust membraneuse. Dauantage dautant, que la subtile mẽbrane contient le cerueau, ce nestoit pas chose raisonnable,de requerir vn autre ligament,pour lier ladite cauité auec le cerueau. Parquoy ce ha esté chose iuste, & conuenable,que vne part,& portion,produite de ceste subtile membrane, constituast le corps de ceste cauité.

*Du fillet admirable,dit plexus retiformis,vulgairement rete mirabile.*

*Gale.lib. 9. de vsu part.* A La base du cerueau, iouxte ceste glãdule dessusdite (pource que cest vn lieu le plus seur, qui soit en tout le corps) nature ha colloqué, & mis vn corps, appellé

pellé en Grec plegma dictyoeides, en Latin plexus retiformis, vulgairement rete mirabile, qui est le plus admirable, & merueilleux de tous les autres corps, qui soyét en ce lieu. Lequel enuironne ladite glandule : & paruient bien loing derriere. Or à celle fin, que il ne fust pressé des os subietz, la grosse membrane luy ha soubsterné, & estendu au dessoubz, vne part, & portion produite delle mesme. Ce fillet cy nest pas simple : mais tel, comme si tu assemblois plusieurs filletz de pescheurs, ietés les vns sur les autres. Toutesfois ce fillet ha telle proprieté, que les replications, ou replis de lun, sont coniointz auecques les replis de lautre : en sorte, que il nest posible den rien prendre, qui soit separé lun de lautre. Ausi nest il pas fait de toute matiere sans chois, & election : ains nature lha composé dune grande part, & portion des arteres carωtides : lesquelles montent du cœur, iusques à la teste. Voylà la matiere, de quoy ce fillet admirable est fait. Car aucunes petites propagines, ou rameaux procedent de icelles arteres carωtides, iusques au col, & à la face, & aux parties externes de la teste. Et tout le reste desdites arteres (comme il ha esté depuis le commencement) montent droit en hault, par le thorax, & par le

le col,iusques à la teste. Lesquelles arteres, apres que elles ont passé oultre le crane, au lieu moyen, entre ledit crane, & la grosse membrane, premieremẽt elles sont diuisees en plusieurs arteres, fort petites, & subtiles: en apres vne partie de icelles s'en va aux parties anterieures de la teste, & les autres aux parties posterieures: les autres à la fenestre, les autres à la dextre, entrelassees, & compliquees ensemble. Consequemment de ces arteres, comme racines coalescentes, & vnies ensemble, en vn tronc, naist vne autre coniugation d'arteres: egale à celle, qui du commencement procedoit du cœur, en montant en hault. Et en ceste maniere entre dedés le cerueau par les pertuis de la grosse membrane.

*Gal. ibid. et lib. 7. de placitis Hippo. et Platonis.* Tout ainsi donc, que nature ha preparé au sperme, ou semence, vne circonuolution, & anfractuosité, deuãt les testicules: & au laict, vne lõgitude de vaisseaux, tendans aux mamelles: à celle fin, que la semence, & aussi le laict (apres auoir demouré long temps es instrumés de cõcoction) soyent plus exactement, & parfaitement elabourés. Pareillement nature faisant de l'esperit vital, l'esperit animal, ha fabriqué, & fait pres du cerueau le rete mirabile, semblable à vn labyrinthe: auquel l'esperit est elabouré. Et puis il est enuoyé, & transm

transmis aux ventricules anterieures: esquelz il est encores mieux preparé, & elabouré. En apres il est enuoyé, par le conduit commun, au ventricule posterieur, au quel il acquiert parfaite elaboration.

*Des productions, ou origines des nerfz.*

LEs nerfz sont produitz du cerueau, ou de la moelle spinale. Toutesfois vn mesme instrument ha deux noms, à cause de ses deux operations, cestasçauoir en Grec neuron, en Latin neruus, cestadire nerf: pource quil est fait pour fleschir: ce que signifie neuein verbe Grec, en Latin nutare, seu flectere. Lautre nom est tonos en Grec: pource que il est aussi fait pour tendre, ce que signifie teinein verbe Grec, en Latin tendere. La substance des nerfz est telle, comme si tu entends, & imagines vn cerueau constipé, & condensé, & consequemment endurcy. *Gal. li. 1. de motu muscul.*

Nature ha eu trois scopes, & intentions en la distribution des nerfz, *Gale. lib. 5. de usu. part.*

1 Le premier scope ha esté, à celle fin, que elle departist sentiment aux instruments sensoires, ou sensitifz: à cause dequoy elle ha donné de bien grans nerfz à la langue, aux yeux, & aux oreilles: & dauantage aux parties internes des

mains,& à lorifice de lestomach,ou ventricule : car ces parties sont aucunement sensibles. Pource que par les mains,plus que par autres parties, nous auons tres-certaine congnoissance de lattouchement : iaçoit que il y ayt six cents particules sensibles,par maniere de dire. Et lorifice de lestomach sent bien le deffault du nourrissement : qui nest autre chose, que auoir faim. Or en toutes ces particules,veu quelles sont sensibles, on y trouue de grans nerfz.

2 Le second scope ha esté,à celle fin,que nature donnast mouuement aux instruments motoires,ou motifz : comme aux muscles, qui sont instruments du mouuement voluntaire : lesquelz ( dautant que ilz sont faitz pour mouuoir les membres du corps) reçoyuent de grans nerfz.

3 Le troisieme scope est, à celle fin,que toutes les autres parties eussent congnoissance des choses, qui leur causent douleur. Et pour ceste vtilité nature ha distribué des nerfz en toutes parties: non pas selon vne mesme mesure, mais aux vnes plus,& aux autres moins.Tout ainsi, que à tous instruments nutritifz (veu, & consideré) que nul diceux nestoit instrument ny du sentiment,ny du mou

mouuement,il ha esté expedient,que nature leur ayt donné de petis nerfz, pour accomplir le tiers scope,& vtilité.Cestascauoir à celle fin,que ilz apperceussent par leur sentiment les choses à eux molestes,& grieues.

Or combien, que les nerfz soyent portés en toutes les parties du corps, toutesfois nul ne est implanté aux os (exceptés les dents)ny aux cartilages,ny aux ligaments ny en la gresse, ny finablement aux glandules, lesquelles sont comme lestablissement des vaisseaux : cestadire ce,qui soustient, & deffend la diuision desdits vaisseaux. Car toutes ces particules dessusdites ne ont eu besoing ny de sentiment,ny de mouuement. Mais les glandules ordonnees de nature pour engédrer aucuns sucz,& humeurs vtiles au corps, ainsi que elles ont des veines,& arteres,aucunesfois manifestes, & grandes,aussi ont elles des nerfz, pour vne raison commune à toutes icelles parties : car nature ha creé les muscles, pour le mouuement voluntaire. Par ainsi,iaçoit que tous nerfz ayent les deux facultés, & vertus (cestascauoir du sentiment, & du mouuement) toutesfois nulle autre partie receuant nerfz (sinon le muscle)nha aucun mouuemét volútaire: mais elle sent tant seulemét,comme le cuyr, les *Gale. 16. de usu part.*

membranes, les tuniques, lartere, la veine, les inteſtins, leſtomach, tous les viſceres, & finablement la ſeconde eſpece des glandules. Sept coniugations de nerfz ſont produites du cerueau, oultre deux grandes productions du cerueau, aux narilles, à cauſe de lodoration, ou olfaction: leſquelles ne ſont pas comptees entre les cõiugations des nerfz: pource que elles ne ont pas telles productions de nerfz, comme les autres: ioint quelles ne yſſent pas hors du crane.

*Gal. li. 8. 9. 10. & 16. de uſu part. & de diſſect. neruorũ.*

1 La premiere coniugation prend ſa naiſſance illec, ou les deux ventricules anterieurs finiſſent lateralement. Et enuironne rondement lhumeur vitree, cõme vn fillet. Et eſt implãtee en lhumeur criſtalline, tranſportant aux yeux la vertu viſible. Pourquoy ces deux nerfz ſont appellés en Grec optici, en Latin viſorii: leſquelz ſeulz entre tous nerfz ont conduitz ſenſibles, & manifeſtes. Dont pluſieurs auſsi les ont appellés pores, pource que eux ſeulz contiennent beaucoup deſperit animal. Et pource ilz ſont caues, & gros, & bien grands, & les plus molz de tous: combien que les autres ſens ayent auſsi nerfz grands, & molz. La figure de ces nerfz optiques eſt ſemblable à X, lettre Grecque, en ſorte, que quelc

quelcun penseroit, que ilz montassent lun sur lautre : mais il nest pas ainsi. Car dedens le crane ilz conuiennent, & se assemblent en vn, pour cõioindre leurs conduitz. Et derechef deuant, quilz entrent dedens les yeux, ilz se separent. Et ce pour deux vtilités. Dont la premiere est, à celle fin, que ce, que nous voyons extrinsequement, napparoisse estre double. La secõde vtilité, si lun des yeux est clos, que tout lesperit soit porté à lautre œil, par le nerf commun. Et ainsi quand la faculté visible est doublee, la veine deuient plus ague.

2 La seconde coniugation est des nerfz, q sont implantés aux muscles des yeux: lesquelz muscles iaçoit quilz soyẽt bien petis, neãtmoins iceux nerfz sont grans, & durs: combien quilz soyẽt plus molz, que il ne appartient aux nerfz motifz, mais la mollesse est recompensee par leur grandeur.

3 La tierce est produite illec, ou la partie anterieure du cerueau est conioincte auec la partie posterieure. Laquelle procede par la grosse membrane, dite dura mater. En apres est diuisee en deux : & consequemment est distribuee en plusieurs. Et premieremẽt elle se produit aux deux parties de la langue, &

en toutes les parties de la bouche: à cause du goust. Car tout incontinent quelle est implantee en la langue, elle se amplifie, & eslargist, en tissant, & composant lexterne tunique de la langue (par laquelle tunique la langue deuoit toucher les saueurs) sans rien toucher aux muscles de dessoubz. Or les genciues, & toutes les dents, la tunique interieure du nés, les Laures, tout le cuyr de la face, & tous les muscles, & quasi toutes les parties dicelle face, reçoiuent aucuns rameaux, ou propagines, de ceste tierce coniugation: par les os, qui sont persés, à cause delle: lesquelz os donnent passage esdits rameaux, en quelque part, quilz tendēt, ou procedent. Auquel passage les nerfz deuiennent si durs, quilz mouuent les muscles: iaçoit que ces nerfz soient petis.

4 La quarte est situee vn peu plus arriere, yssāt de la base du cerueau, plus bas, que les autres. Laquelle quarte coniugation est fort petite: & vn peu plus dure, que la tierce. Mais tous ses rameaux sont pres lun de lautre: car incontinent elle se mesle auec les nerfz de la tierce coniugation. Et puis est portee bien loing auec elle. Et finablement se separe dauec elle: & sen va implanter en

toute la tunique du palais.

5 La cinquieme,laquelle nest pas encore dure, en passant par les os,est diuisee en deux parties. Dōt lune est distribuee au conduit auditoire,ou de louye: lautre est distribuee au pertuis, dit cæcum foramen: ainsi nommé, non pas quil soit sans fin, mais à cause de la flexuosité oblique du conduit.

6 La sixieme, oultre les dessusdites, est produite de la base du cerueau: laquelle nest pas encores dure. Toutesfois elle est dautant plus dure,que toutes les autres deuāt dites, dautāt que elle est desia plus pres de la spinale medulle. Ces nerfz cy sont distribués presque en tous les intestins, & visceres: à cause du seul sentiment: & aussi produisent les nerfz recurrents,ou reuersifz: desquelz parauant nous auons parlé.

7 La septieme procede dillec, ou est la fin du cerueau, & le commencement de la spinale medulle. Et apres que elle ha aucunement procedé auec les nerfz de la sexte coniugation, puis elle en est separee. Et adonc dune petite part,& portion delle sont tissus les muscles droits de Larynx:& de lautre part,& portion, qui est plus grande, elle sen va implanter en toute la lāgue,ou en tous les mu-

fcles dicelle : à caufe du mouuement.

*De la Spine.*

*Gal.libr. 11. de ufu part.et de oßibus.c. 7.8. 9. 10. 11. 12.*

Toute la Spine, en Grec rachis, en Latin fpina, eft comme le fond dune nef, en Latin carina : & eft neceffaire à viure. Laquelle ha quatre parties bien grandes : eftafçauoir,

1 Le col, en Grec trachelos, en Latin collum, ou ceruix, eft cõioint auec la tefte. Auquel font fept fpondyles, ou vertebres plus petites, que toutes les autres. La premiere vertebre eft la plus large, & la plus fubtile. La fecõde eft plus eftroite, & plus forte. Et ainfi font les autres confequemment. La premiere vertebre ha double cauité : laquelle cauité contient les conuexités, ceftadire gibbofités, ou apophyfes de la tefte. Et par le benefice, & moyen de cefte articulation, la tefte ha mouuement de cofté, & dautre. La feconde vertebre ha vne apophyfe dune part, & dautre, accliue, ou defcendente, & bien longue: laquelle eft lyee auec la tefte, par vn ligament fort robufte. Par le benefice dicelle articulation, la tefte eft efleuee, & baiffee. Les ieunes medecins appellent cefte apophyfe, ou proceffus, pyrenoeides : pource quelle eft de figure tendant

en

en acuité, laquelle en Grec est appellee pyramidalis,& en Latin turbinata. Mais les Anciens, & mesmement Hippocrates, lont nommee dent.

2 En apres sensuit metaphrenon, en Latin dorsum, cest le dos: lequel ha telle longueur, comme le thorax. Car il y ha en luy douze vertebres, receuans les douze costes.

3 Lumbus, en Grec osphys, & ixys, est au dessoubz de metaphrenon: auquel il y hà cinq grandes vertebres.

4 Item los appellé en Grec hieron, en Latin sacrum, les autres lappellent platy en Grec, & en Latin latum, est au dessoubz des dessusdits: lequel est la derniere partie de la spine, & cõme vn fondement subiect à toutes les vertebres. Or il est composé de trois parties, comme de ses propres vertebres. En lextremité dicelles y est adiousté vn autre os quart, qui est appellé en Grec coccyx, vulgairement cauda. Lequel est composé de trois propres particules: lesquelles sont plus cartilagineuses, que nest os sacrum, & principalement en lextremité.

Et ainsi la spine est composee de vingt & quatre vertebres, en Grec spondyles: encores oultre os sacrum, duquel les os ne

ſont point comptés entre les vertebres. Et ſil y en ha plus, ou moins, elles ſont contre nature. Or toutes vertebres ont vne apophyſe poſterieure, qui eſt appellee en Grec acantha, en Latin ſpina: exceptee la premiere vertebre, laquelle ha vne petite apophyſe, en la partie anterieure ſeulement.

*De la ſpinale moelle, ou medulle.*

*Gal. li. 9. 12. 13. & 16. de uſu part. et li. 1. de motu muſcul.*

TOut ainſi, que la grande artere yſt du cœur, & la veine caue du foye, ſemblablement du cerueau eſt produit vn tronc, eſtendu par toute la ſpine: lequel eſt appellé en Grec νωτιαῖος myelos, en Latin ſpinalis medulla, & vulgairement nucha. Ceſt le principe, & racine des nerfz durs: & pour ceſte cauſe elle eſt beaucoup plus dure, que le cerueau: pourtant que le corps dicelle moelle ſpinale eſt ſemblable ha vn cerueau ferme, & compacte, & par conſequent endurcy. Car la partie poſterieure du cerueau, laquelle eſt continue à la ſpinale medulle, eſt plus dure, que la partie anterieure. Et en ce lieu la ſpinale medulle eſt plus molle, que en toutes ſes autres parties: & peu à peu tant plus elle deſcẽd en bas, tant plus dure elle deuient. Et tous nerfz, qui ſont molz, te ſemblerõt ne differer point de la ſpinale medulle.

Auſsi

Aussi elle ha deux membranes, comme le cerueau : toutesfois en la spinale medulle ces deux membranes sont conioinctes ensemble, sans aucune distance : & non pas au cerueau, pource que la spinale medulle nha point de pulsation, ne de mouuemēt, comme ha le cerueau : iaçoit que elle soit contenue de spondyles mobiles. Dauantage il y ha vne autre tunique nerueuse, & forte, qui enuironne ces deux membranes : de peur que la spinale medulle ne se rompe en diuers mouuements de la spine. Aussi il y ha quelque humeur visqueuse circonfuse à lenuiron de ceste tunique: tout ainsi comme à lenuiron de la tunique liant les spondiles ensemble, aussi à lenuirō de tous les articles, & à la langue, & à Larynx, & au conduit de lurine: comme il y ha de la gresse aux yeux. Et pour le dire sommairement, en toutes parties, qui falloit mouuoir continuellemēt, il est requis, quil y ayt quelque humidité visqueuse, ou gresse. Car il y ha danger, que lesdites parties ne se deseichent, & ne sen deulent : & par consequent, que leurs actions nen soient blessees. *Gal. libr. 12. 13. & 16. de usu part. et 7.*

Ceste spinale medulle, en maniere dun fleuue yssant du cerueau, cōme dune fontaine, enuoye tousiours quelque nerf en tous lieux, ou il passe : lequel nerf est, cō- *de placitis Hipp. & Platonis.*

me

me vn petit ruiſſeau du ſentiment, & du mouuement. La ſpinale medulle enuoye ſoixãte nerfz, ceſtaſçauoir par pertuis dune chacune vertebre vn nerf : leſquelz nerfz ſont principalement conſtitués, & ordonnés pour les mouuements de toutes les parties ſituees au deſſoubz de la teſte: & ſecondement ſont ordonnés pour le ſens de lattouchemẽt : lequel eſt cõmun à toutes parties. Car les piedz, & les mains, & les extremités, & toutes les parties, qui ſont au deſſoubz de la face, reçoiuent nerfz : exceptés les inteſtins, & les viſceres, & les inſtrumens de la voix, leſquelz reçoiuent nerfz du cerueau : comme nous auõs dit. Quant eſt de la production des nerfz, aux mains, & aux iambes, nous en traicterons en la table ſubſequente.

*Gal. libr. 13. de uſu part.* Mais pource, que de chacune vertebre eſt produite vne coniugation de nerfz, il eſt manifeſte, que le nõbre des nerfz doit eſtre egal au nombre des veines, & arteres. Donc ce, que on dit de lorigine, & production des nerfz, doit eſtre entendu des arteres, & veines. Derechef il conuient icy admirer nature, de ce, que elle ha eſleu vn lieu bien ſeur, pour la naiſſance tant des vaiſſeaux, que des ſpondyles. Car elle ha vsé dun ſeul pertuis, pour donner paſſage aux trois inſtrumens. Ceſtaſçauoir en

en deduiſant le nerf du dedens au dehors, & lartere, & veine, du dehors au dedens: & ce des prochains vaiſſeaux. Quant aux petites vertebres, deux pertuis peuuēt ſuffire, pour dōner paſſage auſdits vaiſſeaux. Mais aux grandes vertebres il y ha dauantage dautre petis, & ſubtilz pertuis, en la partie ſuperieure : ceſtaſçauoir en chacune vertebre vn. Et par ces petis pertuis, les vaiſſeaux nutritifz ſont implantés eſdites vertebres.

## *Des yeux.*

LEs yeux en Grec ophthalmi, en Latin oculi, ſont deux : ainſi que tous les autres inſtrumēs ſenſitifz. Et ſont de ſubſtāce molle, ſitués en la teſte, en lieu hault & en la partie anterieure du corps : en laquelle auſsi nous faiſons noſtre mouuemēt. Nature les ha munis pour aſſeurance, en diuerſes manieres : ceſtaſçauoir de paulpieres, & de poilz appellés cilia en Latin : & d'os, & auſsi de cuyr. Et premierement elle ha cōſtitué les poilz dits cilia, que les Grecz appellent blepharides, quaſi comme vn rempart, pour propulſer les petis corps: de peur quilz ne tombaſſent dedens les yeux, quand ilz ſont ouuerts. Item nature ha conſtitué, & ordonné les paulpieres, que les Grecz appellēt blephara,

*Gal. libr. 10. de uſu part.*

ra, & les Latins palpebræ : à celle fin, que elles fussent coniointes, & compliquees ensemble : & que elles fermassent lœil, si dauenture quelque grã de chose y tomboit. Et à lencõtre des choses encores plus grandes, nature ha constitué en hault les sourcilz, que les Grecz appellent ophrys, & les Latins supercilia. Et en bas nature y ha constitué les parties dites en Grec mela, en Latin poma. Et iouxte le plus grand angle, ou coing de lœil, elle y ha situé le nés : & iouxte le moindre angle, elle y ha constitué la production de los iugal, dit en Grec zygoma. Et au mylieu de toutes ces parties dessusdites (lesquelles reçoiuẽt les premiers rẽcõtre des plus grãs corps) lœil est cõstitué : dont il nest point blesé. Aussi le mouuemẽt du cuyr y ayde grandement à la difficulté de patir, ou souffrir : lequel cuyr retiré de toute part, comprime lœil dedens, bien estroitement.

Galibid. Il y ha sept muscles mouuans les yeux : cestasçauoir,

1 Vn superieur, qui les esleue en hault, vers les sourcilz.

1 Lautre inferieur, qui les deprime en bas, vers les parties dites poma, ou mâla,

2 Item deux lateraux, dont lun est au grand angle, dit magnus canthus en Grec, ou angulus, en Latin. Lequel muscle

ſcle ameine lœil interieurement, vers le nés. Lautre eſt au petit angle, & ameine lœil vers ledit angle.

2 Item deux autres, ſitués obliquement: ceſtaſçauoir en chacune paulpiere vn, vers le petit angle : eſtendus en hault, & en bas. Leſquelz tournent promptemẽt, & mouuẽt lœil circulairement par tout.

1 Item vn autre grand, à la racine des yeux : lequel eſtraint, & munit le nerf optique : & eſleue lœil en hault: & auſſi le conuertit, & tourne aucunement. Tous ces muſcles aſſemblés enſemble, font par leurs aponeuroſes, ou eneruations, vn cercle dun tendon large, finiſſant au lieu appellé Iris.

Les tuniques des yeux, leſquelles ſont appellees en Grec chitones, ſont en nombre quatre, ou (ſi tu veulx) cinq. *Gal. ibid.*

1 La premiere tunique eſt appellee en Grec epipephycώs, en Latin adnata: pource quelle eſt adnaſcente par dehors ſus les autres tuniques, qui conſtituent lœil: & quelle lie, & conioint tout lœil, auec les os, qui ſont à létour: ioint quelle couure les muſcles mouuãs les yeux. Pour ceſte cauſe on lappelle vulgairement coniunctiua. Elle prend ſon origine du pericrane.

2 La ſeconde eſt appellee en Grec ceratoides,

toides, en Latin cornea : pource quelle
est semblable à cornes fort extenuees,
& incisees bien menu. Laquelle est produite de la grosse mēbrane du cerueau.
Et premierement elle est subtile, & dense. Et puis en procedant peu à peu, principalement en son mylieu, vis à vis de la
prunelle, dite pupilla, elle deuient encores plus subtile, & plus dense. Elle est
resplendissante, blanche, & dure: à celle
fin quelle soit la tresopportune defense,
& propugnacle de lhumeur crystalline:
& aussi quelle enuoye promptement
les splendeurs.

3 La tierce est appellee rhagoædes en
Grec, en Latin vuea : pource quelle est
semblable & de couleur, & de forme à
vn grain de raisin noir. Ceste tunique
est faite en plusieurs parties, noire, &
fusque, & cerulee, ou verde : procedant
de Iris, auec la tunique dite cornea: pour
donner trois vtilités. Cest asçauoir pour
nourrir icelle tunique cornea, situee au
pres delle. Item pour prohiber, que ell
ne vinst à tomber sur lhumeur crystalli
ne. Et finablemēt pour estre, comme v
spectacle medicamenteux, cest adire vn
chose que on regarde : laquelle est co
me medicament, à la veüe, qui est ble
see. Ceste membrane ha son origine

la subtile mẽbrane du cerueau: & pource est nommee chωroides: car en la maniere de la tunique secondine, dite en Grec chωrion, qui contient lenfant en la matrice, elle lie plusieurs vaisseaux ensemble: à cause de nutrition, & connexion, ou colligance. Oultre plus ceste tunique est persee: iouxte la prunelle, dite en Grec core, en Latin pupilla. Et seulement la ou est le pertuis, il ny ha nulle autre tunique moyenne entre la tunique cornea, & lhumeur crystalline. Donc la tunique rhagoædes est veneuse, cestadire pleine de veines: à celle fin, quelle nourrisse abondamment la tunique cornea. Item elle est humide, & molle, cõme vne esponge, de peur, quelle ne blesse lhumeur crystalline, par son attouchement. Item elle est noire: à celle fin, quelle recueille la splẽdeur, & quelle lẽuoye à la prunelle, ou pupille. Item elle est persee: à celle fin, quelle mette dehors ladite splendeur.

4 La quatrieme, est la naturelle, & propre tunique de lhumeur crystalline: laquelle tunique non seulement est semblable à vne subtile escorce dun ongnon, mais dauantage est plus subtile, que les filletz daraignes, & plus blãche. Pourtant est appellee arachnoædes en

Grec. Et qui plus eſt, elle ne couure pas toute lhumeur cryſtalline: mais ſa partie, laquelle eſt portee par lhumeur vitree, eſt du tout ſans nourriſſement, & ſans tunique. Car il eſtoit meilleur, & plus expedient, que les humeurs fuſſent coniointes enſemble en icelle partie. Mais ſa partie, laquelle eſt toute prominente dehors, & qui touche à rhagoædes, eſt veſtue de ceſte tunique ſubtile, & claire, dite arachnoædes. Et auſsi lydole, ceſtadire lymage, & ſemblance de la prunelle, conſiſte en ceſte tunique, comme en vn myroir. Voyla quen dit Galien. Il ſemble toutesfois, que la tunique arachnoædes enuironne, & encloye toute lhumeur cryſtalline.

5 La cinquieme eſt appellee en Grec amphibleſtroædes, en Latin retiformis: pource quelle eſt ſemblable à vn fillez, dit en Grec amphibleſtron, en Latin rete. Laquelle naiſt de la ſubſtãce du nerf optique, diſſolüe, & amplifiee, & eſlargie. Ceſte tunique enuironne, & nourriſt lhumeur vitree. Ce corps retiforme eſt appellé ſelon aucuns propremẽt tunique: toutesfois nullement ce neſt tunique, ny en couleur, ny en ſubſtance. Mais ſi tu le ſepares à part, & le metz en vn monceau, il te ſemblera à veoir quel-

que

que part, & portion du cerueau. Sa premiere, & plus grande vtilité eſt, de ſentir, quand lhumeur cryſtalline eſt alteree: & dauantage dapporter nourriſſement à lhumeur vitree. Auſsi lon voit, quil eſt répli de veines, & arteres, beaucoup plus en nombre, & plus grandes, que ſelon ſa grandeur, & magnitude. Car tous les nerfz, qui procedẽt du cerueau, ſont couuertz dune portion de la membrane choroædes, nee auec eux: laquelle apporte artere, & veine auec ſoy. Oultreplus de la tunique choroædes, laquelle contient ce corps retiforme, aucunes ſubtiles productions, & ſemblables aux araignes, ſont eſtendues en ce corps: Et leur ſeruent de ligaments, & auſsi leur apportent nourriſſement.

Il y ha trois humeurs contenues dedens les tuniques des yeux. *Gal.ibid.*

2 La premiere eſt appellee en Grec hydatoædes, en Latin humor aqueus: à la ſimilitude deaue. Elle eſt ſemblable en ſubſtance, & couleur à vn aubin dœuf: & pource on lappelle vulgairement albugineus. Et eſt cõtenue entre lhumeur cryſtalline, & la tunique rhagoædes, & cornea: non ſeulement pour remplir leſpace vuyde, mais auſsi de peur, que lhumeur cryſtalline, & la partie interne

de la tunique rhagoeades, ne soit deseichee.

2 La seconde, crystalloeades en Grec, en Latin glacialis, pource quelle est semblable à crystal, & à glace, en couleur. Car elle est blanche, claire, resplendissante, mediocrement dure, non pas exactement spherique, ou ronde. Et est situee deuant lhumeur vitree, au mylieu des deux autres humeurs. Car elle est portee au mylieu de lhumeur vitree, cõme vne sphere à demy incisee, ou vn demy cercle, en leaue: prohibant, que lhumeur vitree ne se meuue plus oultre. Cest le premier, & le plus principal instrumẽt de la veüe.

Gal. ibid. 3 La tierce est appellee en Grec hyaloeades, en Latin vitreus humor: pource quelle est semblable & en substance, & en couleur, à vn voirre fondu. Elle est contenue en la concauité du corps retiforme. Or lhumeur crystalline est nourrie de ceste humeur vitree, par diadosis, cestadire transsumption. Et lhumeur vitree est nourrie du corps retiforme, qui lenuironne: & le corps retiforme, de la tunique choroeades: comme deuant ha esté dit.

En lœil, au lieu, ou le blanc est conioint auec le noir, il y ha sept cercles coherents

ensemb

enſemble,& giſans lun ſur lautre : toutesfois ilz different lun dauec lautre. Ce lieu eſt appellé des ſçauans Anatomiſtes, iris en Grec, ou ſtephane, en Latin corona, ceſtadire couronne. Tu verras plus à plein la deſcription de ces cercles, au lieu allegué.

Quant eſt des paulpieres, il ha eſté raiſonnable, quelles fuſſent faites de ſubſtãce totalement dure : laquelle facilement peuſt eſtre meüe, & tournee, auec la tunique cornea, ſans aucune leſion dicelle. La paulpiere inferieure eſt beaucoup moindre, que la ſuperieure, & eſt du tout immobile: mais la ſuperieure on la voit euidemment mouuoir. *Gal.ibid.*

Pour ceſte cauſe, il y ha deux petis muſcles mouuans la paulpiere ſuperieure. *Gal.ibid.*

1 Lun eſt au grãd canthus, pres du nés: conſtitué oblique, lequel paruient à la moytié de tarſus.

2 Lautre eſt tout oblique : lequel eſt eſtendu au petit canthus, & paruient à lautre moytié de tarſus, qui eſt prochaine.

Or quãd le premier muſcle fait ſon actiõ, il attire en bas la partie de la paulpiere continue à ſoy : laquelle eſt pres du nés. Mais quand lautre muſcle fait ſon action, il attire lautre partie en hault. Et ſi tous

deux tendent, & font leur action en vn mesme temps, la partie de la paulpiere estāt au petit cāthus, sera attiree en hault: & la partie, qui est au grand canthus, sera attiree en bas. Parquoy il aduient, que lœil nest pas plus ouuert, que cloz. Et cest la figure de la paulpiere, que Hyppocrates appelle campylos, cestadire courbe, & reflexe: laquelle il nombre entre les signes de maladie, signifians grand mal. Et en quelque lieu il appelle ceste euersion de paulpiere, helωsis.

*Gal. ibid. & 11. de usu part.* La partie extreme de la paulpiere superieure, receuant les fins, ou extremités de ces deux muscles dessusditz, est appellee en Grec tarsos. Laquelle est de substance plus dure, que membrane, & comme cartilagineuse. Elle clost, & cōprend, & serre ce, qui est fait conuexe, ou gibbeux, de sa reduplication: & est ordonnee pour ceste vtilité. Or tarsus ha de petis, & subtilz pertuis: dou yssent les poilz des paulpieres, ausquelz tarsus donne lieu, & rectitude dextension: à cause de sa duresse. Car tout ainsi, quil estoit meilleur que les poilz des sourcilz fussent les vns sur les autres, aussi estoit il plus expedient, que ces poilz des paulpieres fussent tousiours gardés droitz, & tendus, & egaux en nombre, & magnitude. Car les poilz des sourcilz, re-

çoiuent tout, ce qui descend du front, & de la teste: deuant quil tombe aux yeux. Mais les poilz des paulpieres engardent, que larene, & la pouldre ne tombe dedés les yeux:& aussi que les petites bestes,qui volent,ne facent mal aux yeux. Ces poilz tant des sourcilz, que des paulpieres, sont petis: & ne croissent point: pource quilz naissent des parties dures,& seiches.

En apres il fault enquerre ce,qui appartient aux angles des yeux, que les Grecz appellent canthi. Il y ha vn trou depuis le grand angle de chacun œil, iusques au nés: par lequel pertuis les excrements des yeux sont euacués. A ce mesme vsage, ou vtilité ce cōduit est persé,depuis canthus, iusques au nés. Aussi le nés est persé, iusques en la bouche:pour ceste mesme vtilité.Car en nons mouchant,ce qui flue,sort par le nés:mais en crachant, lexcremēt yst par la bouche. Pour ceste cause plusieurs ont souuent craché les medicaments des yeux, tātost apres lonction: les autres les ont euacués, en soy mouchant. Par ces mesme pertuis vne part, & portion des nerfz de la tierce coniugation paruient à la tunique interne des yeux. Desquelz nous parlerons cy apres. *Gal. libr. 9. & 10. de usu part.*

Parquoy il y ha vn corps charnu, qui gist sus le grand canthus: lequel corps est *Gal. libr. 10. de usu part.*

illec situé, pour couurir ledit pertuis : de peur que les excremẽts des yeux ne soient euacués par les angles : & que nous ne pleurions continuellement: aussi pour repousser lesditz excrements à leur propre conduit.

*Gal.ibid.* Mais ces choses ont esté diligemment proueües par nature: & encores dauantage les petis, & subtilz troux, qui sont aux paulpieres: lesquelz sont vn peu au dehors du grand cãthus. Car ilz paruiennent iusques au nés: en donnant, & en prenant quelque subtile humidité, lun à lautre. Or il y ha grande vtilité en donnant ce, qui abonde: & en prenant ce, qui default. A celle fin, que leur naturelle symmetrie, & commoderation soit gardee: pour lagilité des mouuements. Car siccité exuperante, ou abondante engendre difficulté de flexion, & de mouuement: à cause de la duresse. Et laffluence dhumidité les rend infirmes, & molz. Mais la seule constitution moyenne, & moderee, est la plus expediente, & la meilleure à toutes actions naturelles.

Aussi pour la facilité des mouuements, il y ha deux glandules, en chacun œil: dont lune est es parties inferieures: & lautre, es parties superieures. Lesquelles espãchent, & enuoient humidité aux yeux, par

quelques conduitz assez manifestes : tout ainsi que les glandules, qui sont adiointes à la racine de la langue, deriuent, & enuoient la saliue en la bouche.

Or que nature ait fait aucune gresse à lentour des yeux, seulement pour faire le mouuement plus facile, la duresse le monstre.

Par le benefice, & vtilité dicelle gresse (dautant quelle ne se fond pas facilemēt) les yeux en peuuent estre amoytis, & humectés perpetuellement: pource quelle est vnctueuse. *Gal. ibid.*

## *Du Nés.*

LE Nés en Grec rhin, ou rhis: en Latin nasus, est situé entre les deux yeux. Cest le propugnacle, & deffence de tout linstrument dolfaction, ou odoration : & par ordre est le premier instrument de respirer. Les parties du Nés situees dun costé, & dautre, par lesquelles les animaux rendēt, & reçoiuent lair, sont appellees en Grec mysteres, ou myxωteres, en Latin nares: ce sont les narilles. Et les parties exterieures dicelles, sont appellees en Grec pterygia, en Latin pinnulæ, ou alæ. Lesquelles sont cartilagineuses : pource que telle substance nest pas facilement contusee, ne rompue. Aussi elles sont mobiles: *Gal. libr. 11. de usu part. & in introduct.*

pource que leur mouuement est grandement vtile aux inspirations; & aussi aux efflations. Pour ceste cause il y ha de petis muscles implātés aux dites parties: lesquelz muscles naissent au dessoubz des parties appellees poma: iouxte les principes, ou cōmencemens des muscles descendens aux Laures: lesquelz conioint z auec iceux paruiennent au Nés obliquemēt, de plus en plus. Aucunes propagines, ou petis rameaux des nerfz, portés par la maschoire superieure, sont deriués à ces muscles.

*Gal. in introduc.* Lentredeux, qui separe par dedés les pertuis des narilles, est appellé en Latin septum cartilagineum.

Quant aux conduitz, qui paruiennent des anterieurs ventricules du cerueau, iusques aux narilles, nous en auōs desia parlé. Semblablement des pertuis du nés, qui sont communs au nés, & aux yeux: lesquelz pertuis dune part, & dautre paruiennent iusques au grād canthus. Par ces pertuis il y ha vn nerf assez grād, dun costé, & dautre, de la tierce cōiugation, qui paruient à la tunique, laquelle oinct les conduitz du nés. Et non seulement ledit nerf est dispersé en icelle tunique, ains procede iusques au palais. Mais ceste tunique, laquelle oinct les narilles par dedens, naist de la grosse membrane: & est

*Gal. libr. 9. et 11. de usu part.*

com

commune, & continue à la tunique: laquelle couure interieurement la bouche, la langue, pharynx, larynx, la trachee artere, œsophagus, & tout le ventricule, ou estomach.

*Des Aureilles.*

LEs Aureilles, en Grec ωτα, en Latin aures, sont situees aux extremités des temples: desquelles la partie exterieure, est appellee en Latin auricula: laquelle est cõposee dune partie superieure, dite pinna: & dune partie inferieure, dite fibra. *Galen. in introduc.*

Les aureilles sont de substance cartilagineuse: comme sont toutes parties nues, & prominentes, & exposees aux iniures, & incommodités externes: de peur quelles ne se puissent facilement contondre, ou rompre. Or elles sont prominentes: à celle fin, quelles couurẽt le cerueau, qui est prochain delles: de peur quil ne soit blessé. Aussi elles sont gibbeuses, ou cõuexes par dehors, & caues par dedens, de peur, que aucune chose nentre dedens le cõduit, & quelles ne fussent facilemẽt blessees. Pour ceste mesme vtilité, chacune aureille ha eu plusieurs flexuosités, ou anfractuosités: dont leur pertuis est appellé cæcum, cestadire, qui ne passe point oultre: non pas vrayement quil soit tel, mais à cause *Gal. libr. 9. et 11. de usu part.*

de

de lobliquité flexueuse du conduit: laquel le est cause, que vne petite chorde, ou vne soye de porc, ne peult passer tout oultre.

*Gal. li. 11. & 16. de vsu part.* Mais les oreilles des hommes, dautant quelles sont petites, nont du tout point de mouuement, ou il est bien petit, & obscur. Et pource il y ha quelque lineaments de muscles, à lentour de loreille. Item quatre nerfz durs, & bien petis viennent de la seconde coniugation de la spinale medulle du col, iusques en ce lieu: cestasçauoir,

2 Deux des parties posterieures.

2 Et deux des costés, distribués au cuyr, & en chacune oreille.

Mais es bestes, qui ont les oreilles fort mobiles, & grandes, tout ainsi, que loreille est enuironnee de plusieurs muscles, aussi il y ha de grans nerfz distribués en iceux. Dauantage chacune oreille ha vn nerf mol, de la cinquieme coniugation du cerueau: comme dessus nous auons dit.

Or apres auoir exposé lanatomie des trois parties, cestasçauoir du ventre inferieur, du thorax, & de la teste, reste à parler des extremités, que les Grecz appellẽt cωla, & les Latins artus.

FIN DE LA III. TABLE.



# TABLE QVA-
# TRIEME.

*De la Main.*

LA Main,en Latin manus,en Grec cher, cest linstrument pour prendre, & pour toucher: donné à Lhôme seul, pour toutes armes defensoires. Ie dy instrument conuenable à lanimant sage: lequel instrument est necessaire à tous artz,&autant idoyne en paix, que en guerre. *Gal. li.1. et 3.de usu part.*

Quand on parle de la main sans addition, lon entend tout le membre, lequel commence à larticle de humerus, & finit aux extremités des doigtz. Laquelle main ha trois parties: cestasçauoir, *Gal. li.1. et 2.de usu part.et 3.de Anat. administ.*

1 Brachium,qui est la partie situee entre larticle de humerus,& de cubitus. *Itē de ossibus ca.17. 18.et 19.*

2 Vlna,ou cubitus,en Grec pechys, cest tout le membre, qui est entre larticulation de carpus,& de cubitus. Cornelius Celsus lappelle brachium. Item lun des *Celsus li. 8.cap.1.*

os de

os de vlna, cestasçauoir le plus grand, est appellé plus specialement pechys. Duql os la posterieure, & plus grande tuberosité, dite corœne, sur quoy nous nous ap puyons, Hippocrates lappelle ancon, cest cubitus en Latin: les Grecz Attiques lappellent olecranon. Et ainsi cubitus est prins en trois manieres.

3 Acrochæron en Grec, cestadire la main extreme, commence à larticle de carpus, & se finit à lextremité des doigts. Laquelle ha trois parties: cestasçauoir carpos, ou carpus en Grec, en Latin brachiale, & en Arabic rasceta. Cest la iointure, ou articulation, par laquelle la main extreme est conioínte auec cubitus. La seconde partie de acrochæron, ou de la main extreme, est nommee metacarpion, en Latin postbrachiale, & vulgairement pecten. Cest icelle partie, qui est situee entre carpus, & les doigts: de laquelle la partie caue, & interne, est dite vola, ou palma, en Latin: & en Grec thenar. Et la partie opposite hypothenar: laquelle nha point de nom Latin. La tierce partie ce sont les doigts, en Grec dactyli, en Latin digiti. Et sont cinq, inegaux: pource quil estoit meilleur, que la sommité diceux vinst à quel que equalité, quand ilz empongnent

quelq

quelques grãdes choses circulairement, & quand on veult contenir quelque corps humide, ou petit, en iceux doigts. Dont le premier est le poulce, en Latin pollex, en Grec antichear: pource que il est opposite, & equipollent, ou equiualent aux autres quatre doigts: comme qui diroit en Latin promanus, cestadire, qui est pour toute la main. Hippocrates le nomme mega, cestadire grand, combien que il soit petit: pource que sans luy les autres sont quasi inutiles: comme dit Aristote. Toutesfois selon Galien il est appellé grand, non seulement pour sa vertu, mais aussi pour sa magnitude, & quantité. Car le commencement du poulce (comme dit Galien) est aupres de radius: tellement que quasi il le touche. Neantmoins selon Cornelius Celsus, & Aristote, il est appellé grand, seulement pour sa vertu. Le second doigt est appellé en Grec lichanos, en Latin index. Le tiers en Grec mesos, en Latin medius, cestadire moyen. Ces deux doigts ainsi que ilz sont secondz en ordre, apres le grand doigt, aussi sont ilz en vtilité. Le quart en Grec paramesos, en Latin annularis, ou medicus, est de moindre vtilité. Le cinquieme en Grec micros, en Latin minim

*Aristote les libr. 4. de partibus animal. c. 10.*

minimus,ou auricularis, est le moindre de tous,de corps,& de vtilité.

Les ongles en Grec onyches, en Latin vngues, sont engendrees de lexcrement des tendons, qui finissent aux racines des ongles. Pourtant les ongles croissent continuellement, iaçoit que tout le corps ne croisse plus: mesmement apres que lhomme est mort. Mais alors ilz croissent, non pas comme les autres parties, en long, large, & profond: mais en la maniere des poilz, en long seulement. Et tousiours renaissent autres ongles nouuelles, qui repoulsent les vieilles. Or les ongles sont mediocrement dures, egales aux sommités des doigts, rõdes de toute part. Et sont faites telles, pour lapprehension, & collection des corps petis, & durs: comme tesmoigne Galien contre Aristote, qui dit, que Nature ne ha fait les ongles, sinon pour couuerture.

*Gale.lib. 1. de usu part.* *Aristote les ca.10. libr. 4.de par.ani.*

### *De la composition du Muscle.*

*Gale.lib. 1.de motu muscul.et 12. de usu part.*

LE Muscle, en Grec mys, en Latin musculus, ha esté ainsi nommé, possible à la similitude dun rat. Le muscle est organe du mouuement voluntaire: lequel est composé des fibres, ou filamẽts des nerfz, & ligaments, de chair simple, naissante à lentour de icelles fibres, & de veine, arte-

re, &

re,& tunique.

Le muſcle ha trois parties:ceſtaſçauoir, *Gal.ibid.*

1 Le principe,ou commencement,quon appelle le chef,ou teſte, en Latin caput muſculi:qui eſt nerueux.

2 Le mylieu eſt charnu, que on appelle le ventre.

3 Et la fin, qui eſt beaucoup plus nerueuſe,que le commencement:de laquelle fin naiſt le tendon.

Pour certain le nerf, & le ligament, ſont *Gal.ibid.* implantés au chef du muſcle:en apres ſont *& lib. 1.* diſſeminés,& diſpersés par tout le muſcle. *& 2. de* Et finablement des deux aſſemblés,& co- *uſu part.* aleſcés à la fin du muſcle,eſt faite la generation des tendons,que les Grecz appellẽt tenondes, & les Latins tendones,ou tẽdines,&ſelon les nouueaux medecins Grecz aponeuroſes, ceſtadire quaſi eneruations des muſcles: pource que les muſcles ſont veuz finir en iceux tendons.Donc leur nature eſt meſlee, & moyenne entre le ligament,& le nerf.Car le tendon eſt plus dur que le nerf, dautant quil eſt plus mol,que le ligamẽt. Et neſt pas inſenſible, dautant quil participe du nerf. Auſsi il neſt pas ſi ſenſible,que le nerf: car il neſt pas nerf ſeulement.Dautant donc,quil participe de la nature du ligament, dautant eſt hebetee lacrimonie,ou acuité de ſon ſentiment.Et

ainsi quant à la magnitude de son corps, & quant à son sentiment, il est tel, comme celuy, qui est fait de tous deux. Or il est manifeste, que le tendon est beaucoup plus grand, que le nerf, qui descend au muscle : pource que il nest pas seulement fait du nerf, mais aussi il ha prins beaucoup de la nature du ligament. Car il lie le muscle auec les os subietz ausquelz il est implanté : & en ce il ne differe en rien du ligament. Mais il est sensible, & mobile : à raison, quil est participant du nerf. Or il est fait plus grand, que le nerf : pource que il doit mouuoir l'os. Car tout tendon est implanté en l'os : toutesfois tout muscle ne se finist pas en tendon.

*Gal. 1. de motu musculorum.* Le ligament, en Grec syndesmos, en Latin ligamentum, est vn corps nerueux, insensible, ayant sa naissance de l'os, implanté en l'os, ou au muscle. Car par les ligaměts les muscles sont liés, & coalescés aux os. Dont ilz ont prins leur nom (à cause de lutilité quilz ont) dun verbe Grec δεω, en Latin ligo, cestadire lier.

*Gal. li. 1. de motu muscul.* Les nerfz (desquelz nous auons parlé en la table precedente) en maniere de ruisseaux, deduisent, & apportent aux muscles, la vertu motiue, & sensitiue, du cerueau, comme dune fontaine.

Or chacun de ces deux, cestasçauoir le

nerf

nerf, & le ligament, eſt diuiſé en vilz, ou fibres, ceſtadire filaments ſubtilz, que les Grecz appellent inæ. Leſquelz filaments ſont liés enſemble, pour la conſtitution, & compoſition du muſcle: lequel il falloit eſtre meſlé des deux. De ces meſmes filaments, qui conuiennent, & ſont meſlés enſemble, le tendon eſt composé: & de tous enſemble, le muſcle. *Gale. lib. 12. de uſu part.*

Il y ha trois manieres de fibres, comme nous auons dit en la premiere table: ceſt aſçauoir, *Gale. lib. 4. de uſu part. et 3. de nat. facult.*

1 Droites, par le mouuement deſquelles eſt faite attraction, de la choſe conuenable.

2 Obliques, par le mouuemēt deſquelles eſt faite retētion, de la choſe cōuenable.

3 Tranſuerſales, par le mouuement deſquelles eſt faite expulſion, de la choſe eſtrange.

Mais les muſcles nont, que vn genre de fibres ſeulement: car ou ilz ont ſeulement fibres droites, ſelon leur longitude: ou tranſuerſales, ſelon leur latitude: ou obliques, ſelon leur obliquité. Toutesfois il ny en ha nul, qui les ayt toutes enſemble. *Gale. lib. 6. de uſu part.*

Il y ha vne chair ſimple, de ſubſtāce molle, meſlee auec ces fibres: laquelle deuoit eſtre ferme, en maniere de ſiege, dit, ſtœbe repliſſant les eſpaces moyens entre icelles *Gale. lib. 12. de uſu part.*

fibres, de peur quelles ne soyent contuses, ou rompues. Pour ceste cause nature nha pas delaissé ledit siege (dit stœbe) vuyde: mais pour propulser le chauld, & le froid. Aussi pour seruir de couuerture semblable à feultres, nature ha enuironné les fibres de ce dit siege: lequel sert de coultre, & de couuerture admirable, aux veines, & arteres.

Quant à lutilité de la veine, artere, & tunique, elle est assez manifeste, des propos dessusditz. Quãt est de la production des vaisseaux, en toutes les extremités, nous en parlerons cy apres, quand nous aurons parfait le traicté des muscles.

*Des differences des mouuements des parties de toute la Main.*

*Gale. lib. 1. de usu part.*

Les doigts (comme lon peult voir par euidente experience) ont quatre mouuements.

2 Deux droitz, cestasçauoir flexion, & extension.

2 Et deux obliques, aux costés.

Parquoy il y ha aussi quatre tendons, qui sont guides, & conducteurs de ces quatre mouuements: lesquelz sont appliqués en quatre manieres, en chacũ article. Or dautant quil y ha aux doigts des deux mains trente articles (dont chacun ha en quatre

lieux implantations, & applications de tendons, excepté le premier article du poulce, lequel nen ha que trois, cestasçauoir deux laterales, pour les mouuements lateraux, & vne extrinsequement pour la extension. Car intrinsequement il nen ha point pour la flexion) lon trouue cent, & dixhuict implantations de tendons aux doigts des deux mains.

Carpus, en Latin brachiale, ha aussi quatre mouuements: cestasçauoir, *Gale. lib. 1. de usu par. et ca. 17. lib. de oßibus.*

1 Flexion.
2 Extension.
3 Circonduction en figure prone, cesta dire vers la terre.
4 Et en figure supine, cestadire vers le Ciel.

Car carpus ha deux articulations.

1 Lune est grande, cestasçauoir larticulation des fins, & extremités de carpus, qui entrent dedens la cauité moyenne entre lepiphyse de radius, & de vlna. Par laq̃lle, larticle de carpus, & la main extreme est estendue, & fleschie.

2 Lautre articulation est petite, cestasçauoir du huictieme os de carpus: lequel os enuironne la petite apophyse de vlna, appellee styloeides: par laquelle articulation carpus est mené en figure prone, & supine.

*Gal. lib. 2. de vsu part.*

Ausi toute vlna ha quatre mouuemés, correſpõdens en proportion aux mouuemens de carpus. Car larticulation de los de vlna, laquelle eſt au mylieu du bras, en la poulie, dite trochlea, fait lextenſion, & la flexion de toute vlna, & par elle de la main extreme. Mais larticulation de radius, en la teſte exterieure de brachium, fait la circonduction aux coſtés.

Brachium auſsi ha quatre mouuemens: ceſtaſçauoir,

2 Deux droits.

2 Et deux obliques aux coſtés, ou lateraux.

Ces quatre mouuemens ſont faits par les muſcles du thorax: deſquelz nous auons parlé en la ſeconde table.

Maintenant il fault traicter, par quelz muſcles ſont faits les mouuemens deſſuſdits.

*Des muſcles de la main.*

*Gal. libr. 1. de vsu part. et 1. de Anat. adminiſt.*

Les muſcles de toute la main ſont trente, & trois.

16 Seize en cubitus, ou vlna: ceſtaſçauoir ſept interieurs, & neuf exterieurs.

7 Sept en la main extreme.

6 Six entre les os de metacarpium, ou poſtbrachiale.

4 Et quatre au bras.

Or

Or il fault noter, que les muscles, qui ont la moindre action, sont en la superficie: & les plus insignes, cestadire, qui ont la plus grande action, sont cachés plus profond.

*Des muscles interieurs de cubitus, cestadire ulna.*

LEs muscles interieurs de cubitus, pour conuenable vtilité, sont sept, *Gal. li. 1. & 2. de usu part.*

1 Le premier, qui est le moindre, & le plus menu, ou subtil de tous les muscles internes de vlna, ha esté incongneu aux anciens Anatomistes: & inuēté par Galien. Il appert en la superficie, dessoubs le cuyr: & occupe la region interne, entre vlna, & radius. Or il est le moindre de tous les autres: pource quil ne meult nulle articulation, & que nul mouuement des doigts ne luy est commis. Mais vn peu deuant larticulation de carpus, vn tendon est nay, ou explanté de luy: lequel tendon commēce premierement à se dilater en icelle articulation de carpus. En apres ce tendon est estendu dessoubz tout le cuyr de la main extreme interieure, & des doigts. Et appert, comme vn second cuyr: blanc, & exangue, donnāt ceste vtilité, cestasçauoir de faire, que ce cuyr interieur soit moins ver-

 satile,

satile, cestadire moins muable, en lattouchement des corps: & quil soit glabre, & sans poil: & plus sensible, que tout le reste du cuyr:pour auoir certaine congnoissance des qualités tactiles, cestadire que on peult toucher. A cause dequoy aussi aucuns grans nerfz sont produitz de la spinale medulle du col, en toute la main. Car il ha fallu, que la main fust organe, ou instrument pour prendre,& aussi pour toucher.

2 Item deux autres, les plus grans de tous, fleschissans les doigts, occupent exactement la moyenne region de vlna interieure. Dont le mineur, gisant sur le maieur, est situé au mylieu de cubitus, ou vlna: lequel procede tout droit en carpus. Ou il est diuisé en quatre tendons, lesquelz sont implantés au second article des quatre doigts: pour le fleschir seul. Lesquelz tendons, vn peu deuant, quilz soient paruenus au second article, illec derechef sont diuisés chacun en deux parties. Et chacune dicelles deux parties amplifiee enuiron les tendons situés dessoubz, lesquelz fleschissent le premier, & le tiers article, sont enueloppés: & dillec donnent passage à la tierce articulation des doigts. Mais le muscle maieur, & le plus profond, situé

ſitué au deſſoubz du precedent, eſt caché entre vlna,& radius : lequel eſt porté ſemblablement en carpus. Et eſt diuiſé en cinq tendõs : dont quatre ſont implãtés au premier, & au tiers article des quatre doigts. Toutesfois ilz ne ſont pas coniointz auec le premier article,ſinon par vn ligamẽt membraneux. Mais le cinquieme tendon, qui eſt porté par le mylieu de vola, ou palma, cõme dun cercle,eſt implanté au ſecõd, & au tiers article du poulce:ains il eſt implanté au ſecond, par vn ligament membraneux tant ſeulement.Mais dautant,que la flexion du poulce eſt bien forte, & que le poulce eſt equipollent aux autres quatre doigts, il ſemble, que le gros muſcle giſant en la palme(dite en Grec thenar) ayde à ladite flexion : duquel nous parlerons es muſcles de la main extreme. Mais il ny ha nul muſcle appliqué au premier article du poulce, en la partie interne : car en la flexion du poulce deſſus les autres doigts, qui ſont fleſchis, le premier article du poulce eſt totalemẽt oyſeux : comme celuy, qui ne pourroit ayder à aucune action, ſil eſtoit fleſchi.

2 Item deux ſecõds en magnitude,ceſtadire moindres,ſont ſitués pres des deux autres, aux coſtés ; fleſchiſſans tout le carpus.

carpus. Cestasçauoir lun,qui est implanté à vne longue apophyse cartilagineuse, du premier os de carpus, iouxte le poulce: par vn tendon diuisé en deux. Toutesfois ce tendon nest pas tout conioint, à ceste simphyse seule, ains il est amené,& produit insques à metacarpiũ. Et illec est appliqué au commencement des os situés au deuãt du doigt moyẽ,& de index. Lautre est pres du petit doigt: lequel est implanté par vn simple tendon, au huictieme os de carpus: lequel os est cartilagineux. Ces deux muscles sont implantés aux os cartilagineux de carpus,par tẽdons obliques. Pource que auec les muscles exterieurs estẽdans carpus, ilz mouuent circulairemẽt la main extreme, en figure prone, & supine. Et ces tendons sont aucunement plus obliques,que les exterieurs.

2 Item deux obliques,& tous charneux: lesquelz tournent premierement radius, & consequemment ensemble toute la main extreme,·& aussi vlna, en figure prone. Ces deux muscles sont explantés de cubitus, & nont point de tendons: mais par vne substance charneuse ilz sont implantés en los de radius,par plusieurs implantations. Car il ha esté impossible,que ces deux muscles commen

çans en vlna, fussent mués en tenuité nerueuse (cestadire en tẽdon) pour estre implantés en radius: veu que ces os, cestasçauoir vlna, & radius, sont si pres lun de lautre.

*Des muscles exterieurs de ulna, ou cubitus.*

Les muscles exterieures de cubitus, sont neuf: comme il sensuit.

1 Le premier, & le plus grand, est situé en la superficie, soubz le cuyr: lequel muscle obtient la moyenne region de tout cubitus. Et se diuise au carpus, en distribuant quatre tendons aux trois articles des quatre doigts, pour les estendre luy seul, & non autre. Toutesfois au premier, & au second article iceux tendons sont seulement conioinctz par vn ligament membraneux.

2 Item deux petis, obliques, sont adiacens audit premier muscle, deça, & dela: lesquelz sont abduction des quatre doigts, cestadire, qui les eslongnẽt loing du poulce, vers le petit doigt. Dont le superieur fait abduction de index, & de medius, les eslongnant loing du poulce, par deux tendons, quil enuoye aux trois articles de ces deux doigts: tant à dextre, que à senestre, extrinsequemment.

Laquelle chose se doit entendre, quand la main est prone. Or ces tēdons ne sont pas implantés du tout lateralemēt : ains plus en hault, iouxte les tēdons, qui font lextēsion, le muscle inferieur fait abduction du petit doigt, & de annularis.

2 Item il y ha deux autres muscles du poulce, lateraux, & obliques, lesquelz gisent dessus ledit muscle. Quand ces deux muscles sont tendus, ilz estendent le poulce. Mais si lun de eux seulement est tendu, il attire à costé lautre partie du poulce : cestasçauoir celle, qui luy est prochaine. Lun de ces deux muscles est implanté exterieuremēt, par son tendon, aux trois articles du poulce : mais au premier, & au second article, seulement par vn ligament membraneux. Et ameine le poulce seul vers index : par mouuement oblique. A laquelle action ayde vn petit muscle, large toutesfois, situé en la partie interne de la main : pour ceste cause. Duquel nous parlerōs es muscles de la main extreme.

2 Lautre muscle est coherēt, & conioint auec le premier, transcēdant, ou passant le nœud de radius : lequel est diuisé en deux tendons. Dont lun est implanté à la racine du poulce : lequel appert estre diuisé en deux, & aucunesfois en trois:

& estend

& estend moderement carpus. Lautre tendon est enuoyé, ou implanté extrinsequement en tous les articles du poulce: toutesfois il est conioint au premier, & secõd, par vn ligament membraneux seulemẽt. Lequel tendon fait abduction du poulce, loing des autres doigts. A laquelle action ayde aussi le grand muscle de la palme. Duquel tantost apres nous parlerons.

2 Item deux, qui estendent carpus, cestasçauoir vn de chacun costé: tout ainsi, que de la partie interieure, il y en ha deux, qui fleschissent: lun pres du poulce, gisant sus radius: lequel muscle paruient par vn tendon double, iusques à icelle partie de metacarpium, laquelle est deuant index, & medius. Lautre est implanté iouxte le petit doigt, par vn simple tendon. Ces deux muscles sont implantés en carpus, par tendons obliques: lesquelz ont esté faits obliques, tant externes, que internes fleschissans (qui sont aucunemẽt plus obliques, que les externes) à celle fin, que non seulement ilz estendent, & fleschissent, mais aussi à fin, quilz tournent la main extreme, auec carpus, en figure prone, & supine.

2 Item deux obliques: lesquelz conuertissent

tiſſent tout radius, & enſemble toute la main extreme, auſsi vlna, en figure ſupine. Dôt lun eſt tout charneux, ſans tendon: comme les deux deſſuſdits internes, qui mouuent radius en figure prone. Lequel eſt implãté en los de radius, par ſes parties charneuſes. Lautre eſt le plus long de tous les muſcles de vlna: lequel giſt ſus radius, en hault. Duquel ſeul eſt explanté vn tendon, de ces quatre muſcles mouuans radius, bien brief, & court, & membraneux iouxte ſa fin. Lequel eſt explanté des parties internes de radius, iouxte carpus.

*Des muſcles de la main extreme.*

Gal. ibid. Les muſcles de la main extreme, ſont ſept: ceſtaſçauoir,

2 Deux au poulce: dont lun eſt grand, & gros, giſant ſus la palme: lequel fait abduction du poulce, loing des autres doigts: par vn ſeul tendon, auec vn autre tendon plus fort explanté du cinquieme muſcle exterieur de vlna, & implanté au poulce: duquel nous auons deuant fait mention. Ce muſcle cy (comme nous auons dit) ayde auſsi à la flexion du poulce. Oultreplus auec le ſeptieme de ces muſcles, lequel eſt peculier,

lier, & propre au petit doigt, il engēdre la palme de la main, dite en Grec thenar, en Latin palma, ou vola. Car ces deux muscles, qui sont les plus grans de tous les muscles de la main extreme, sont adioustés, comme accesseurs, & augmentateurs: par lesquelz la partie charneuse de la main extreme est faite haulte, & la moyenne caue, ou creuse: pour contenir les liqueurs. Lautre est moyen entre le poulce, & index, en la partie interne. Lequel semble estre double: aussi est il fait pour deux vtilités, cestasçauoir tant à celle fin, que icelle partie de la main extreme fust charnue, pour faire plus grande cauité: que aussi pour adduire, & approcher par son tendon, le poulce vers index. Auquel mouuemēt ayde aussi vn autre tendon, produit du quart muscle exterieur de vlna: duquel parauant nous auons parlé. Car nature sachant, que le poulce auoit besoing de fors mouuemēs vers les costés, pour lapprocher, ou pour leslongner de index, elle nha pas commis telz mouuemens à ces deux muscles seulemēt, mais dauantage ha amené de plus fors tendons des muscles externes de vlna: lesquelz elle ha implantés au poulce, en la partie externe.

4 Il y en ha autre quatre petis en la palme, propres aux autres quatre doigts: lesquelz ont chacun vn tendon court, implanté aux parties laterales dun chacun doigt, vers le poulce. Et sont en tous les trois articles des quatre doigts. Lesquelz adduisent, ou ameinent lesdits quatre doigts vers le poulce. Lequel mouuemét dautant quil nha pas grand force, & vehemence, aussi nauoit il pas besoing de grans muscles, ne explantés de loing, ne dautre part: ains ha esté commis seulemét aux muscles, qui sont en la main extreme.

1 Le septieme est en la partie interieure, iouxte la palme, ou thenar, lequel adhere au petit doigt: ayant deux vtilités: car, comme dit est, luy, & le gros muscle du poulce, font la palme. Item par son tendon il abduit, & eslongne le petit doigt, loing des autres. Lequel mouuement nest pas seulement commis à ce muscle, ains aussi est aydé du troisieme muscle exterieur de vlna. Duquel nous auons dessus fait mention. Car les abductions sont plus fortes, que les adductions. Galien estime ce muscle nestre que vn, comme celuy, qui est entre le poulce, & Index: toutesfois chacun de eux appert estre double. Mais il ny ha

pas

pas grand different, si tu le fais simple, ou double. Pource que la chose nest pas encores bien accordee entre les anatomistes, touchant la circonscription du muscle.

*Des muscles, qui sont entre les os de Metacarpium.*

OVltre ces sept muscles, il y en ha six autres petis, qui sont dessoubz la palme, entre les os de metacarpium. Cõme au pied, entre les os de pedium: desquelz nous parlerons en tẽps, & en lieu. Les anciens anatomistes ont du tout ignoré ces six muscles. Aussi ha fait Galien par long espace de temps: mais finablemẽt il les ha trouués, cõme il confesse au premier liure des administrations anatomiques. De ces muscles, cõme il dit au lieu allegué, il y en ha deux, qui paruiennent intrinsequemẽt au premier article de chacun doigt: & tou chẽt desia aux muscles obliques. Parquoy ilz font vne flexion, laquelle nest pas totalemẽt roide, ne indeclinable, mais inclinant vn peu de costé: à celle fin, que vn chacun deulx, sil est tendu, fleschissent le premier article, en inclinant vn peu lateralement. Toutesfois silz sont tous deux tendons, ilz font tout vne flexion droite, sans decliner ne çà, ne là.

*Gal libr. 1 de ana. administ.*

*Des muscles du bras.*

LEs muscles du bras sont quatre obliques, qui se transuersent lun sus lautre, à la similitude de ceste lettre Grecque X. Lesquelz font de deux mouuemens obliques, vn droit, cestascauoir,

2 Deux interieurs, qui font la flexion de vlna: dont le moindre ha explantation des parties externes du bras, iouxte humerus. Et peu à peu dillec est cõuerti dedens: & se implãte à loz de vlna. Lautre, qui est plus grand, ha son explantation, ou origine des parties interieures, du lieu, lequel incline vers lespaule, ou humerus, pres de laisselle. Et dillec est porté aux parties anterieures du bras: & se implãte en loz de radius. La situation de ces deux muscles est manifeste, cestascauoir semblable à ceste lettre Grecque X: aussi lobliquité du mouuement est manifeste, quand chacun deux fait son action à part. Car quand le plus grand muscle fait son action tout seul, la main extreme touche les regions internes de larticle de humerus, iouxte laisselle. Et quand le moindre muscle fait son action tout seul, la main extreme touche les regions externes, opposites à icelles. Mais quand tous deux ensemble font leurs actions, alors se fait

la

la flexion de vlna, ou cubitus.

2 Item deux exterieurs, qui estendent vlna: car tous deux sont implantés en vlna. Dont lun ha ses explãtations plus aux internes regions du bras: & se implãte aux internes regions de vlna, pour la plus grand partie. Lautre ha ses explantations aux parties posterieures, & externes du bras: & se implante aux externes regions de vlna.

Or puisque ainsi est, que en vlna y ha sept muscles interieurs, & neuf exterieurs: & en la main extreme, auec ceux, qui sont entre les os de metacarpium, treize: & puis quatre au bras, il sensuit, que le nombre de tous les muscles de toute la main, ou de la grande main, paruient à trentre trois muscles.

*De la production des ueines superficielles en toute la main.*

Deux veines sont propagees, cestadire ramifiees, ou distribuees en toute la main. *Gal. libr. 3. de ana. administ.*

1 Lune plus grande, sort de la veine caue, deuant quelle soit diuisee en veines iugulaires: laquelle fait son cours par laisselle: dont elle est appellee axillaris. Elle apparoist interieure en vlna, dont elle est nommee vena interna cubiti. *& comment, lib. 2. de rat. uictus in morbis acut.*

Guydon lappelle basilica, & iecoraria, ou vena hepatis.

2 Lautre monte hors du thorax, dune part, & dautre, depuis les veines Iugulaires exterieures, desia diuariquees, cest adire diuisees: auec lesquelles elle ha sa racine commune. Et fait son cours par humerus descendant en lexterne region du bras. Dont elle est nommee humeraria, & externa. Guydon lappelle Cephalica, ou vena capitis. De laquelle comme superieure, nous traicterõs premierement.

*Gal. libr. 3. de ana. administ.* Ceste veine dite Humeraria, est manifeste à tous: mesmement deuant sa diuision, laquelle est situee en toute la superficie, entre le cuyr, & les muscles subietz. Apres quelle est venue pres de larticle de cubitus, adõc elle monte dessus le muscle long de Radius. Et là se diuise en trois rameaux : lesquelz aucunesfois sont totalement egaux, & aucunesfois inegaux, & plus grands les vns, que les autres.

1 Dont lun se cache dedés, au profond.

2 Lautre procede iusques à la flexuosité de larticle.

*Gal. libr. de dissect. arteriarum.* 3 Le troisieme rameau decline peu à peu en lexterieure regiõ de Cubitus. Et illec se distribue en rameaux innumerables.

Ceste veine humerale, & aussi tous les rameaux

meaux propagés delle, sont sans artere: excepté vn seul, lequel ha son origine en larticle de Cubitus: & sen va profondement aux parties interieures.

La veine faisant son cours par laissélle, laquelle est beaucoup plus grande, que lhumerale, se diuise en deux rameaux: vn peu deuant la commissure de larticle. *Gal. libr. 3. de anat. administ.*

1 Le premier rameau descend obliquement à loz de Cubitus, ou vlna: pour faire son cours, par lespace, lequel est entre le tubercule interieur du bras, & le sinus, ou cauité de vlna.

2 Lautre ayant son origine de la mesme region, comme le premier, descend aucunement plus enleué. Et incõtinent se diuise en deux parties, dont la plus basse tend peu à peu obliquement. Et apres quelle ha procedé vn peu plus loing, aucunesfois elle paruient à la veine, laquelle est estendue en Cubitus. Mais souuentesfois deuant, que la toucher, elle se diuise en plusieurs rameaux.

Le premier rameau dessusdit est superficiel: faisant son cours obliquement. Et incontinent se conioint auec celle, qui procede de lhumerale. Et sappelle vena communis, ou media. Guydon lappelle Mediana, & corporalis. Aucuns lappellent Nigra. *Gal. ibid.*

*Gal.ibid.* Or tu verras la veine Axillaire, illec ou elle est côiointe à la partie de lhumerale. Laquelle tu poursuiuras iusques au lieu, ou te deduira vn vaisseau composé des deux. Car tu la verras sortant en la summité de Radius plus bas, que nest sa longitude moyenne. En apres elle sestend par lextreme region de loz de Radius, auec deux rameaux, quasi egaux: tellemẽt, que ces deux vaisseaux representent la tierce lettre des Grecz γ.

1 Car lun de ces deux vaisseaux fait son cours apres la scissure, droitemẽt vers le poulce: & est porté dessus Radius. Et apres auoir touché à carpus, il estẽd vn autre ordre de rameaux, en la posterieure region du poulce: & vn autre en la partie, qui est entre le poulce, & index. Item vn autre en tout index, par derriere, & par les costés. Et en ceste partie, lextremité de la petite veine est vnie. Laquelle est diuariquee, & ramifiee de la veine conforme à elle.

2 Lautre vaisseau tend vers le petit doigt, par ceste extremité de cubitus, ou vlna, par ou il est implanté en la main. Et quand il passe par loblique tubercule de vlna, il enuoye vn petit rameau au derriere du doigt moyen. Incontinent apres il est diuisé en deux parties; dont lune

lune procede entre le doigt moyen, & annularis: laquelle veine aucuns phlebotomēt en la main senestre, & en laissent fluer le sang, insques à ce, quil sarreste de soy mesmes. Lesquelz afferment que la ratelle est aydee par telle euacuation. Pourquoy aucuns lont appellee splenitica. Guydon lappelle saluatella: mais maintenant les modernes appellent celle de la main senestre splenitica: & celle de la main dextre saluatella.

Apres, que ceste veine de laisselle sera diuisee en rameaux, deuant larticulation de cubitus, ou vlna, celle qui paruient en la flexuosité, ou curuature, contient lartere subiette, pour quelque espace. Laquelle nous auons obseruee, & trouuee es natures maigres, & de grans pouls, par lattouchemēt: qui nous demōstroit aucunement le mouuement dicelle. Parquoy si tu fais phlebotomie en ceux, qui ont toute ceste veine manifestemēt apparente, il la fault faire bien loing de lartere. Mais en ceux, qui ont seulement la veine manifeste gisant dessus lartere, & tout le reste occulte, & caché, il y fault penser diligemmēt. Premierement quand tu estrains le bras, que la prochaine region ne sesleue en notable, & grande tumeur. Secondement, que *Gal. ibid.*

tu nen incises vne autre : car iamais tu ne inciseras ceste veine au lieu, qui est enflé: sachant que lartere subiacente est large, & forte. En apres quand elle sera fort enflee, tu esleueras, & enuironneras la veine gisant dessus, auec ladite artere. Dont il aduient, que la veine enleuee en la partie gibbeuse de lartere, soit plus euacuee, que enleuee: tellemẽt que le rasoir faisant mediocre incision, la penetre toute subitement : & ensemble naure lartere subiette. Parquoy ie conseille la laisser, & prendre quelque autre veine prochaine: principalement dicelles, qui viennent en loz de cubitus, ou vlna.

*Gal. ibid.* Mais es maladies, qui sont au dessoubz des clauicules, s'il fault phlebotomer, il y ha plusieurs veines à ce commodes.

1 Premierement la veine, laquelle vient iouxte la flexuosité, ou curuature de vlna, ha le premier, & principal lieu du remede.

2 Secondement la veine, laquelle descend en vlna.

3 Tiercement la veine commune.

4 Quartement la veine, laquelle vient de humeraria, à la flexuosité de vlna.

5 Et finablement humeraria.

**Mais es maladies, qui sont dessus les clauicules, cest au contraire, Car**

Premier

1 Premierement on phlebotome de la veine dite humeraria.
2 Secondemẽt de celle, qui vient de humeraria, en la flexuosité de cubitus.
3 Tiercement de la commune.
4 Quartement de celle, qui procede iouxte les arteres.
5 Et finablement de celle, qui va en cubitus, ou vlna.

Et ainsi il ne reste rien à dire des veines superficielles de tout le bras, iusques aux doigts: principalement de celles, qui sont en vsage. Quant est des profondes, ly Galien au lieu allegué. Maintenant il fault parler des arteres, qui sont situees dessoubz les veines.

*De la production des arteres en toute la main.*

IL ny ha que vne artere, qui procede en toute la main : laquelle artere est prochaine à la veine, qui passe par laisselle. Or chacune dicelles, cestasçauoir tant la veine, que lartere, descend du thorax auec la neuuieme coniugation des nerfz de la spinale medulle, desquelz tantost nous traicterons: & illec entre au bras : auquel lieu paruient le tiers nerf. En apres elles enuoient des rameaux notables, à tous les muscles du bras, & descẽdent à la flexion *Gal. ibid.*

de larticle, par lequel le bras est conioint auec cubitus. En ce lieu, iouxte la flexion, ceste artere est diuisee en deux, auec la veine axillaire: laquelle aussi diuisee en deux (comme nous auons dit) est produite ensemble, & dispensee, ou distribuee en ordre de rameaux, en tous muscles: iusques aux commencemens des doigts. Et ainsi quand nous voulons explorer, ou enquerir le poulx, nous touchons la plus haulte, & plus enleuee artere: laquelle fait son cours à loz de radius, aupres de la cōmissure de carpus.

*Gal. ibid.* Item lartere moyenne entre index, & le poulce, ayāt son origine de ceste dite artere, ha mouuement sensible. Mais il nest possible dapperceuoir manifestement le mouuement de lartere plus basse: laquelle fait son cours par los de cubitus, droit iusques au petit doigt: sinon que lhōme soit extenué: toutesfois elle fait grande pulsation, ou poulx. Car nature retient les arteres en la profondité, sans enuoyer manifestemēt aucune particule dicelles au cuyr, ainsi que aux veines, & nerfz.

Parquoy tu ne trouueras nulle artere aux mains extremes, par dehors: & non sans cause: car aussi il ny ha nul muscle. Mais la region interne (pource quelle est enuirōnee de beaucoup de muscles) aussi

est

est elle de beaucoup darteres estendues en chacun diceux muscles. Toutesfois tu verras toutes les arteres de carpus estre aucunesfois coniointes auec les veines, apres auoir osté le large tẽdon. Entre lequel, & ceux qui fleschissent les doigts, les arteres sont situees, auec les subtilz nerfz: desquelz maintenant ie feray mention.

*De la production des nerfz en toute la main.*

LEs nerfz de la main sont produitz de la spinale medulle, ou moelle, du col, & du dos. *Gal. libr. 13. & 16. de usu part.*

Il y ha au bras cinq nerfz: cestasçauoir,

3 Trois en la partie exterieure, au dessoubz du cuyr: lesquelz ont leur origine de ceux, qui font leur cours aux muscles du bras. Dont le premier entre dedens los du bras manifestement: illec, ou deux testes de muscles se doiuent assembler en vn, iouxte humerus. Lautre est beaucoup plus bas, lequel entre au nœud interieur, & inferieur du bras, là ou le bras est bien plein, & non gibbeux. En procedant, ces deux nerfz enuoient rameaux en la teste du petit muscle anterieur de cubitus, ou vlna: aucunesfois de lun, aucunesfois de tous deux. En apres le second nerf departist, & communique au premier seulement *Gal. libr. 3. de anat. administ.*

ment vn rameau, aufsi grand comme appert illec celuy, qui reste du premier. Mais celuy, qui est composé des deux, est estendu iusques à cubitus par le mylieu de sa flexion, ou curuature.

3 Le troisieme, lequel est le plus grand de ceux, qui font leurs cours es mains, cestadire le plus gros, ensuit les deux dessusditz entrant dedens brachium, quasi aupres du second muscle auec les grans vaisseaux, cestasçauoir lartere, & la veine, lesquelles paruiennent au bras par laisselle. Mais apres que ce nerf est yssu hors de l'os de brachium par la partie exterieure procedant vn peu au dessus de larticle de cubitus, illec quelque partie de luy paruient au cuyr.

2 Item deux autres en la partie interieure: lesquelz apparoissent manifestemét, apres quon ha descouuert plusieurs parties du bras. En laquelle partie interieure les trois dessusditz sont implantés, vn peu plus bas, que nest le tiers nerf. Dont lun est dessoubz le cuyr: lequel apparoist le premier de tous, sans faire incision des muscles du bras. Ce mesme muscle procedant en cubitus, par le mylieu de la flexion du bras, enuoye illec incontinent vn rameau fort subtil, adherant à la veine, laquelle est estendue en long

long, en la ſuperficie du mylieu de cubitus: & vn peu apres adhere à lartere procedante en carpus, laquelle repreſente vn poulx euident. Item il diſpenſe, & diſtribue vne autre propagation fort ſubtile en la teſte, ou chef dun long muſcle: lequel eſt propre à radius. Conſequemment il enuoye vne autre propagation, au reſte de la veine humerale. Laquelle propagation eſt fort ſubtile, faiſant ſon cours par tout le bras, en maniere de toyle daraignes. Lautre, qui eſt le cinquieme des nerfz du bras deſcendants de la ſpinale medulle, vient par la region interne dudit bras, en la maniere des autres. Lequel toutesfois ne communique aucune part, ou portion de ſoy, à quelque particule du bras, que ce ſoit, ou ſuperficielle, ou profonde.

Le cuyr anterieur reçoit ſept nerfz: ceſtaſçauoir, *Gal. ibid.*

1 Vn de la partie ſuperieure de la premiere origine du ſecond nerf: entre ceux, qui ſont produitz de la ſpinale medulle, au bras.

1 Mais de la partie inferieure, deuant larticle de cubitus, de quelque autre nerf ſpinal, lequel deſcend ſeul des le commencement de ſon origine.

1 Il y ha vn autre nerf, qui fait ſon cours entre

entre tout le cuyr interieur, & posterieur du bras, iusques aux extremités des scapules, ou omoplates: lequel procede du second intercostal: lequel aussi se estend iusques au bras (comme les autres) par laisselle: tellement que il y ha deux nerfz, procedants de la spinale medulle, lesquelz vont au cuyr des mains, par propagation de rameaux.

4 Quatre autres nerfz sont dissemi-nés, & dispersés profondement, en tous les muscles de tout le membre, lesquelz enuoyent aucuns rameaux subtilz au cuyr.

*Gal.lib.d.* Par cubitus descendent deux grans nerfz, au mylieu des muscles flechissants les doigts: lesquelz gisent en ce mylieu, & sont subiacents à cubitus. Et chacun de eux enuoye aucuns rameaux. Mais depuis, que ces muscles se finissent en tendons, le reste de ces deux nerfz paruient en carpus, & puis en metacarpium, & est distribué es corps, qui sont illecques, & aux intimes, & profondes parties des doigts. Cestasçauoir la plus haulte partie aux deux grands doigts, & à la moytié de medius, iouxte index. Mais la partie basse est distribuee à lautre moytié de medius, & ausi au

mylieu des autres doigts. Et ainsi le plus hault nerf est finy en ce lieu. Mais le plus bas, & infime enuoye vn rameau assez grand, en la partie exterieure de la main : iouxte le commencement de carpus.

Ce nerf inferieur embrasse la moytié de toute la main exterieure : faisant son cours soubz le cuyr extreme, iusques au bout des doigts : cestasçauoir par tous les petis doigts, & par la moytié de medius. Car toute la fin du troisieme nerf dessusdit reçoit lautre moytié de medius, auec le poulce. *Gal.ibid.*

## *Des os de la main.*

Les os de toute la main sont trente : cestasçauoir, *Gale.lib. 2. de usu part. et de ossib⁹ ca. 16. 17. 18. & 19.*

1 Vn en brachium, ou humerus.

2 Deux en vlna, ou cubitus: dont le moindre est appellé radius. Et le plus grand vlna, ou cubitus: ayant tel nom, comme ha tout le membre.

27 Et vingtsept en la main extreme: cestasçauoir huict en carpus, quatre en metacarpium, & quinze es doigts: oultre le neuuieme os de carpus, & les os nommés sesamoædea, que les anatomistes ne comptent point.

De

*De l'os de brachium, ou humerus, que Guidon appelle os adiutorij.*

*Gale. lib. 2. de usu part. & cap. 16. de ossibus.*

LE plus grand de tous les os, ceft l'os de humerus, ou brachium (excepté l'os de la cuiſſe : en Latin femur) lequel os du bras eſt lié en hault, & en bas. Sa partie ſuperieure ha vne teſte bien grande : laquelle eſt coniointe, & adnaſcente à vn petit col. En icelle teſte, iouxte la partie anterieure, il y ha vn ſinus, ou cauité, ſemblable à vne ſciſſure, ou fente aſſez ouuerte: lequel ſinus diuiſe toute ceſte teſte, quaſi comme en deux tubercules. La partie inferieure du bras ſe finiſt en deux tubercules, ou petis chefz inegaux : dont radius par ſa cauité oculaire enuironue celuy, qui eſt ſitué extrinſequement: mais auec l'autre, lequel eſt prominent, & incliné en la partie interne de la main, totalemẽt il ny ha nul os, qui y ſoit conioint: ains appert nud, & ſans chair, à ceux, qui le voyent, & le touchent: pour ceſte cauſe il ſe monſtre beaucoup plus grand, que le tubercule exterieur. Nature ha creé la teſte interne de brachium, pour la tutelle, & deffenſe des veines, arteres, & nerfz. Laquelle auſsi luy ha annexé, & adioint les chefz des muſcles internes de vlna : leſquelz

quelz muſcles ſont ſitués ſelon rectitude. Au mylieu de ces chefz il y ha quelque ſinus, ou cauité petite, & ronde, ſemblable aux orbités, ou concauités des roues: à len uiron duquel ſinus les apophyſes agues de vlna (appellees en Grec corωna) ſont meũes. Mais là ou la cauité, ou ſinus ſe finiſt, il y ha dauantage deux cauités, dun coſté, & dautre: dont lanterieure eſt moindre, que la poſterieure. Hippocrates appelle ces deux cauités vathmides: dedens leſquelles, entrent leſdites apophyſes agues de vlna: quand nous eſtendons, & flechiſſons toute la main, auec vlna. Leſquelles cauités ſont le terme, & fin dextreme extenſion, & flexion: dont lanterieure reçoit lanterieure corωne de vlna, en la flexion: & la poſterieure reçoit la poſterieure, en lextenſion. Toutes les autres parties du bras, rondes, & non pas droites, ny ſemblables du tout, ſont gibbeuſes en la partie anterieure, & exterieure: à cauſe de ſeureté. Mais en la partie poſterieure, & interieure, elles ſont conuexes, ou caues: à cauſe de apprehenſion, ceſtadire, pour mieux prendre.

*Gale. lib. 2. de uſu part. & cap. 17. de oſsibus.*

*Des os de cubitus, ou ulna.*

IL y ha deux os en cubitus, ou vlna (en prenant le nom de cubitus largement)

pour toute la partie, qui est entre larticle de cubitus, & de carpus. Car il est aucunesfois prins specialement (comme dit est) pour le plus grand os de ceste mesme partie.

1 Lun est superieur, plus court, & oblique: appellé en Grec cercis, en Latin radius: Guydon lappelle le moindre focile. Duquel lextreme partie superieure, estant vn peu caue, reçoit le tubercule exterieur du bras, & ha colligance auec luy. Loffice, & vtilité de ceste colligance, ou connexion, est de tourner toute la main en figure prone, & supine. Et pourtant radius ha esté fait oblique. Sa partie inferieure correspond, cestadire, que elle est situee au droit du poulce, tout ainsi, que la partie inferieure de vlna correspond au petit doigt. Et illec iouxte les parties de carpus, chacun des deux ha vne appendice, ou addition: laquelle est concaue interieurement, & gibbeuse exterieurement. En ceste cauité carpus se insinue, & ha sa colligance: par laquelle colligance, & connexion, larticle de carpus, & la main extreme est estendue, & fleschie. Mais ce, qui est entre radius & vlna, est du tout separé, pource quil y falloit mettre des muscles.

2 Le second os est inferieur, plus long, & droit: les Grecz le nomment pechys, les Latins cubitus, ou vlna: Guydon le appelle le plus grand focile. Duquel lextreme partie superieure ha deux apophyses agues, dites en Grec corωnæ, ou corωna: pource que elles sont rondes. Lapophyse, ou corωne anterieure, est la moindre: lautre est la plus grande: laquelle les Atheniens appellent olecranon, cestadire le tubercule de cubitus. Hippocrates lappelle ancωn, cestadire cubitus, en Francois le coulde. Le sinus, ou cauité de vlna, semblable à ceste lettre Grecque Σ, est comprinse par ces deux apophyses: dedens lequel sinus, lorbité ou rotondité de brachium est implantee. Loffice, & vtilité de ceste articulation est destendre, & de fleschir toute vlna, & par elle, toute la main: pour ceste cause, vlna ha esté faite droite. Item la partie inferieure de cubitus correspond au petit doigt. En laquelle partie cubitus ha vne apophyse dabondance, que on appelle processus styloeides, à la similitude dune colomne: laquelle apophyse ha colligance auec carpus. Loffice de ceste colligance, ou connexion, est de mener, ou de mouuoir carpus obliquement.

### *Des os de carpus, en Latin brachiale.*

*Gale. lib. 2. de usu part. & cap. 18. de ossibus.*

IL y ha huict os en carpus, lesquelz sont liés, & serrés tous ensemble, par ligaments nerueux, & cartilagineux : par synarthrosis, cestadire par vne iointure, ou articulation d'os, lesquelz nont ny fort, ny manifeste mouuement. Tous ces huict os de carpus sont durs, & biẽn petis, & sans moelle. Item ilz sont vn peu gibbeux en la superficie exterieure, & caues, ou sinueux intrinsequement. Aussi ilz sont distinctz, & diuisés en deux ordres.

1 Le premier ordre, qui est la superieure partie de carpus, est articulé auec vlna. Et est composé de trois os, qui sont quasi en figure ronde, connexés, & liés auec cubitus, & radius, & processus styloœdes. Le premier os, qui regarde le petit doigt, reçoit ledit processus styloœdes de cubitus, en vne petite cauité, ou sinus. Le second os, qui est au mylieu des trois, est situé là, ou cubitus, & radius sont conioints ensemble. Le troisieme os, qui est party en deux, est comprins par radius.

2 Le second ordre, qui est la partie inferieure de carpus, est composé de quatre os, moins serrés, que les dessusditz : par lesquelz quatre os, il est lié, & connexé auec

auec metacarpium.

Le huictieme os de carpus est cartilagineux, & assez long: lequel est porté par les parties interieures de carpus: esquelles il est articulé audit processus styloedes de vlna, vers le petit doigt.

Item iouxte le poulce, est le neuuieme os de carpus, petit, & cartilagineux: lequel nest point compté des anatomistes, non plus, que les os appellés sesamoede, à lespece, & similitude dun petit legume, nômé sesamum. Lesquelz os nature ha mys (côme dabôdant) en plusieurs articles des piedz, & des mains: à cause de seureté.

*Des os de metacarpium, en Latin postbrachiale.*

METacarpium est composé de quatre os, distants lun de lautre selon Galien: Iaçoit, que Celsus, & Guidon, & plusieurs autres en ayent mys cinq. Laquelle chose nest pas vraye. Ces quatre os de metacarpium, entre les doigts, & carpus, accomplissent la palme: & ont colligance auec carpus, par synarthrosis: mais ilz ont colligâce auec le premier ordre des doigts par diarthrosis, cestadire par vne iointure d'os, dont le mouuement est euident. Ceux, qui attribuent le troisieme os du poulce, à metacarpium, ilz afferment, que *Gale. lib. 2. de usu part. & cap. 19. de ossibus.*

metacarpium est composé de cinq os, & les doigts de quatorze.

*Des os des doigts.*

*Gale. lib. 1. de usu part. et c. 19. lib. de ossibus.*

Les cinq doigts sont cõposés de quinze os, en Latin internodia, cestasçauoir chacun de trois os: dont le premier entre dedens la cauité du subsequent. Car aussi le poulce est composé de trois os, contre lopinion de Celsus, Guidon, & plusieurs autres. Et son premier os est articulé en carpus: mais le premier os des autres quatre doigts est articulé en metacarpiũ. Et ne doit pas estre cõpté, auec les os de metacarpium: ains est propre os du poulce, dautant que il est lié, & connexé de chacune part, par diarthrosis: laquelle chose aduient aux premiers os des doigts, & non pas de carpus.

Cest assez dit des mains: reste à parler des iambes.

*Des iambes.*

*Gale. lib. 3. de usu part. et de ossib⁹ ca. 21. 22. 24. 25. et li. 3. de Anato. adminiʃt.*

Tout ce, qui est depuis larticle de ischion, iusques aux extremités des doigts, est appellé en Grec scelos, en Latin crus, en François toute la iambe. Laquelle ha trois grandes parties correspondantes aux trois parties de toute la main. Cestasçauoir,

La

1 La cuiſſe, en Latin femur, ou crus aucunesfois, en Grec meros, ou meron, ceſt tout le membre, qui eſt entre iſchion, & le genoil : lequel eſt correſpondant au bras. Sa iointure en los de tibia eſt appellee, en Grec gony, en Latin genu. Sa partie poſterieure eſt appellee en Grec ignya, & ignys, ou ancyle, en Latin poples, ceſt le iarret.

2 Item tibia, en Grec cneme, Celſus lappelle crus, ceſt toute ceſte partie, qui eſt ſituee entre talus, & genu, correſpõdante à tout cubitus. Auſsi le plus grand os dicelle meſme partie, eſt appellé tibia, comme en cubitus, ou vlna. La partie anterieure de tibia, ſubtile, & ſans chair, eſt appellee en Grec anticnemion, en Latin crea, en François la greue, ou la greſle de la iambe. Et la partie poſterieure, eſt appellee en Grec gaſtrocnemia, en Latin ſura, en François le vẽtre, ou le gras, & le mol de la iambe. *Celſus.c.1.lib.8.*

3 Item le pied, en Grec pous, en Latin pes ſimplement, au cõtraire de la main, ceſt la partie extreme de toute la iambe, depuis talus, ou aſtragalus, diuiſee en doigts. Laquelle derechef ha trois parties, correſpõdentes aux trois parties de la main extreme. La premiere eſt appellee tarſos en Grec, en Arabic raſceta,

cest la premiere partie du pied, correspondente à carpus. La secōde partie est appellee pedion en Grec, en Latin planum, ou planta, ou pecten: laquelle correspond à metacarpium. Cest la partie situee entre tarsus, & les doigts: laquelle est ainsi nommee, pource que elle est pleine, & que elle touche à terre. La tierce partie, ce sont les cinq doigts, fort semblables aux doigts de la main: toutesfois ilz sont tous constitués dun ordre. Car le poulce nest point opposite aux autres doigts, cōme en la main: de peur de gaster la fermeté du pied. Car le pied de lhomme est fait à cause de fermeté, ou stabilité, & aussi à cause de apprehension. Pource, que sil eust esté petit, rond, dur, & du tout leger, comme le pied dun cheual, lapprehēsion eust esté du tout gastee. Parquoy nature lha creé tel, cestasçauoir long, large, mol, & fendu en plusieurs parties, & caue en la par tie interne: & gibbeux en la partie externe: pour eslire toutes les deux commodités, ou vtilités, cestasçauoir de stabilité, & dapprehension, & aussi pour euiter tout nocument.

*Gal. li. 3. & 15. de vsu part.* La iambe humaine, en Grec scelos antropeon, cest instrument pour cheminer, & aussi pour prendre; par lequel lhomme peult

peult cheminer, courir, prendre, demourer debout,& ſeul ſe ſoir. Or cheminer, ou courir, ſe fait, quand lun des piedz eſt ferme en terre, & lautre eſt porté circulairemẽt. Mais eſtre ferme, ceſt laction du pied: & eſtre porté circulairement, ceſt laction de toute la iambe. Item le pied eſt diuiſé,& fendu en pluſieurs parties: & eſt caue au mylieu, pour aller par tous lieux. Car par ſa partie caue,& moyenne, il prẽd toutes choſes gibbeuſes: comme fait la main. Et vſe de ſes doigts en lieux droits, & obliques, & decliues, & rompus, comme es rochiers. Station, ceſtadire, quãd on ſe tient debout, eſt faite, quand toutes les deux iambes ſont fermes en terre, & ſemblablement tendues. Item entre tous animaux lhõme ſeul eſt droit: car à luy ſeul, & non autre, la ſpine eſt ſelon la rectitude des iambes. Et ſi ainſi eſt, que elle ſoit droite, auſsi eſt tout le corps. Dautant, que la ſpine du corps humain eſt, cõme le dos dune nauire, en Latin carina: & en icelle les iambes des beſtes à quatre piedz,& des oyſeaux, font vn angle droit: mais aux hommes ſeulemẽt elles ſont eſtendues par vne ligne droite. Donc les iambes des beſtes à quatre piedz,& des oyſeaux, quand ilz cheminent, ont telle figure auec la ſpine, comme ont les iambes des hommes,

quand ilz font aſsis. Et pour ceſte cauſe, nulle beſte neſt iamais en droite ſtation: ains toutes les beſtes ſont prones: & lhomme ſeul eſt en ſtation droite. Il eſt auſsi manifeſte, que les beſtes ne ſe peuuent ſeoir: ce que fait lhomme. Iaçoit quil ſe tiennent appuyees ſur les iſchies. Pource, que quand on eſt aſsis, il fault que les iambes, qui ſont coniointes aux iſchies, ſoient ployees en arriere, en larticulation de femur, auec tibia. Car, quand nous ſommes aſsis, la ſpine, auec femur, fait vn angle droit. Derechef ſi femur, auec tibia ne faiſoit vn autre angle droit, tibia ne ſeroit pas droite vers la terre: & pour ceſte cauſe lon ne ſe pourroit pas ſeoir fermement. Si donc, quand telz membres ſont fleſchis, ou ployés au genoil (leſquelz ſont coniointz aux iſchies) il aduient, que lanimant ſoit aſsis, il eſt manifeſté, que cela ne peult aduenir à aucune beſte. Car toutes beſtes ont les iambes de derriere ployees au deuant.

### *Des differences des mouuemens de toute la iambe.*

APreſent (à cauſe de brieueté) nous delaiſſons les mouuemés de iſchion, & de femur: & auſsi les muſcles, qui font telz mouuemens. Deſquelz Galien traiƐte amplement

plement au quinzieme de vsu partium.

Larticulation de tibia, & du genoil, ha quatre mouuemens. *Gal. libr. 3. de usu part.*

2 Deux droits, cestasçauoir extension, & flexion.

2 Et deux obliques: par lesquelz la iambe est meüe lateralement.

En tibia il y ha treize chefz de tendons: cestasçauoir,

6 Six derriere.

7 Et sept deuant.

Lesquelz mouuent le pied : selon tous mouuemens, qui luy conuiennent.

Or il y ha quatre mouuemens, qui conuiennent à tout le pied extreme (sans les doigts) comme à carpus : cestasçauoir, *Gal. libr. 3. de usu part.*

1 Extension.

2 Flexion.

3 Circonduction à dextre.

4 Et à senestre.

Car larticulation superieure de talus, ou astragalus, auec los de tibia, & de fibula, fait lextension, & la flexion du pied : lesquelz mouuemens se font au pied, en maniere cõtraire à carpus. Mais larticulation du chef de astragalus ( laquelle est à los nauiforme) fait la circonduction aux costés. Il y ha quatre muscles ordõnés, pour ces quatre mouuemens, lesquelz sont du tout correspondans aux quatre muscles

mouuans carpus.

*Gal.ibid.* En chacun des doigts du pied (comme de la main) Il y ha quatre mouuemens: cestasçauoir,

1 Extension.
1 Flexion.
2 Et deux mouuemens obliques.

Parquoy nature ha gardé quatre lieux de implantation aux tendons, comme en la main. Or veu, quil ny ha que vingt & huict articles des doigts des deux piedz (car le poulce nen ha, que deux, comme il nha, que deux os) aussi il ny ha, que cent, & douze implantations de tendons. Toutesfois les tendons des piedz fleschissans, ou estendans, ne sont pas si grans, comme les tendõs des mains. Car il ne falloit pas, que le pied fust instrument autant apprehensif, cestadire autant idoyne à prendre, comme est la main. Parquoy, non seulement les doigts, mais aussi les tẽdons des piedz, & des mains, ont magnitude contraire. Car dautant, que le pied est plus grand, que la main, dautant les doigts, & tendons du pied, sont plus petis, que ceux de la main. Pource, que la principale action des mains consiste es doigts, dautant quilz sont instrumens, pour prendre. Mais il ha esté plus vtile, que les piedz fussent beaucoup plus grans, que les mains:

& tout

& toutesfois quilz eussent de plus petis doigts,& tendons:pource quilz sont faits non seulement pour apprehension, mais aussi pour seure firmation, & pour porter tout le corps. Ce nha pas donc esté chose iuste,que quatre genres de tendons mouuans les doigts, fussent produits des muscles de tibia : ainsi comme (en la main) des muscles de vlna,mais deux seulement: cestasçauoir,

1 Lun pour faire lextension des quatre doigts.

2 Et lautre,pour faire la flexion du premier, & troisieme article, des susditz quatre doigts.

Car le poulce du pied (comme nous auōs dit)ha seulement deux articles.

Il y ha quatre autres genres de tendons, qui sont produitz des muscles du pied extreme : cestasçauoir,

1 Les vns pour faire ladduction,

2 Les autres pour faire labduction.

3 Les autres pour faire la flexion du second article des quatre doigts.

Car en chacun article,il y ha quatre mouuemens,& cinq principes diceux mouuemens, comme en la main : toutesfois ilz ne procedent pas tous de lieux semblables, & correspondans en proportion. Maintenant il fault parler des muscles, veines,

veines, arteres, nerfz, & os de toute la iambe: en tel ordre, comme de la main. Laquelle chose parfaite, nous viendrons à la fin de nostre œuure. Commençons donc premierement au muscle de femur: dautāt quilz doiuent estre incisés les premiers.

*Des muscles de femur.*

*Gal. libr. 3. de usu part.*

LEs muscles de femur, cestadire de la cuisse, sont neuf: lesquelz tous descēdent à la teste, ou chef de tibia, apres auoir passé larticulatiō du genoil, cestasçauoir,
3 Trois en la partie de deuant de femur, les plus grans de tous les muscles, qui sont en ce lieu: lesquelz paruiennent droit au genoil. Dont lun est implanté aux charneuses apprehensions de la palette du genoil, dite mola, ou patella. Et les deux autres engendrent vn grand tendon: lequel dilaté se implante desia à toute la palette: la serrant, & estraingnant du tout, & la conioingnant au parties subiettes du genoil. Et apres, quand ce tendon ha passé larticle, il est implanté aux parties anterieures de tibia: lesleuant en hault, s'il est tendu, & estēdant toute larticulation du genoil. Ces trois muscles, qui font lextension, sont plus fors, & plus grans en dignité, que les autres trois, qui font la flexion.

Laquelle chose est tout au contraire en la main : comme dit est.

2 Les deux autres sont, lun deça, & lautre dela : iouxte les trois dessusdits: cestasçauoir lun exterieur, & lautre interieur. Lesquelz sont implantés aux parties laterales de tibia: pour faire le mouuement oblique de tibia, & par icelle, de la iambe. Dont linterieur ameine la iambe dedens : ayant son origine, ou explantation, en la commissure des os pubis. Mais lexterieur meine la iambe dehors : ayant son explãtation des parties exterieures de ischion. Ces deux muscles (à cause de leur situation oblique) sont pour bien mouuoir la iambe obliquement.

3 Les trois autres sont situés par ordre en la partie de derriere de femur : en lespace, qui est entre ces deux obliques. Lesquelz trois muscles mouuent le genoil, par petis mouuemens, & ne sont pas si robustes, comme les trois de deuant : Et aussi ne sassemblent pas tous en vn tendon. Dont lun est continu auec linterieur dessusdit, lequel fleschist le genoil, & ameine tibia aux parties interieures. Lautre, qui touche le muscle exterieur, ameine tibia dehors, en la fleschissant. Le tiers, qui est au mylieu de tous,

tous, en la partie posterieure, est implanté en la teste interne de femur: iouxte le genoil. Lequel fleschist tout femur, & auec luy attire tibia. Ce muscle gist sur les parties, qui sont depuis larticulation du genoil, iusques à lautre grand muscle de tibia: auec lequel il retire ausi toute tibia.

1 Le neuuieme des muscles mouuãs larticulation du genoil, est estroit, & long: naissant de los ilium. Lequel muscle esleue en hault tibia: & constitue toute la iambe, principalement en ceste figure, en laquelle nous esleuons le pied en hault, iusques à lenguine de lautre iambe, quãd nous broyons, & concùlquõs, ou foullons quelque chose des piedz.

*Gal. ibid.* Oultre tous les muscles dessusdits, il y ha vn petit muscle du iarret, qui ploye, ou fleschist le genoil.

*Des muscles de sura.*

*Gal. libr. 3. de usu part.* EN sura il y ha six muscles: & non pas cinq tant seulemẽt, comme il ha semblé aux anciens anatomistes, qui ont estimé les deux derniers nestre que vn: pource, que en plusieurs parties ilz sont coalescés, & vnis ensemble.

3 Les trois premiers mouuent calcaneũ, par vn seul tendon: & dune grande

part,

part,& portion dudit tendon, ilz constituent la partie du pied, laquelle est sans poilz,& non muable, ou uersatile. De ces trois muscles naist vn seul tendon manifeste: lequel est fort robuste, & le plus grand de tous. Et se implante en calcaneum, qui est le plus grand, & le plus fort de tous les os du pied. Ce tendon attirant à soy ledit calcaneum, tient tout le pied si ferme, que si tu veux quelquefois demourer de bout, sur vn pied, en esleuant lautre, tu ne tomberas point: iaçoit encores, que aucun des autres tendons mouuãs le pied, fust blesé: tant il ha grande vertu, & equipollente à tous les autres tendons. Et si quelque fois luy seul est blesé, il est necessaire, que le pied cloche. Or il est produit de trois grans muscles (laquelle chose aduient à luy seul, & non à autre) à celle fin (si lun deulx est quelque fois blesé, ou tous deux) que celuy, ou ceux, qui resteront sains, & entiers, seruent. Item ce tendon deuoit estre tel, dautant quil est implanté au premier, & principal instrument dambulation, ou de cheminer: cestasçauoir en calcaneum: Et quil conioint calcaneum auec tibia, luy seul. Ce tendon correspond, & est proportioné totalement en situa-

tion, & en action, au tendon, qui est implanté dedens la main, au huitieme os de carpus, deuant le petit doigt. Or tous les anatomistes anciens ont estimé, que les trois muscles de sura sont implantés au calcaneum, par ce dit tendon: mais il nest pas ainsi. Car vne grande part & portion de lun de ces trois tendons, apres auoir passé oultre calcaneum, est implantee à toute la partie inferieure du pied: ainsi que nous auons dit du cuyr de la palme. Lequel possible mieux vauldra estimer estre, non pas part, & portion du troisieme muscle, mais plustost vn quart muscle à part. Ceste chose aussi ha esté incongneüe aux anciens: cestasçauoir, que des muscles, qui doiuent estre implantés en calcaneum, cestuy cy, qui est produit, ou explanté de los de fibula, se implante plus profondement: lequel est quasi du tout charnu, iusques au calcaneum. Les deux autres, depuis les chefz, ou testes de femur, iusques au genoil, sont terminés en vn tendon fort, & robuste: & sont consequemment implantés auec le muscle dessusdit, à la summité de calcaneum. Mais le cuyr de la plante du pied (lequel cuyr est de nature moyenne entre mol, & dur) adhe-

re exactement à toutes les particules ſubiettes, ou ſubiacentes : à celle fin, quil ne ſe tourne facilement, neça, ne là : ainſi que deſſus ha eſté dit en la main. Auquel cuyr eſt diſſeminee, & diſperſee toute la germination du tendon, lequel eſt au calcaneum : à celle fin auſsi, quil ne ſoit facilement tourné çà, & là : & dailleurs, quil participe de beaucoup de ſentiment : ce quil ha des nerfz. Car les petites germinations de nerfz de la ſpinale medulle, des lombes, ſont diſtribuees en la profondité du pied, laquelle eſt deſſoubz le cuyr. Mais les nerfz de la main, ſont beaucoup plus grans, que ceux du pied : pource que la main ha plus grand beſoing de ſentiment exacte, & agu, que nha le pied: veu que non ſeulement elle eſt organe, ou inſtrument dapprehenſion, mais auſsi dattouchement. Mais le pied dautant, quil ne deuoit pas eſtre inſtrument de lattouchement, comme à tout le corps, ains de cheminer ſeulement) autant, quil requeroit de ſentiment, autant en ha il heu : à celle fin, quil ne fuſt bleſsé, pour petite occaſion.

3 Trois autres tendons adherens ſoubz iceux, fleſchiſſent les doigts, par leurs tendons impliqués, & meſlés enſemble:

à cause de seureté. Et font vn mouuement conuenable au pied: lequel mouuement est fait en la main, par vn tendon implanté deuant le poulce: comme nous auons demonstré.

1 Lun est diuisé en cinq tendons: dont quatre fleschissent le premier, & le tiers article des doigts: & le cinquieme tendon fleschist les deux articles du poulce.

2 Item deux autres, dont lun est implanté au petit doigt: & lautre est implanté en bas, en ce lieu, qui est entre le poulce. Et chacun par vn tendon. Lesquelz deux muscles font lextension du pied, auec ce tendon robuste, lequel (comme nous auons dit) est implanté au calcaneum. Mais quand lautre fait son action, les mouuements obliques se font tout ainsi, comme en carpus. Car ces tendons correspondent en proportion à ceux, qui fleschissent carpus en la main, comme dit est. Mais il fault icy entendre lextension, & la flexion du pied, estre faite tout au contraire, que en carpus. Toutesfois en quelque maniere, que tu le prennes, il ny ha pas grand different.

*Des muscles anterieurs de tibia.*

EN la partie anterieure de tibia, il y ha sept muscles: ou(si tu veux) trois: cestascauoir, *Gal.ibid.*

2 Deux, qui esleuent, & suspendent, & rendent le pied caue, silz sont tendus dune part, & dautre: tout ainsi que ceux de la main, qui leur sont correspondans, estendent carpus. Mais quand le troisieme fait son action, alors sont faitz mouuemens obliques: tout ainsi, comme par ceux, qui sont en carpus. Le premier est fort robuste: lequel est tendu dessus los de tibia, pour faire le mouuement interieur du pied, oblique. Ce muscle est explanté des parties du pied, iouxte le poulce, au costé interieur: ayant deux tendons, dont lun va en los nauiforme, & lautre au petit os de tarsus, au deuant du poulce. Et dillec deux germinations paruiennét iusques au poulce, auquel elles sont implantees, pour eslongner le poulce bien loing des autres doigts. Lautre est moindre, lequel est tendu tout à lentour de los de fibula, pour faire le mouuement externe oblique. Il est implanté par vn seul rendon, es parties, qui sont de-

uant le petit doigt, en la partie externe du plus petit os de pedium. Et dillec il est implanté aux parties externes du petit doigt, pour lesslongner bien loing des autres: comme le dessusdit esslongnoit le poulce. Car le petit doigt, & le poulce du pied (comme de la main) surmontent tous les autres doigts par vn mouuement : cestasçauoir abduction.

1 Le troisieme, qui est situé entre les deux dessusditz, estend les doigts: lequel est le moindre des trois, à cause quil meult les moindres organes:& quil tend droit aux doigts, par le mylieu de tibia, lesquelz il deuoit mouuoir. Et est correspondant au muscle, dont les tendons passent par la main exterieurement.

*Gal.ibid.* Les anciens anatomistes ont cuydé, quil ny eust, que trois muscles anterieurs de tibia: pource que pour la plus grande partie ilz sont coalescez, & vnis ensemble. Toutesfois mieux vault dire, quil y en ha six, ou sept. Car il leur semble, que celuy, qui estend les quatre doigts, ne soit que vn (ausi nest il) mais en chacune partie de luy, derechef il y en ha vn: lequel est terminé en trois chefz de tendons, lesquelz bien consyderés, & ausi leurs vtilités,

ſités, nous trouuerons, quil y en ha ſix, ou ſept. Neantmoins ſi à preſent nous nen comptons que trois, cela ne retardera en rien, le cours de noſtre oraiſon, & propos.

### *Des muſcles du pied.*

IL y ha (comme il ſe congnoiſt par lexperience des anatomiſtes) trois manieres de muſcles au pied.

1. Les vns ſont cõſtitués en pedion, ceſtadire plânum en Latin: leſquelz doiuẽt faire le mouuement interieur oblique, des doigts, vers le poulce.
2. Les autres ſont ſitués en toute lautre partie du pied, iuſques an calcaneum: leſquelz fleſchiſſent le ſecond article des quatre doigts.
3. Les autres ſont adherens, & ſitués en la ſuperieure region du pied: leſquelz font le mouuement exterieur oblique, vers le petit doigt.

### *Des muſcles ſitués entre les os de pedion.*

OVltre les muſcles deſſuſditz, il y en ha dautre fort petis, entre les os de pedion (comme en la main entre les os de metacarpium) leſquelz nont pas eſté obſerués, ne conſiderés des anciens anatomiſtes: ne meſmement par Galien, vn

eſpace de temps, comme luy meſmes le confeſſe au premier liure des anatomiques adminiſtrations.

*Gal. libr. 1. de anat. adminiſt.* Ces muſcles (comme il eſt eſcrit au lieu allegué) fleſchiſſent le premier article de chacun doigt: & font ladduction, ſemblablemẽt aux piedz, & aux mains. Toutesfois en la main (pource quil ny ha, que quatre os en metacarpium, & trois interualles, ou entredeux ſeulement entre ces quatre os) il ſenſuit quil ny ha, que ſix muſcles: ceſtaſçauoir deux en chacun interualle. Mais au pied, dautant quil y ha cinq os en pedion, & quatre interualles entre ces cinq os, il y aura huit muſcles: ceſtaſçauoir deux en chacun interualle.

Voyla les muſcles de toute la iambe. Quant au nombre diceux, ie le laiſſe à compter, & conſiderer, à vn chacun, à ſon plaiſir. Or venons maintenant aux vaiſſeaux.

*De la production des uaiſſeaux, en toute la iambe.*

*Gal. de diſſec. uenarum.* LA veine caue, ainſi comme la grande artere, enuoye deux rameaux inſignes, & grans, en chacune iambe: deſquelz la figure eſt ſemblable à ceſte lettre V.

*Gal. libr. 3. de ana. adminiſt.* Vn certain rameau paruient incontinent en la region anterieure, & interne, de

de femur (ceſt la cuiſſe) lequel rameau eſt diſtribué ſoubz le cuyr ſuperficiel, en plusieurs autres. De ce rameau autres petites, & ſubtiles veines ſont diſperſees, & diſſeminees au cuyr, par petis interualles, ceſtaſçauoir trois, ou quatre. En apres vne autre veine aſſez grande, ſemblable à la premiere, eſt conſideree, & veüe au mylieu de femur, pres du muſcle eſtroit: auquel muſcle ceſte veine ſe va inſerer, ou implanter. En apres deux autres petites veines, & à laduenture trois, ſont diſtribuees par petis interualles, & eſpaces. Apres leſdites veines, il y en ha vne autre grande, & inſigne, laquelle entre dedens tibia, interieurement. En apres ſenſuit vne autre veine diuatiquee, ceſtadire diuiſee, en deux parties. Conſequemment ſenſuyuent pluſieurs autres. Or toutes ces veines ſont ſuperficielles, & ſans artere: comme tantoſt apres ſera dit.

Mais en la profondité, il y en ha dautres, en ceſte maniere. Ceſtaſçauoir la premiere propagation, iouxte les inguines, ou aynes: laquelle eſt diſperſee auec vne petite artere, es deux muſcles anterieurs. Incontinent ſenſuit vne autre plus profonde, aſſez grande: laquelle eſt produite au plus grand muſcle de tous: lequel muſcle entre les anterieurs eſt interne. De

*Gal. ibid. & lib. de diſſect. venarum.*

laquelle veine plusieurs propagations de autres veines, sont dispersees presque en tous les muscles de femur.

*Gale. lib. de dissect. uenarũ.* Ceste veine vn peu plus haulte, que là, ou femur est conioint auec larticle de tibia, est diuisee en trois rameaux.

1 Le rameau du mylieu, qui est le plus grand, descend par femur, iusques au iarret, en Latin poples: là ou vulgairement on lappelle vena poplitis: de laquelle on ha accoustumé de faire phlebotomie. Et dillec en procedant par la profondité de sura, elle distribue plusieurs rameaux es muscles de sura. Ceste veine vulgairement est appellee vena communis, ou media, comme en la main.

2 Lautre rameau, qui est superficiel, est produit par la partie exterieure, de lautre os de tibia, quon appelle perone: lequel rameau paruient iusques à larticle du pied. Parquoy elle est appellee vena externa malleoli: cestadire la veine externe de la cheuille du pied. Guydon lappelle sciatica: laquelle seroit mieux nommee ischiadica, pource que la phlebotomie de icelle est vtile à la goutte sciatique, dite en Grec ischias.

3 Le troisieme interieur, procede en la partie anterieure de tibia: laquelle partie est appellee crea en Latin. Et de là à

la

la cheuille, ou malleole, qui eſt lextremité de tibia. Ceſte veine eſt treſcommode à phlebotomer. Guydon lappelle ſaphena, par vn vocable corrompu, pour ſaphea, ceſtadire manifeſte. Car ſaphes en Grec ſignifie autant, comme manifeſte. Auſsi ceſte veine eſt treſmanifeſte. On lappelle auſsi vena interna malleoli, comme lautre eſtoit nommee vena externa.

Les extremités de ce rameau, & des autres, paruiennent iuſques à tarſus, & au pied, & aux doigts: leſquelles extremités ſont meſlees enſemble, & auſsi auec icelles, qui ſont adiacentes, & prochaines. *Gale. li. 3 de Anato. adminiſt.*

### *De la production des arteres en toute la iambe.*

LA grande artere eſt implantee en la iambe, par les inguines, tout ainſi comme la grande veine: tellement, que ſi tu y metz la main, en ceux qui ſont maigres, & qui ont grand pouls, tu y ſentiras ſenſible mouuement. Or chacun de ces deux vaiſſeaux procede par les parties interieures de femur, giſant ſur le plus eſtroit muſcle dudit femur: auquel muſcle paruiennent aucuns rameaux de lartere, ſelon la portion de ſa magnitude: comme *Gal. ibid.*

ilz

ilz paruiennent en tous les autres mufcles de femur. Et ainfi quil eft en la main, femblablement eft il en la iambe. Car les veines font coherentes, & conioinctes auec les arteres inferees aux mufcles. Toutesfois les arteres ne montent pas auec les veines fuperficielles, ains toufiours entrent plus profondement par les mufcles.

*Gal. ibid.* Donc autant que iay dit, quil y ha des veines, qui font propagees, & diftribuees profondement par tibia, aux mufcles de femur, autant y ha il darteres adiacentes à toutes icelles veines: mais aux veines fuperficielles, il ny ha nulle artere fubiacente. Laquelle chofe eft manifeftemẽt vraye, pour cefte caufe: car en la iambe de ceux, qui font charnus, napparoift nul pouls: finon en tarfus, directemẽt au fecond doigt apres le poulce. Et ainfi nous touchõs larttere illec fituee, quand nous ne pouuons toucher celle qui eft deffoubz carpus.

*Gal. ibid.* Item il y ha dautres arteres en tarfus, & au pied: lefquelles fouuentesfois mõftrent aucun pouls, en ceux qui font maigres, quand elles font efleuees en magnitude.

*De la production des nerfz en toute la iambe.*

*Gal. li. 13. & 16. de ufu part.* AVcuns nerfz defcendent de la fpinale medulle des lumbes, & de os facrum,

crum, iusques aux iambes. Quatre racines de nerfz, faisans leurs cours au cuyr, apparoissent iouxte le principe, & commencement de femur : pareilz en nombre aux principes des grans nerfz, qui sont dispersés aux muscles : dont procedent ces petis nerfz superficielz. *Gale. li. de Anato. adminis.*

1 Lune descend des muscles anterieurs, en tout le cuyr prochain à iceux.

2 Lautre, qui est plus interieure, que la dessusdite, est portee par les inguines, par vn muscle grand, & estroit.

3 La tierce est iouxte la pointe de os sacrum, laquelle les Grecz appellent coccyx, & est moins euidente, que les autres.

4 La quarte est encores plus occulte, laquelle consiste au pertuis de pecten.

Apres auoir veu ces petis nerfz superficielz du cuyr, tu inciseras tous les muscles de femur. Car quand tu les separes lun de lautre, adonc apparoissent quatre principes de grands nerfz : lesquelz sont portés par le mylieu des muscles, dont ces nerfz superficielz sont produitz. Voyla comment sont les nerfz de femur. Consequemment il fault voir les nerfz de tibia. *Gal. ibid.*

En tibia il y ha seulement deux grands nerfz, qui sont manifestes par la partie posterieure de femur: apres auoir incisé le *Gal. ibid.*

muscle

muſcle large: ſoubz lequel ſeul ilz ſont portés, faiſant leurs cours iuſques au principe de tibia. Et en ce lieu premierement ilz ſont ſeparés lun dauec lautre.

1 Lun, qui eſt le moindre, & qui doit eſtre diſtribué aux muſcles exterieurs de tibia, & qui eſt exterieur, entre en tibia: deſſoubz la teſte de ſon os poſterieur, que on appelle perone.

2 Lautre, ceſtaſçauoir le plus grand, qui doit eſtre diſtribué aux muſcles interieurs, & qui eſt interieur, entre profondement au commencement de ſura. Et ce en la region moyenne, entre les deux teſtes des grandz muſcles de ſura.

Les autres propagines, & diuiſions de ces deux nerfz, aux parties inferieures du pied, ſenſuyuent cy pres.

Gal. ibid. Lautre partie aſſez grande de ce nerf, lequel nous auons dit eſtre le plus grand, & interieur, eſt produite aux parties inferieures du pied. Mais les ſubtiles extremités de lautre nerf, lequel eſt moindre, & exterieur, ſont diſperſees, ou diſtribuees aux ſupremes, & haultes parties de la plante du pied. Auſsi quelque portion de ce nerf paruient à lautre nerf, laquelle portion eſt portee par ſura, iouxte la fin inferieure de tibia. Et ainſi il y ha vn nerf

aſſez

assez grand, qui paruient en la partie infime du pied : lequel est distribué en toutes les parties diceluy. Or ce nerf est le reste dun autre plus grand : lequel nous auons dit estre porté aux muscles posterieurs de tibia. Toutesfois il descend en la plante du pied, auec les tendons, qui fleschissent les doigts. Mais il y ha quatre nerfz petis, qui sont produitz en la superieure partie du pied : lesquelz sont le reliqua, & reste de trois autres, cestasçauoir de lun, qui descend auec la veine, dedens tibia : & de lautre, qui se monstre superficiellement derriere sura.

Item vn autre petit nerf procede du nerf gresle, ou cestuy cy est inseré : lequel fait son cours par sura, depuis le muscle estendu sur los de la partie posterieure de tibia, iusques à lextremité de ce muscle, qui est pres du pied. Et illec est distribué aux parties externes de tarsus : iouxte les petis doigts, comme le nerf dessusdit y estend ses fins, & extremités: lequel est porté auecques la veine, par toute la iambe, iusques aux grands : comme iay desia dit. *Gal. lib. 2.*

Item entre ces nerfz y en ha deux autres, qui descendent de lun des grandz nerfz : cestasçauoir,

De celuy, qui embrasse les muscles ante-

rieurs de tibia.

Ces deux nerfz montent sur le mylieu de tarsus.

1 Lun est superficiel, qui consiste soubz le cuyr: lequel gist soubz le ligament de larticle, ou iointure. Et est distribué aux parties prominentes de tarsus, au cuyr seulement.

2 Lautre, qui est caché au profond dessoubz le ligament, est distribué par tous les muscles superficielz de tarsus: desquelz les tendons font le mouuement oblique des doigts: comme nous auons dit.

*Des os de toute la iambe.*

*Gale.lib. 3. de usu part.et de oßib⁹ ca. 21. 22. 23. 24.25.*

LEs os de toute la iambe (comme aussi de toute la main) sont trente, oultre les os appellés sesamoædea: lesquelz ne sont point nombrés des anatomistes.

1 En femur, cestadire en la cuisse, il y ha vn os seul, correspondant à l'os de brachium.

2 En la palette du genoil il y ha vn os, auquel ny ha nul os correspondant en la main.

2 En tibia il y ha deux os, dont le plus grand est appellé tibia, par le nom du tout: lequel est correspondant à vlna. Le moindre est nommé perone, ou fibula, cor

la,correſpondant à radius.

26 Au pied il y ha vingtſix os,dont trois nont aucune partie correſpondante en la main. Ceſtaſçauoir aſtragalus,ou talus nauiforme,en Grec ſcaphoeides, & calcaneus, ou calcaneum. Item quatre en tarſus,correſpondants à carpus: ceſtaſçauoir cyboeides, ou cubiforme: & trois ſans nom, appellés chalcoidea ſelon aucuns. Item en pedion cinq,correſpondants à metacarpium. Item quatorze aux doigts: ceſtaſçauoir deux au poulce ſeulement,& trois en chacun des autres quatre doigts.

*De l'os de la cuiſſe, en Grec meros,ou meron: en Latin femur.*

LOs de la cuiſſe, en Grec meros, en Latin femur, eſt appellé par le nom de tout le membre: lequel eſt le plus grãd de tous les os du corps, pour iuſte cauſe: pource que il porte toute la charge du corps.Ceſt os ha colligance en hault,auec coxendix: & en bas,auec tibia. En la partie ſuperieure il y ha vne teſte fort ronde, naiue à vn col prolixe, incliné au dedens: laquelle entre dedens le ſinus,ou grãde,& *Gale. 3. de u part.et oſsibus cap.21.*

profonde cauité (dite cotyle en Grec) de ischion. Soubz le col de femur, dun costé, & dautre il y ha deux petites apophyses, ou processus, que les Grecz appellent trochanteres. Dont lexterieure, qui est beaucoup plus grande, est appellee gloution, en Latin natis. Femur en la partie inferieure est vn peu manifeste : lequel se finist en deux tubercules, si grans, que on les peult appeller testes. Ces deux tubercules sont conioinctz auec tibia : non seulement par ligamens membraneux, par lesquelz toute larticulation est enuironee, mais aussi par trois autres ligamens fors, & rondz. Dont le premier est estendu depuis la partie exterieure de toute la connexion. Le second est de la partie interieure. Et le tiers est depuis le mylieu de la partie posterieure, & interieure. Or toute la forme de femur est gibbeuse en la partie anterieure, & exterieure : mais en la partie posterieure, & interieure, elle est caue. Et ainsi elle est plus idoyne aux sesions, cestadire à se seoir : & à beaucoup deuures, que nous faisons assis, comme descrire en vn liure estendu sur la cuisse.

*De la palette, ou rotule du genoil, en Grec epigonatis, ou myle.*

Vn

VN os cartilagineux,& rond,situé exterieurement, là ou femur est annexé, auec tibia (à celle fin, que larticle du genoil soit exactement estraint de toute part) est nommé la palette, ou rotule du genoil, en Latin patella, ou rotula genu: en Grec myle, id est, mola: ou selon les autres epigonatis,quasi supra genu. Ceste palette comprend les gibbosités, & comme tubercules des os subietz : par cauités, ou sinus aptes,& conuenables. Item elle comprend,& embrasse lespace, qui est vn peu tumide, & enleué entre femur, & tibia. Item elle contient toutes les parties anterieures de larticulation,qui est au genoil, prohibant les testes de femur sortir aux parties anterieures: principalement es figures, que les Grecz appellent gyex, id est genu flexo, cestadire, quand on ha le genoil ployé : & oclax, id est geniculatim,& curué. Item elle est vtile,pour nous garder de cheoir : & principalement es lieux decliues,ou descendans,quand tout nostre corps est incliné au deuant.

*Gal.li 3. de v par.et oßibus 23.*

### *Des os de tibia.*

*Gal.libr 3. de usu part.et de oßibus.c. 22.*

EN toute tibia il y ha deux os,semblables à ceux, que on voit en vlna.

1 Le plus grand est appellé en Grec cne-

me, en Latin tibia, par vn mesme nom, comme tout le membre : Guidon lappelle le grand focile. Lequel est situé en la partie interieure, & auquel femur seulement est annexé, & conioint. Et de la partie, dou il est conioint auec femur, il reçoit les testes de femur se insinuans, & courbans, par vne grande appendice adnascente, & coagmentee ayant en soy deux sinus. Entre ces sinus de tibia, il se esleue vne eminence nerueuse, & cartilagineuse, laquelle est implantee entre les tubercules de femur, comme en vne scissure profonde.

*Celsus libro 8. c.1.*

2 Le moindre est appellé en Grec perone, en Latin fibula : Celsus lappelle sura. Et selon Guidon, le moindre focile. Lequel est situé par dehors: & est fort gresle, & subtil, & beaucoup moindre, que tibia. Et nest pas si estendu, quil puisse toucher au genoil : mais en hault, & en bas, il est allié, & annexé auec tibia, par synarthrosis: & le mylieu est separé lun de lautre.

*Gal. libr. de ossibus cap. 22.*

Les basses parties des apophyses, ou processus de tibia, & de fibula, sont caues interieurement, & gibbeuses exterieuremēt (comme il appert) & du tout sans chair: ausi elles sont prominentes: cestadire, que elles excedēt, & passent dehors. Les Grecz les

les appellent ſphyra, & les Latins malleoli, en François les cheuilles du pied.

*Des os de la partie du pied, ſoubiacente deſſoubz tibia : leſquelz os nont nulle partie correſpondente en la main.*

LA partie du pied ſoubiacente, ou ſituee deſſoubz tibia, ſur laquelle giſt toute la iambe en rectitude, nha pas vn ſeul nom, comme eſt tarſus, & pedion: ains eſt compoſee de trois os, ayans leurs propres noms. Auſquelz ſeuls, il ny ha nulle partie correſpondente, & proportionale en la main : mais ce ſont les inſtrumens de la ſeule baſe, ou fondement. Mais toutes les autres particules, ceſtaſçauoir tarſus, pedion, & les doigts, ſont inſtrumens de la baſe, & auſsi de lapprehenſion. Ces trois os de la partie deſſuſdite, ſont telz : ceſtaſçauoir, *Gal lib. 3. de u[ſu] part. & de oſſib. cap. 24.*

1 Aſtragalus en Grec, en Latin talus, en Arabic caab, vulgairement os balliſte: ceſtadire los de larbaleſte. Il eſt ſitué deſſoubz les apophyſes de tibia, & de fibula: & eſt comprins par leſdites apophyſes en hault, vers les coſtés, & vers le dos. Item il giſt deſſus calcaneum: & illec eſt afermé de deux eminences, es deux cauités du calcaneum. En la partie

tie posterieure il est lisse, & plein, & vn peu rond: & ha son regard plus en hault. En la partie posterieure, ou il est enleué en vne teste ronde, ayant vn long col, il est conioint auec los nauiforme: & fait vne figure semblable à vne vouste, que nous appellons en Latin fornix, & en Grec psallis. Laction, & oeuure de la superieure articulation de astragalus, cest destendre, & de fleschir le pied: laquelle articulation est faite aux apophyses de tibia, & fibula: comme dit est. Mais mouuoir le pied dun costé, & dautre, cest laction, & œuure de larticulation de la teste de astragalus: laquelle articulation est à la cauité de los nauiforme. Parquoy le plus principal de tous les os appartenās à mouuoir le pied, cest astragalus.

2 Scaphoedes en Grec, en Latin nauiforme, est conioint auec astragalus. Lequel par sa cauité semblable à vne nef (dont il ha prins le nom) enuironne la teste de astragalus. Et est enleué en lair, semblablement comme astragalus: sa situation est aux parties interieures du pied, vers le poulce.

3 Pterne en Grec, en Latin calcaneus, ou os calcis, cest le plus grand de tous les os du pied: & le plus principal de ceux, qui

qui appartiennent à la fermeté, ou firmation du pied. Car directemẽt (quant à sa partie du mylieu) il est situé dessoubz la rectitude de tibia : & quasi luy seul la soustient toute : & par elle il soustient femur, & par femur tout le corps. Et principalement, quand nous voulons saulter, ou faire vn grand pas. Pour ceste cause il ha esté necessaire, quil fust grãd. Sa situation est dessoubz astragalus, & reçoit les parties rondes de luy: & ses deux exces, ou eminences, quil implante bien commodemẽt en sa cauité, ou sinus. Mais la partie dequoy nous cheminons, est vn peu ronde, & large. Aussi la partie posterieure est ronde, & excede fort la rectitude de tibia. Quant à ses parties anterieures, celle qui est vis à vis du poulce, gist dessoubs la teste de talus: & nest conioincte auec autre os. Mais son extremité, laquelle correspond au petit doigt, est conioincte auec los cubiforme, par synarthrosis.

### *Des os de tarsus.*

LEs os de tarsus sont quatre, correspondans à carpus. *Gal. ibid.*

1 Le plus grand, & externe, touche à terre: lequel est conioint auec calca-

neum, vers le petit doigt. Il ſe appelle cyboeides, ou cubiforme, ou cubicum, à la ſimilitude dun det: pource quil eſt quarré.

3 Les autres trois ſont fort petis, & ſe eſleuent peu à peu: leſquelz nont point de noms. Aucuns les appellent chalchoeidea. Ilz ſont conioinctz auec la partie inferieure de los nauiforme, par ſynarthroſis. Auec leſquelz auſsi los dit cyboeides eſt eſtendu, vers la partie exterieure.

*Des os de la plante du pied, dite en Grec pedion.*

*Gal. libr. de uſu part. & oſsibus cap. 25.*

LEs os de pedion ſont cinq, leſquelz touchent à terre: & ſont correſpondans à metacarpium.

*Des os des doigts.*

*Gal. ibid.*

CHacũ doigt du pied ha trois os, que les Latins appellent internodia: à la ſimilitude de ceux, qui ſont en la main (excepté le poulce tant ſeulement) lequel entre les autres, eſt conſtitué de deux os. Parquoy tous les os de cinq doigts du pied, ſeront en nombre quatorze, & non plus.

Or puis que ainsi est, que nous auons perscruté, & enquis tout le corps humain, depuis le cuyr, iusques aux os, & à la moëlle intime : & quil nest loysible de poursuyure plus oultre, il est temps de faire icy fin. Et si quelque chose ha esté omise, ou dite trop brieuement, ou auec trop grande prolixité, vne autrefois (comme iespere) nous la traicterons mieux, & plus parfaitement.

*

FIN.




QVOD TIBI FIERI NON VIS, ALTERI NE FECERIS.
DE RVM VI VII Rob
MIL LB VNVM RE PE RI.